

FÉVRIER - MARS 1973

# AU PAYS DES MINEURS

L'ÉDUCATION DE L'ADOLESCENT  
DÉFICIENT INTELLECTUEL

Dossier N° 11

PRIR : 5F



*Evelyne - 14 ans (Béziers)*

# CHANTIERS

---

*revue mensuelle d'animation pédagogique*

RÉALISÉE PAR LA COMMISSION «ÉDUCATION SPÉCIALISÉE» DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

---



COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE"  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

---

---

1 - L'I.C.E.M. "L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause: la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réactions ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux: l'enfant."

C. FREINET, Nancy 1950

*L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.*

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2 - LA COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE" regroupe plus particulièrement les enseignants et éducateurs spécialisés, attachés à la laïcité. Les échanges pédagogiques se font au sein de la rubrique "Entr'aide Pratique" dans CHANTIERS, dans nos rencontres, nos chantiers de travail, ouverts à tous nos adhérents et au Congrès annuel de l'I.C.E.M.

Elle publie un bulletin d'animation "CHANTIERS" (600 pages annuelles) dont chaque numéro comprend des Actualités, la vie des Chantiers de travail et, éventuellement des dossiers pédagogiques, des synthèses de nos cahiers de roulement et autres documents.

3 - NOTRE RAISON D'ÊTRE c'est l'existence même de l'enseignement spécial. Les militants de l'I.C.E.M. luttent cependant contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. L'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement: 15 élèves par éducateur notamment.

Aussi, encourageons-nous nos adhérents à participer au travail des groupes départementaux de l'École Moderne et des autres Commissions de l'ICEM.  
L'I.C.E.M. - boîte postale 251 - 06406 CANNES, publie un mensuel: "L'ÉDUCATEUR"  
La C.E.L. - B.P. 282 - 06406 CANNES, vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet. Devenez actionnaire de notre Coopérative.



LA COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE" DE L'I.C.E.M.  
(PÉDAGOGIE FREINET)

MET À VOTRE DISPOSITION :

son organisation coopérative pour :

- \* fournir des correspondants à votre classe : C. de P. primaire, S.E.S., I.M.P., I.M.Pro., E.N.P. (France et Belgique).  
Ecrivez donc à

Mme TARDIVAT Geneviève  
7, Les Soulières  
Prémilhat  
03100 MONTLUCON

- \* participer à :
  - des stages, des rencontres pédagogiques
  - des travaux de recherches, d'expérimentation...Ecrivez donc à

M. RIGAUD Denis  
École mat. Gambetta  
Rue Mermoz  
95390 SAINT PRIX

- \* vous procurer, parmi les travaux parus :
  - des documents, mini-dossiers, dossiers centrés sur un thème. Ecrivez donc à

Mme VERNET Pierre  
22, rue Miramont  
12300 DECAZEVILLE

VOUS DONNE LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER :

- \* à tous ses travaux en cours: voir dans CHANTIERS, tout au long de l'année les "Chantiers" et pistes de travail proposés.
- \* à la rubrique permanente de CHANTIERS : "Entr'aide Pratique".
- \* à "la vie" de CHANTIERS, en envoyant :
  - vos impressions, vos critiques; vos questions, vos souhaits...
  - vos articles, dessins, poèmes personnels, photos.
  - vos travaux pratiques en classe, et ceux de vos élèves. Ecrivez à

Marie-Rose MICHAUX  
1, rue de Bretagne  
93000 BOBIGNY

VOUS OFFRE SON BULLETIN D'ANIMATION "CHANTIERS" :

10 numéros par an

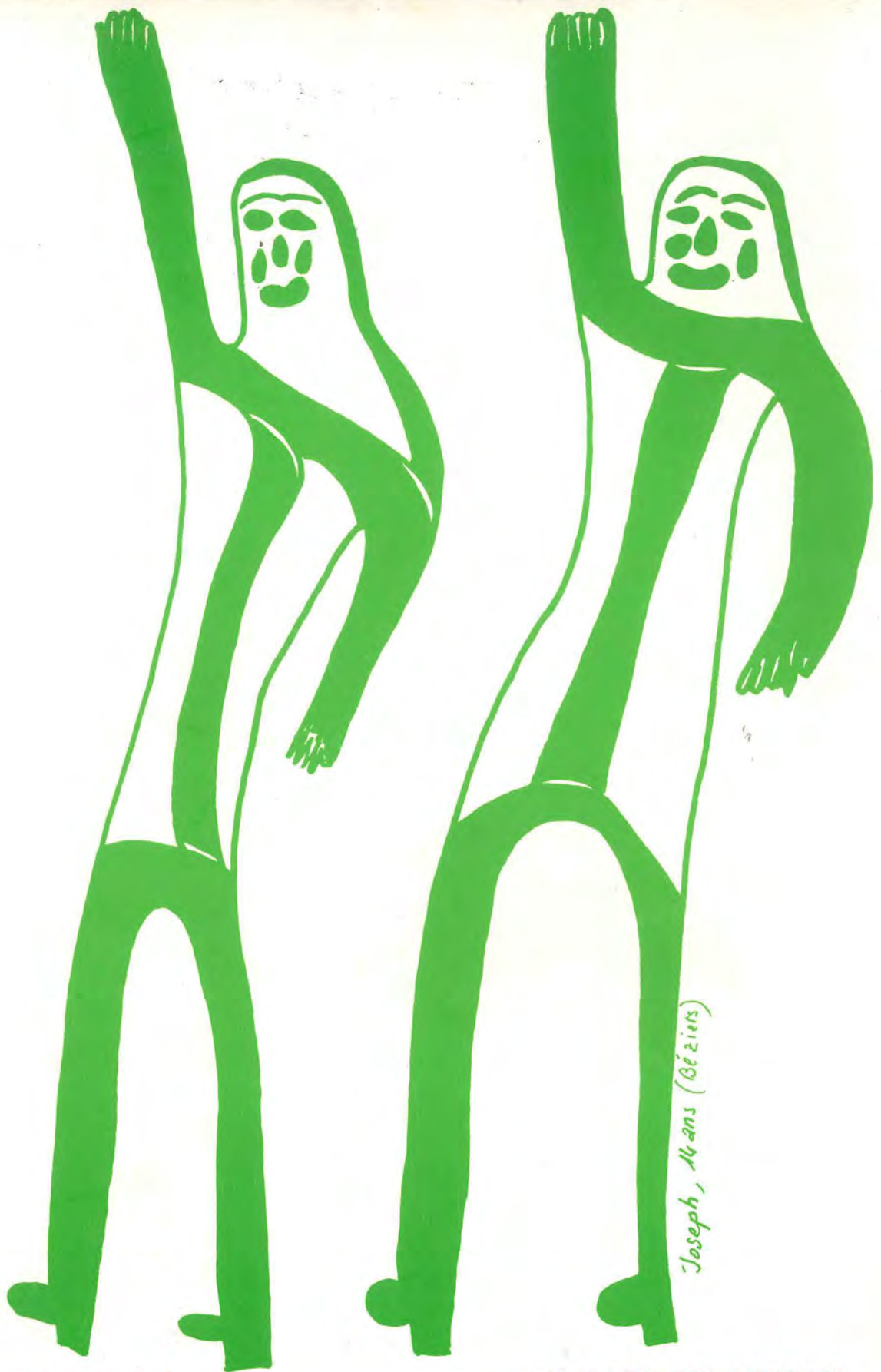
600 pages, d'Actualités, synthèses axées sur un thème, Documents et Mini-Dossiers, servies à tous les adhérents ayant réglé leur cotisation-abonnement pour l'année scolaire en cours.

ABONNEMENT À CHANTIERS :

Tous les abonnements partent du 15 septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.

TARIF : 35 F pour l'année à verser à M. ou Mme VERNET Pierre (adresse plus haut) par Chèque bancaire, mandat poste ou au CCP 147 93 W TOULOUSE au nom de M. ou Mme VERNET. Paiement joint à la demande; la commission n'étant pas une entreprise commerciale, nous ne pouvons pas fournir de factures.

Une fiche pour demande d'abonnement (ou réabonnement) est insérée dans chaque numéro de CHANTIERS. Utilisez-la.



**CHANTIERS**

**AU PAYS DES MINEURS**

INSCRIT A LA C.P.P.P.  
Presse scolaire N° 74  
Imprimerie spéciale de  
"AU PAYS DES MINEURS"



AUTORISATION P&T 248  
Le Gérant: P. VERNET  
22, rue Miramont, 22  
.12300 DECAZEVILLE.



**CHANTIERS**  
DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

**L'EDUCATION  
DE L'ADOLESCENT  
DEFICIENT INTELLECTUEL**



E.N.P. de RENNES : travaux de soudure

---

**ICEM** COMMISSION de L'ENSEIGNEMENT

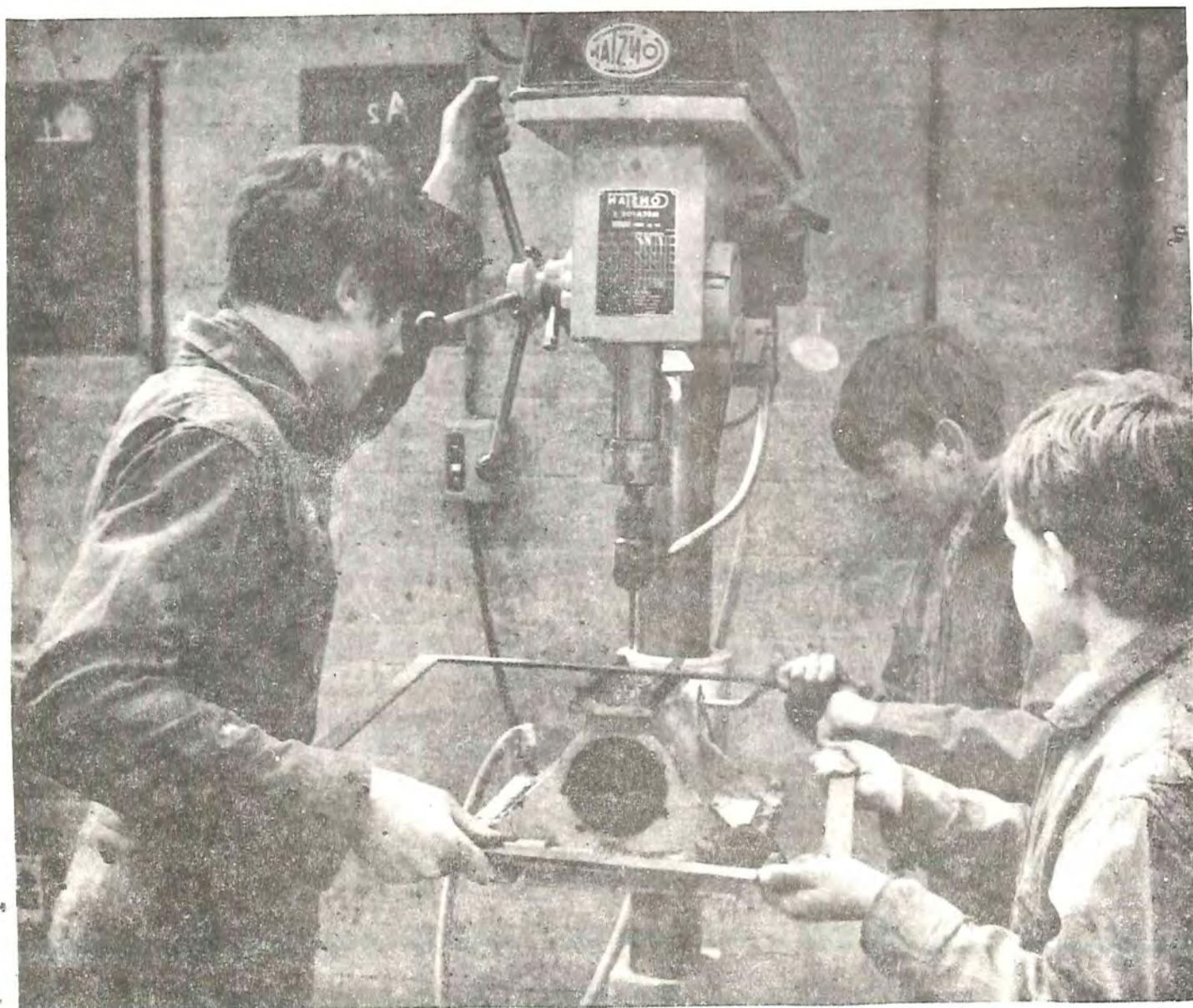
SPECIALISE

**BULLETIN de LIAISON**



TABLE DES MATIERES

	pages
I - INTRODUCTION	3
II - LA PROLONGATION DE LA SCOLARITE	4
III - LE TRAVAIL AUX ATELIERS	9
IV - LA VIE ET LE TRAVAIL EN CLASSE	55
V - COOPERATION AU NIVEAU DE L'ETABLISSEMENT ET OUVERTURE	111
VI - LA PLACE DE L'ADOLESCENT DEFICIENT INTELLECTUEL DANS LA SOCIETE PORTEE DE L'EDUCATION	129



Des adolescents en atelier "Constructions Métalliques" : E.N.P. de RENNES



# INTRODUCTION

## ÉDUCATION DE L'ADOLESCENT DÉFICIENT INTELLECTUEL

par la commission I.C.E.M. "Education Spécialisée"  
(Synthèse réalisée par P. YVIN)

Ce document est la synthèse de documents fournis par les Cahiers de roulement de la commission I.C.E.M. "Education spécialisée" et des extraits de différents bulletins déjà édités par cette commission.

Son but n'est pas d'apporter des recettes pédagogiques ni d'entrer dans le détail de l'organisation des établissements spécialisés:

- Ecoles Nationales de Perfectionnement;
- Sections d'Education spécialisée;
- Instituts Médico-Pédagogiques Professionnels.

Nous souhaitons que l'effort tenté ici dans le sens d'une plus grande ouverture sur les réalités de notre temps incite l'Administration à un esprit d'ouverture encore plus grand, accompagné de l'effort financier indispensable.

Une éducation totale ne peut être réalisée que si l'on sort d'une répartition de la pénurie pour accorder les moyens qu'exige une nouvelle conception éducative.

*Ce dossier a été publié dans le numéro 5-6 de Chantiers (février-mars 1973. Epuisé, il vient d'être réédité dans ce numéro spécial de mai 1979.*

*Depuis 1973 divers dossiers concernant les adolescents ont été publiés dans la revue "Chantiers dans l'enseignement spécial", notamment:*

- 12 - Décloisonnement en S.E.S. et en école de perfectionnement primaire*
- 13 - Fonction du groupe en Pédagogie Freinet*
- 15 - Le magnétoscope en S.E.S. - utilisations pédagogiques*
- 16 - VERS UNE COMMUNAUTE EDUCATIVE EN E.N.P.*

*en 1978-79 ont paru dans Chantiers des mini-dossiers, par exemple:*

- n° 3 d'octobre 1978: Formation professionnelle*
- n° 5 de décembre 78: Du journal de la classe au journal de l'école*
- n° 6 de janvier 79*
- n° 7 de février 79 un dossier de 80 pages: LA COOPERATION EN ETABLISSEMENTS spécialisés pour enfants et adolescents déficients intellectuels*

*Vous pouvez obtenir la liste des dossiers disponibles en adressant une enveloppe timbrée à votre adresse à: Pierre VERNET, 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE*



## LA PROLONGATION DE LA SCOLARITÉ

La circulaire ministérielle du 21.9.1965, en créant les sections d'éducation spécialisée annexées à des C.E.S., répondait à l'urgente nécessité de donner une formation pré-professionnelle et professionnelle aux adolescents déficients intellectuels.

Jusque là, les enfants quittaient la classe de perfectionnement à 14 ans, et à l'issue de la scolarité se posait pour chacun d'eux le douloureux problème de l'entrée dans la vie active. Un nombre restreint de classes-ateliers, quelques écoles nationales de perfectionnement assuraient cependant une formation pré-professionnelle et professionnelle. La commission I.C.E.M. "Enseignement spécialisé" a publié dans l'un de ses bulletins (n° 24) l'expérience en classe pré-professionnelle de notre camarade R. GIOT, à Lisieux, réalisée dans l'esprit de la pédagogie Freinet.

La prolongation de la scolarité entraîne le développement des classes pré-professionnelles et professionnelles, soit en école nationale de perfectionnement, soit en institut médico-pédagogique professionnel, et aussi au niveau des sections d'éducation spécialisée. Le lancement de toutes ces classes pose avec plus d'ampleur le problème de l'éducation des adolescents déficients intellectuels.

La circulaire du 27 décembre 1967 fixe ainsi l'organisation de l'enseignement au niveau des sections d'éducation spécialisée:

*1° Les élèves de moins de 14 ans reçoivent à plein temps l'enseignement dont les objectifs et les méthodes sont définis par l'arrêté ministériel du 12 août 1964, comportant systématiquement l'éducation physique définie par l'arrêté ministériel du 26 octobre 1965, ainsi qu'une éducation gestuelle et psychomotrice assurée notamment au moyen de travaux manuels éducatifs, préparant les enfants à la première phase de formation technique et professionnelle.*

Ces instructions encouragent les éducateurs à se lancer dans des voies nouvelles qui, en bien des points, s'inspirent de la pédagogie Freinet sans la nommer. Dans un dossier que nous avons déjà publié: "Comment démarrer en pédagogie Freinet en classe de perfectionnement", nous donnons quelques indications destinées à permettre la pratique progressive de notre pédagogie en classe spéciale (1).

*2° Les élèves de plus de 14 ans reçoivent une formation générale ainsi qu'une formation pré-professionnelle, selon les modalités fixées par l'arrêté ministériel du 20 octobre 1967.*

Depuis les textes de 1909 (arrêté du 12 août, annexe et instructions du 25 août), aucun texte n'avait précisé la pédagogie des classes pré-professionnelles spécialisées. L'arrêté du 20 octobre 1967 est donc un texte de base fort important, que tous les éducateurs concernés (instituteurs, professeurs techniques)

(1) Dossier pédagogique n° 1, en vente à la CEL, BP 282, 06 Cannes



doivent connaître. Il abonde fréquemment dans le sens de notre pédagogie. Il pose néanmoins de nombreux problèmes d'organisation pédagogique que nous devons étudier, expérimenter, résoudre coopérativement.

#### L'ARRÊTÉ DU 20 OCTOBRE 1967

##### A) Un mode nouveau de relations humaines

Au chapitre: "Psychologie de l'adolescent déficient intellectuel", l'arrêté du 20 octobre 1967 place en premier lieu le problème des modes nouveaux de relations humaines:

*A l'adolescence, en effet, tout individu organise et éprouve des modes de relations humaines nouveaux, conditions de son accès à la profession et à la condition d'adulte. Les problèmes sont particulièrement délicats lorsqu'il s'agit d'adolescents déficients intellectuels, du fait de leur incapacité d'accéder par les voies normales de la culture et de la formation professionnelle au statut d'individu autonome.*

Nous devrions citer tout ce chapitre, qui confirme ce que nous avons toujours pensé à propos du quotient intellectuel et de la débilité. L'enfant nouveau que nous avons découvert dans nos classes "école moderne" nous a convaincus qu'il ne fallait pas croire à l'infailibilité des aptitudes dites "intellectuelles" et "scolaires".

Mais comment allons-nous tenter de faire parvenir nos adolescents au statut d'individu autonome? par quelle organisation, par quels modes de vie et de travail?

##### B) Education technique et formation professionnelle

L'ensemble du 1er chapitre entraîne notre complet accord. Il pose un problème pédagogique très important. "Montrer plutôt que démontrer", l'apprentissage par l'exemple posent le problème de la place de l'éducateur et des méthodes d'enseignement.

Le législateur constate le manque d'initiative des débilés mentaux. Mais comment parer à cette insuffisance? Il met en garde contre le "dirigisme stérilisant" de l'adulte. Mais alors, quelle organisation faut-il prévoir?

##### Education psychomotrice: éducation gestuelle et éducation physique.

Ce chapitre, fort important lui aussi, condamne en premier lieu certaines formes traditionnelles de "dressage" qui ont été - et restent encore, malheureusement - le credo de certains établissements. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Nous préférons, nous aussi, "une pédagogie de l'acte réel et complet". Mais quelles sont les solutions pratiques que cette affirmation sous-entend?

L'importance des activités physiques et sportives est soulignée à juste titre. Mais trop souvent l'insuffisance du personnel ne permet pas, hélas, de "faire la plus grande place à ces activités."

##### Education technique polyvalente

Nous sommes d'accord avec les Instructions officielles; mais, là encore,



la "multiplicité des activités proposées" ne peut être réalisée que si les établissements spécialisés disposent d'un personnel suffisant et si également le personnel d'enseignement technique est préparé dans l'optique même des instructions officielles.

Par ailleurs, ce chapitre mentionne la "formation polyvalente", qui développe la connaissance des matériaux, des outils et des machines. Il est paradoxal que certains de nos collègues soient en butte avec ceux qui devraient faire respecter les circulaires et qui contestent la possibilité pour nos adolescents d'utiliser les machines (sous réserve de l'accord du médecin scolaire et de l'inspecteur départemental du travail).

#### L'apprentissage professionnel

Nous aurons peu de choses à ajouter aux I.O. Il s'agit pour nous de cultiver les aptitudes qui feront de l'adolescent un travailleur efficace, de lui donner la maîtrise d'outils et de techniques exigés par leur futur métier. Nous avons conscience qu'en les armant au maximum pour la vie, nous les rendons moins dépendants des autres, pour être finalement plus libres. Mais l'éducation n'a-t-elle pas cependant d'autres objectifs que la formation exclusivement professionnelle? Comment promouvoir cette éducation de totalité humaine que nous souhaitons pour nos enfants et nos adolescents, compte tenu des insuffisances de l'école?

Enfin, le dernier alinéa de ce chapitre aborde le problème des stages. Les auteurs n'entrent pas dans le détail de la pratique, qu'ils laissent le soin à l'éducateur d'établir lui-même. Nous donnerons le résultat d'expériences réalisées.

#### C) L'enseignement général

Les I.O. donnent, là encore, des conseils auxquels nous pouvons faire référence:

*Pas plus qu'au niveau du cycle 12/14 ans, l'enseignement ne saurait être donné sous une forme artificielle et dogmatique.*

*Il serait vain de vouloir assurer entre 14 et 18 ans toutes les acquisitions scolaires qui occupent, chez les sujets normaux, les cinq années de l'école élémentaire. D'une façon générale, ce serait une erreur de concevoir la consolidation, et si possible le développement des connaissances de base, suivant les modèles offerts par la scolarité ordinaire.*

*L'enseignement général ne sera accepté par les adolescents déficients intellectuels que pour autant qu'il leur apportera des connaissances dont la valeur sera reconnue par eux et fournira des réponses aux questions qu'ils se posent effectivement à partir d'intérêts qui sont ceux de leur âge réel et en relation avec leur désir d'accéder à un statut et des rôles adultes.*

Avec raison les Instructions insistent sur la liaison classe-atelier, dont bénéficient les activités de calcul, de mesure et de géométrie. Elles préconisent:

- sur le plan de l'expression orale, la forme de débats suggérés par l'actualité ou inspirés par les préoccupations des adolescents;
- sur le plan de l'expression écrite, les lettres, les comptes rendus;



- la lecture silencieuse;
- les travaux manuels éducatifs, le dessin libre, la peinture, la céramique;
- le chant choral, l'audition de disques, l'apprentissage d'instruments.

L'arrêté précise également que "l'on fournira le plus souvent possible aux élèves des occasions de s'affirmer par l'exercice des responsabilités effectives au sein de la classe et de l'établissement et pour la préparation des travaux effectifs.... L'adolescent déficient intellectuel doit être encouragé et guidé dans la pratique de libres activités."

Voilà donc un certain nombre d'idées désormais familières aux éducateurs de l'Ecole moderne. Cependant, nous croyons que l'effort essentiel de l'éducateur doit être consacré à l'organisation du travail, à la conduite nouvelle de la classe. Imposée aux adolescents, toute activité perd sa portée éducative. C'est sur le changement d'esprit dans la classe que toute l'attention doit être portée. La pratique d'une pédagogie moderne implique, en effet, une reconsidération de notre propre comportement, une transformation totale de la philosophie de l'éducation. Pour former des hommes, il faut non plus des recettes de conditionnement et de dressage, mais une authenticité nouvelle de l'éducateur en tant qu'être humain, une nouvelle façon d'être et de communiquer, une générosité de la confiance et de la solidarité. C'est à la recherche de cet esprit qu'il faut s'attacher.

#### EN CONCLUSION...

Nous souhaitons ardemment le développement de classes pré-professionnelles et professionnelles axées sur une pédagogie qui est presque intégralement la nôtre, et nous ne saurions nous accommoder des insuffisances d'une école sacrifiée à d'autres impératifs.

Car nous voulons définir expérimentalement une pédagogie adaptée à l'adolescent d'aujourd'hui.

Nous attendons des administrateurs la création d'un milieu aidant, d'un climat de liberté qui facilite l'expérimentation pédagogique, celui-là même que nos adolescents attendent de nous.

Ainsi nous poursuivrons notre travail de reconsidération d'une pédagogie qui ne peut rester figée, mais dont l'objectif resté le même.

P. YVIN  
et la commission ICEM Enseignement spécialisé



ESPOIR

J'ai toujours espéré.  
Malgré mon espérance,  
J'ai peur, - peur de quoi?  
Je ne sais pas.  
Mais j'ai peur.  
De mes amis? - Non.  
Du monde qui m'entoure? - Non.  
De celle que j'aime, peut-être?  
Et je cherche en vain.  
Mais pourquoi cette peur?  
Cette affreuse peur.  
Pourquoi ces cauchemars?  
Pourquoi ces larmes?  
Et mon corps qui se met à trembler?  
Mais pourquoi tout cela?  
Seule celle que j'aime peut tuer cette peur.  
Et je continue à espérer...

Denis BIDEAUX, 3<sup>e</sup> B  
S.E.S. du C.E.S. Planoise  
25 - Besançon

11/15/1961





### III

## LE TRAVAIL AUX ATELIERS

### A) UN NOUVEAU CLIMAT

De nombreuses conditions vont favoriser le nouveau climat. L'adolescent a le sentiment qu'il aborde une expérience nouvelle, qui est plus sérieuse et plus utile. Il s'agit d'apprendre un métier. L'emploi des machines et de l'outillage, l'utilisation de matériaux nouveaux sont de puissants facteurs d'intérêt, associés au goût qu'il manifeste pour le travail manuel.

La découverte d'une structure différente de la classe "traditionnelle" avec un seul maître, le contact avec des professeurs techniques sont des éléments qui le prédisposent favorablement.

Mais aucun climat nouveau ne peut être réalisé tant que les adolescents sont obligés d'exécuter des travaux qui ne les intéressent pas et tant que sont maintenues des sanctions pour les y contraindre. L'adolescent doit être associé aux tâches qui lui sont proposées. Cela se traduit, au niveau de l'organisation du travail, par la discussion entre tous du programme de travail.

Cette organisation peut être programmée à la semaine, ou bien sur une période plus longue. Par exemple, à l'atelier des filles, on discutera du temps à consacrer à la couture, au tricot, au travail aux machines. Les filles exprimeront leurs désirs (réaliser une jupe, une blouse...); en fonction de quoi l'éducatrice pourra leur proposer l'apprentissage de certaines techniques. On pourra prévoir ensemble, à l'avance, les visites à tel atelier ou à telle exposition.

Cette forme d'organisation, basée sur la collaboration adolescents-adultes, permet à l'enfant de surmonter ses difficultés par la mobilisation de toutes ses possibilités. Inversement, toute attitude autoritaire ôte tout désir d'amélioration et conduit à l'opposition passive ou violente.

Nous tentons donc de mobiliser l'intérêt de l'adolescent pour une école de travail. Mais quel travail?

### LE TRAVAIL

L'outillage (machines, outils, matériaux), le nombre de professeurs, leur compétence, conditionnent les choix proposés aux adolescents en ce qui concerne les apprentissages professionnels. Mais, quelles que soient les options professionnelles de l'établissement, nous devons bannir tous ces faux exercices pratiques, ces activités "hatschich", ces exercices "poubelle" trop souvent encore imposés aux élèves dans certains établissements.



Dans la mesure du possible, la formation professionnelle est basée sur des travaux réels effectués dans l'établissement ou à l'extérieur: travaux destinés à l'aménagement des classes ou des ateliers, travaux d'entretien de l'établissement, et aussi travaux personnels des adolescents.

Ces travaux, nous les décidons en conseil de coopérative, dans un but aussi bien lucratif que décoratif, ou personnel.

Nous pensons que le travail intéressant est une motivation suffisante, même s'il comporte, au cours de son exécution, ses obligations, avec les succès et les joies que le travail adulte confère. L'essentiel est de donner un sens à l'activité, et c'est à travers cette dernière que les adolescents prennent conscience de leurs carences. C'est à l'occasion de ces travaux réels que les adolescents ressentiront la nécessité de certains apprentissages, de certains exercices, qu'on n'exécutera plus parce qu'on est à l'école, mais parce qu'ils se présentent dans la vie.

Nous donnons ci-après un certain nombre de travaux réalisés dans certains établissements. Vous en trouverez d'autres:

En peinture: Les mobiliers, les étagères des classes, le préau, la décoration du foyer;

Peinture en carrosserie automobile;

Travaux pour des particuliers réalisés soit à l'intérieur (volets), soit à l'extérieur de l'établissement;

En vitrerie: travaux dans l'établissement;

En tapisserie: salle à manger de l'enseignement ménager, différentes salles de l'établissement, appartements.

En maçonnerie: travaux exécutés dans l'établissement: construction de dépôts, de magasins, fabrication de bancs, aménagement d'escaliers, carrelage de salles, construction de garages. - Travaux réalisés à l'extérieur pour des particuliers: murs, dallages.

En menuiserie: Fabrication de meubles de cuisine ou pour la classe, de fichiers, de tables, de boîtes à outils, de sièges;

Installation de panneaux d'affichage, d'étagères;

Travaux réalisés pour des collectivités: écoles maternelles, colonies de vacances: castelets pour marionnettes, chevalets et tables de peinture, jouets, meubles de rangement, petits bancs...

La liste est longue. Vous en trouverez d'autres, que ce soit dans ces options ou dans d'autres: mécanique générale, ferronnerie, soudure, tôlerie. Nos adolescents, souvent dégoûtés par les tâches scolaires habituelles, retrouvent dans le travail d'adulte une signification à la vie, à tel point qu'ils sont capables de rester ou de venir à l'école en dehors des heures officielles, ou bien pendant les récréations, pour réaliser leurs travaux.

\* Pour nos jeunes filles, le problème ne nous semble pas de les préparer à un métier bien déterminé de type industriel. Outre que cela nous apparaît difficile, les techniques industrielles n'étant pas exécutables à l'école, l'essentiel de la préparation pré-professionnelle nous paraît devoir être consacré:

- à une éducation gestuelle et manuelle,

- au développement de l'habileté, du soin, de la précision.



Il s'agit, là encore, à travers les activités pratiques, de susciter l'esprit d'initiative, de réflexion, d'observation, de responsabilité, de donner des habitudes d'ordre.

Les filles fabriquent, à l'atelier, le trousseau dont elles peuvent avoir besoin: chemises de nuit, jupes, chemisiers, blouses, ponchos, porte-serviettes, brassières. Elles réalisent d'autres travaux au bénéfice de leur coopérative (nous en reparlerons plus loin): coussins, sacs à provisions et autres objets plus réduits. Elles sont amenées à exécuter des travaux d'aménagement pour l'établissement: rideaux pour les salles, les bureaux, la salle de projection.

Certains établissements travaillent pour des fabricants. Nous mettons en garde contre ces entreprises, qui ne doivent en aucun cas engendrer une forme déguisée d'exploitation. Toutes précautions doivent être prises: quantité des travaux, rythme de travail. Nous devons éviter tout ce qui peut entraîner une spécialisation, car notre but essentiel est de développer toutes les possibilités de l'adolescent. N'y a-t-il pas, au sein d'un établissement, suffisamment d'occasions pour procurer à nos filles du travail réel: lavage, repassage notamment?

Dans un internat surtout, les filles peuvent, si le principe en est décidé en réunion de coopérative, aider aux tâches du personnel de service dans le cas de certaines visites ou fêtes. Elles peuvent, par exemple, accepter d'entretenir entièrement leur trousseau (lavage, repassage, raccommodage) et participer par roulement aux activités ménagères de la maison (cuisine, entretien). De même, elles assurent sa décoration: dessins, peinture, tentures.

L'enseignement ménager occupe une place privilégiée dans l'horaire général, bien qu'il ne faille pas confiner la femme dans des tâches de ce genre. D'ailleurs, les garçons doivent aussi pouvoir manifester leur goût pour la confection des mets. Mais cette activité suscite un grand intérêt chez nos filles et en engendre d'autres.

En collaboration avec l'éducatrice, les filles décident ensemble du repas à préparer: elles élaborent la recette, préparent le matériel; elles s'organisent pour les achats à effectuer elles-mêmes soit au marché, soit au magasin du quartier. Le plat une fois confectionné, elles se réunissent pour le repas en commun dans la salle à manger.

C'est l'occasion pour nos adolescents de goûter un peu de l'atmosphère familiale dont certains, hélas, sont trop privés. Ce moment de joie dans l'amitié permet un champ normal de relations vraies entre les filles et l'éducatrice.

En effectuant leurs achats, en comparant les prix, en cherchant le prix de revient de leur repas, elles acquièrent un sens pratique qu'on souhaiterait voir développer davantage dans les classes dites normales des C.E.S. Elles apprennent aussi à gérer leur budget et celui de leur coopérative, dont la caisse pourra être alimentée par la vente de gâteaux les plus divers.

Notons enfin que ces activités sont l'occasion de connaissances nouvelles, en calcul pratique notamment, qui seront d'autant mieux intégrées qu'elles sont apprises sur le vif. Créer un climat de recherche et de travail tout en favorisant l'esprit d'initiative et de responsabilité, n'est-ce pas là en définitive le but de notre pédagogie?



### Autres travaux annexes

Autant que les connaissances acquises dans une technique particulière, ce qui nous paraît important, c'est tout ce qui concourt à une éducation pratique. Nous estimons par exemple que si notre adolescent désire devenir un bon ouvrier maçon, il doit être aussi capable de réaliser de petites réparations électriques, d'installer une étagère, et même de préparer un repas. C'est pourquoi, à chaque fois que cela est possible, à l'option choisie s'ajoutent des options annexes considérées comme des moyens d'expérimentation personnelle, de tâtonnement expérimental, de préparation à la vie pratique et familiale. Dans une section d'éducation spécialisée dont les options sont la peinture, la vitrerie, le papier peint, la maçonnerie, le carrelage, le ferrailage, le carrelage, les adolescents sont amenés, soit avec le professeur technique, soit avec l'instituteur, à des travaux de menuiserie et d'électricité. Pour les filles, aux options traditionnelles pourront s'ajouter, par exemple, les tapisseries, les émaux. Certains I.M.P. et E.N.P. offrent à leurs élèves des travaux de jardinage et d'horticulture.

### CONCLUSION

Freinet nous a dit qu'"on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif." Et pourtant c'est ce que fait trop souvent l'enseignement technique, avec son caractère trop artificiel.

Il nous faut résolument orienter notre enseignement vers des travaux réels et le plus variés possible, pour lesquels nos adolescents se sentiront concernés. Ils seront heureux et fiers de les réaliser. Leurs réussites les revalorisent, notamment en S.E.S., aux yeux des autres élèves du C.E.S. et de leurs professeurs. Ils apportent enfin une motivation au travail de la classe.

Il nous faut OUVRIER SUR LA VIE...

#### PRÉPARER L'HOMME-TRAVAILLEUR

Eduquer votre enfant, c'est le préparer à la vie, non pas seulement à sa vie de maintenant, mais surtout à sa vie d'homme de demain. Et pas seulement à sa vie d'homme, mais à sa vie d'homme-travailleur...

Quand nous élevons l'enfant, nous nous appliquons d'abord à en faire un bon enfant pour qu'il soit demain un bon homme, avec les qualités qui font le bon enfant et le bon homme: santé, équilibre physique, intelligence, droiture, sensibilité, culture, sens social.

Mais ce sont là des qualités qui ne s'acquièrent pas par des leçons d'école. C'est par la pratique harmonieuse qu'on les conquiert, et nous nous en préoccupons en premier lieu; quand l'enfant travaille en équipe, lorsqu'il participe à la vie de la coopérative, qu'il apprend à s'exprimer et à se commander; lorsqu'il prend conscience des conséquences de ses actes, il s'apprête pratiquement à devenir un homme et un citoyen.

Mais l'enfant ne sera pas seulement un homme et un citoyen... il sera un homme cultivateur, un homme tourneur, un homme épicier...

Nous devons donc préparer l'enfant travailleur et l'homme travailleur: cultiver les aptitudes qui en feront un travailleur efficace, lui donner les connaissances et la maîtrise des outils qu'exige la société d'aujourd'hui.

C. FREINET, Appel aux Parents



En menuiserie: la position de tenue d'outils, pour ceux où cette position conditionne l'efficacité et la réussite (équerre, scie) ou bien lorsqu'elle comporte un impératif de sécurité (rabot, ciseaux, machines-outils); les techniques de base: faire un tenon, une mortaise, araser; les principes du traçage.

Ainsi de suite pour toutes les autres options. La démarche que nous préconisons, Freinet l'a inscrite dans deux de ses livres, que vous pouvez consulter:

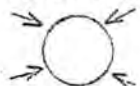
- . Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation (CEL, Cannes)
- . L'EDUCATION DU TRAVAIL (id.)

Nous rappellerons ce qu'il écrivait dans un dossier pédagogique "L'Organisation de la classe", qui s'adresse aux éducateurs de tous ordres, car c'est un fait évident - mais pas encore pour tous! - que la PEDAGOGIE EST UNE:

*C'est toute la théorie de l'apprentissage qu'il vous faut reconsidérer. Selon les théories scolastiques en vigueur, on considère l'enfant comme un organisme sans vie qui est tout juste susceptible d'enregistrer, voire d'assimiler, tout ce qu'on lui enseigne. Et tout s'enseigne du dehors, sans aucune participation active de l'enfant. L'Ecole s'illusionne sur la portée d'une telle forme d'apprentissage.*

*Nous pensons que l'enfant s'éduque non par la leçon extérieure, mais par le tâtonnement expérimental, à même la vie. Il est comme un cours d'eau qui a, à l'origine, sa puissance propre et son débit, qui va s'enrichissant et se renforçant par l'apport généreux échelonné le long du cours.*

*C'est de cette vie que nous partons. Nous la nourrissons, nous la développons, nous l'enrichissons.*



*Elève-sujet (autrefois)*



*Elève actif tourné vers la vie (aujourd'hui et demain)*

*Il faut absolument vous pénétrer de cette différence fondamentale dans les processus d'apprentissage. (C. FREINET)*

Nous pensons qu'une telle formule de travail permet aux professeurs techniques de rester dans un certain cadre de travail, s'ils craignent une liberté trop grande et peu constructive.

"Ne vous lâchez pas des mains avant de toucher des pieds", écrivait Freinet dans "Les Dits de Mathieu". Alors, avancez avec quelque sécurité dans cette voie nouvelle, afin d'assurer ce que vous attendez avec raison de vos élèves: un rendement technique et pédagogique le plus poussé.

Ceci n'est cependant qu'une phase de transition. Pour nous, l'idéal est d'arriver, comme le font des camarades, à individualiser l'enseignement, à travailler par petits groupes, et à faire en sorte que chaque adolescent ait sa propre progression. Un nombre limité d'élèves aux ateliers (8 au maximum) et de bonnes conditions de travail vous y autoriseront. Nous vous invitons à tendre progressivement vers ce type d'organisation à l'atelier. Au début, chacun fera ce qui convient le mieux à son tempérament. D'ailleurs, toute organisation visant à individualiser l'enseignement (ou travail de groupe) suppose de nouvelles techniques de travail.



C) O U T I L S P E D A G O G I Q U E S - F I C H E S - G U I D E S

Comment prévoir le travail individuel ou le travail d'équipe? Avec quels outils pédagogiques? Une organisation est à prévoir, la plus poussée possible, cela nécessite de la part de l'éducateur un plus grand effort de réflexion et de préparation.

Pour cela, nous dit GIOT, nous avons mis au point un certain nombre de fiches-guide et de bandes programmées pour l'organisation du travail à l'atelier.

LES FICHES - GUIDES : " Je les établis sur format 31x27 (actuellement 21x29,7), soit sur papier à lettre, soit sur bristol. Le premier jet est toujours sur papier à lettre, cela me permet de rectifier immédiatement si je constate une erreur ou une lacune. Mes garçons disposent d'étuis fabriqués par nous (contreplaqué et plastique), qui évitent la dispersion des feuilles et permettent de conserver les fiches propres.

Selon l'époque de l'année scolaire, la fiche est plus ou moins détaillée sur certains points. Selon les possibilités du moment et l'équipe, j'utilise soit une fiche ancienne, soit une fiche de mon cru, soit une fiche élaborée coopérativement par la classe ou par une équipe. Ma fiche-guide comprend en principe :

- un croquis;
- l'indication des matériaux choisis;
- l'indication de l'ordre dans lequel le travail doit être effectué.

J'évite d'y porter ce que l'élève peut facilement trouver seul (outil à utiliser lorsqu'il n'est pas permis d'hésiter et qu'il est à la disposition de l'élève); il faut laisser le maximum de responsabilité et d'initiative.

Je pense que la meilleure façon d'expliquer une technique est de le faire sur un exemple. Pour que cet article puisse servir à tous, même aux non-initiés aux subtilités de la menuiserie, je le détaille au maximum. Ce que j'encadre ne figurerait donc pas dans la fiche guide, ou serait laissé en blanc, pour que l'équipe le remplisse.

Pour le petit meuble de rangement dont il s'agit ci-dessous:

- sa fabrication a été inscrite au planning de l'atelier,
- une équipe ou 1 élève (cas exceptionnel) s'est inscrite pour l'exécuter.

L'équipe d'exécution idéale serait de 2 garçons; 4 me paraît être le maximum.

Lors de la fabrication à l'unité, je tâche de fractionner le moins possible le travail, afin que chacun sente que le travail fini est bien le sien.

Pour calculer le PRIX DE REVIENT de leur travail, les garçons disposent:

- de fiches sur le planning de l'atelier, sur lesquelles ils notent la marchandise prise;



B) MAIS ALORS, QUEL PROGRAMME ?  
ET LA PROGRESSION ?

Une telle ouverture sur la vie par la réalisation de travaux réels modifie le climat aux ateliers. Mais alors que va devenir la sacrosainte progression exigée encore par certains inspecteurs, ou que certains professeurs conservent pour leur propre sécurité?

Les Instructions officielles se gardent bien, avec juste raison, de fixer un programme. Elles insistent surtout sur la formation d'habitudes de travail et sur l'expérience des relations avec autrui. Aussi, toute progression arbitrairement définie et méticuleusement minutée visant à faire assimiler des mécanismes, est-elle à proscrire.

Est-ce à dire que nous devons fonder notre pédagogie sur la spontanéité et l'improvisation? Une telle conception exige beaucoup de talent et de polyvalence pour un éducateur. De plus, nous croyons que le choix d'une activité n'a de sens, à ce niveau, que par rapport à un planning de travail élaboré par le groupe adolescents-éducateur. Celui-ci prévoit d'un commun accord les grandes lignes directrices, ce qui évitera tout éparpillement nuisible à l'efficacité du travail. A une conception mythique de la liberté qui n'existe que dans les livres, nous préférons une éducation qui, selon l'arrêté du 20 octobre 1967, puisse "répondre aux besoins et aux capacités de chacun."

Quelle que soit l'activité choisie, le travail prévu doit être à la mesure de l'adolescent, en fonction de son niveau et de ses possibilités, car il est important de fournir, dès le départ, des occasions de réussite. Les travaux seront ensuite plus volontier choisis de telle manière qu'on puisse en proportionner les difficultés.

Cependant, nous ne délimitons pas à priori le champ des recherches et des expériences tâtonnées de l'enfant ou du groupe, et, comme nous le conseillent les I.O., "on évitera aussi bien de sous-estimer que de surestimer les possibilités de l'élève... Tout autant que nier la déficience, l'erreur serait d'enfermer ces adolescents dans des limites considérées à priori comme infranchissables."

Nous respectons donc une progression, mais celle-ci reste souple, en dépendance des besoins et des commandes. Nous n'excluons pas davantage les exercices, aussi bien en atelier qu'en classe; mais il ne s'agit plus d'exercices à vide, dont l'élève ne voit pas l'utilité pratique. C'est par les difficultés rencontrées dans un travail réel que l'adolescent prendra conscience de lui-même, qu'il situera le niveau de ses possibilités, l'éducateur l'aidant de son expérience et de son savoir-faire.

C'est donc en 1ère année de formation professionnelle que les élèves prendront connaissance des outils, des matériaux, et s'initieront aux techniques de base:

En maçonnerie: utilisation du niveau, du cordeau, du fil à plomb; acquisition des techniques de base pour la construction d'un mur...



(Extrait d'une lettre des élèves de 4ème de la S.E.S. du CES Planoise-Besançon à leurs correspondants):

À l'atelier nous faisons des exercices de maçonnerie semblables à ceux que vous avez reçus, c'est-à-dire que nous apprenons à construire de petits murs, à faire du mortier: en mélangeant de la chaux et de la terre qui ressemble à du sable fin; nous n'utilisons pas de ciment pour les joints, afin de démolir nos travaux plus facilement; d'autre part, nous pouvons utiliser de nouveau ce mortier.

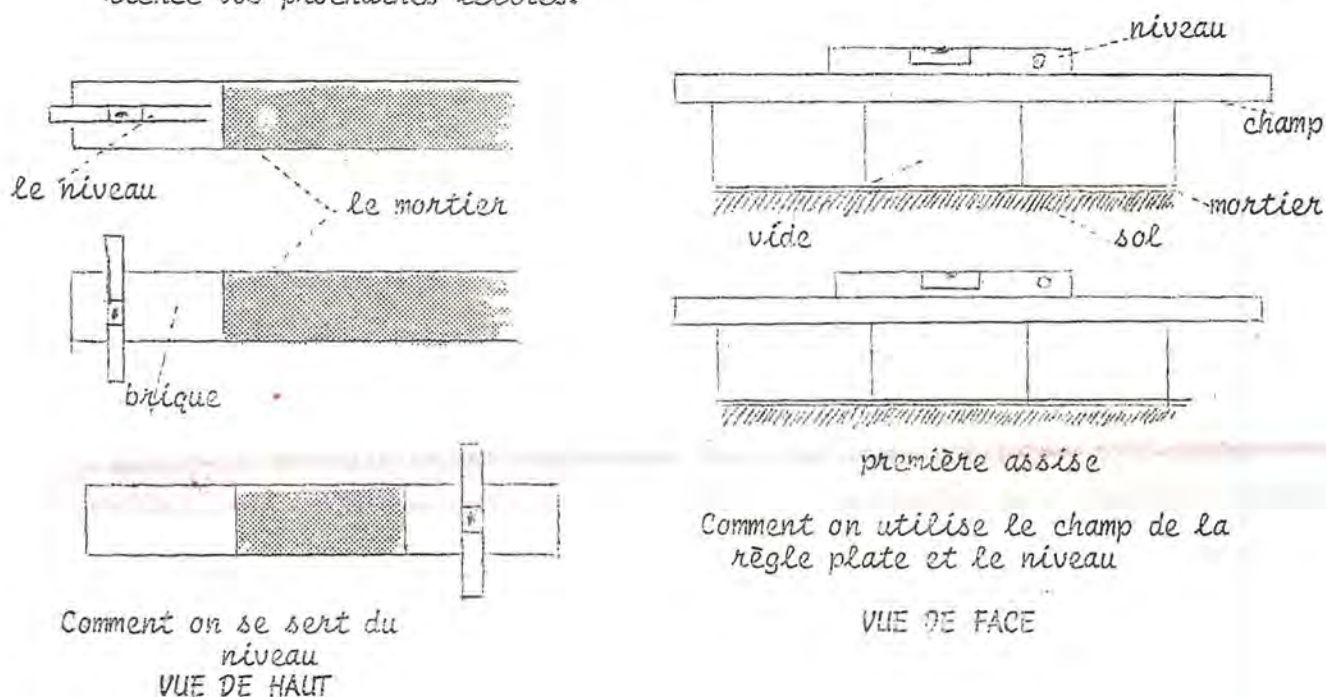
Nous apprenons en même temps le nom des outils, et surtout comment on doit s'en servir. Ce sont:

La règle, le crayon de charpentier, le mètre métallique, l'équerre pour tracer les angles droits par terre. Lorsque nous débutons l'exercice, nous disons que nous traçons l'implantation. La truelle pour étaler le mortier à chaque extrémité de la première couche de celui-ci nous posons une brique avec le niveau placé dans le sens de la longueur puis de la largeur, nous vérifions si chacune d'elles est bien horizontale; l'horizontalité est juste lorsque la bulle du niveau est exactement au centre des deux traits; nous plaçons le champ de la règle plate sur les deux briques, le niveau dessus, et au milieu de l'autre champ pour regarder si elles sont bien à la même hauteur.

Si c'est le cas, nous ajoutons la 2ème brique; à chaque nouvelle brique nous posons le champ de la règle plate sur les briques et sur leurs côtés pour vérifier leur alignement, et ainsi de suite.

À partir de la 2ème assise, nous utilisons le fil à plomb, comme l'indiquent nos croquis.

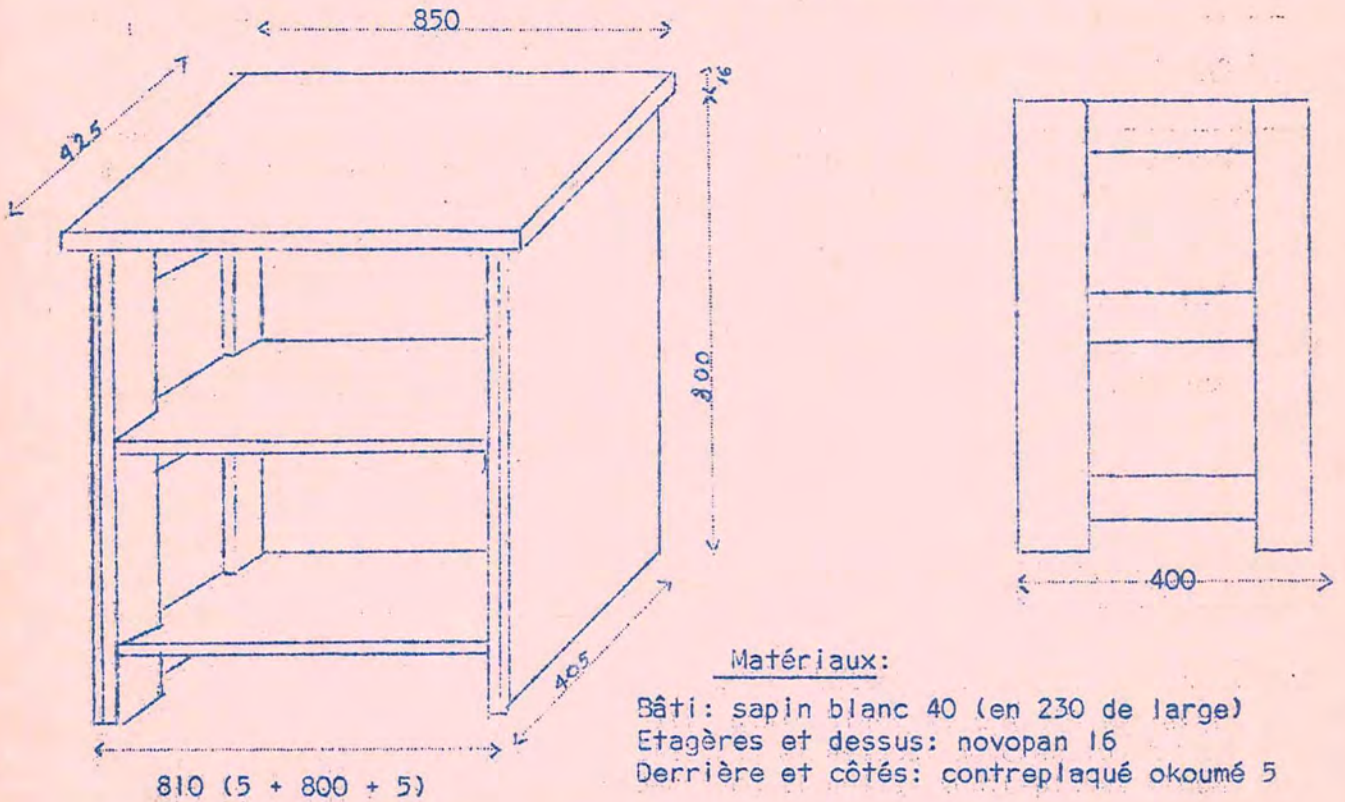
Sur la prochaine lettre nous vous parlerons du crépissage. Pourriez-vous nous raconter en détail vos travaux d'atelier? Toute la classe attend avec impatience vos prochaines lettres.





- de fiches bristol et d'un classeur des prix, qu'ils utilisent en classe pour faire les calculs;
- travail terminé, fiche de prix et proposition de prix de vente seront présentés en réunion de coopérative de classe et discutés.

MEUBLE DE RANGEMENT



1. Débitier le bois du bâti - Il faut: 4 montants de 0,85 m  
6 traverses de 0,42 m

Tracer le débit, l'inscrire sur la fiche.

**SOLUTION:**

↑ 57 115 ↓ 57	Montant	traverse		
	Mont.	trav.		
	Mont.	trav.	trav.	
	Mont.	trav.	trav.	
		0,35	0,42	0,42

Inscrire sur la fiche: 1,70 m sapin blanc 40 x 230



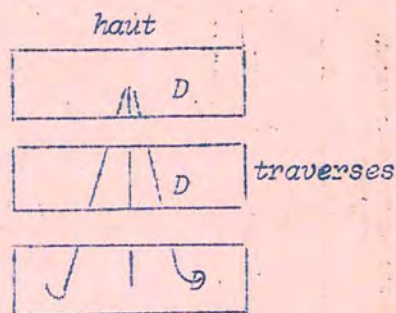
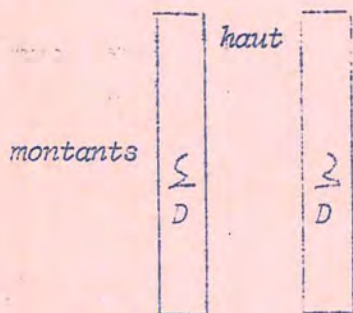
## 2. Corroyage

- dégauchir un plat et un chant d'équerre;
- tirer de largeur au maximum possible;
- tirer d'épaisseur au maximum possible.

Les élèves doivent me présenter la machine réglée et protégée avant que je ne leur en remette la clé de contact.

## 3. Marquer les parements

Parements: signes conventionnels de menuiserie qui permettent de connaître l'emplacement où se montera une pièce de bois.



(D repère le côté droit, G le gauche)

## 4. Placer les mortaises - Porter

- le haut et le bas;
- le pied (20 millimètres)
- la mortaise du haut (épaulement) (voir plus loin fig. 1)
- la mortaise du bas (sans épaulement)
- la mortaise du milieu (au milieu entre les deux autres).

### EN PRATIQUE:

Les élèves bloquent les 4 montants avec une presse, en vérifiant que chaque bois est placé haut à gauche et intérieur (côté à tracer) en dessus. Les 4 seront tracés ensemble.

Les 800 mm sont centrés à l'oeil, puis marqués d'une croix de coupe. Pour tracer les mortaises extrêmes, prendre la traverse, la placer où elle viendra et la pointer avec soin au crayon (cette technique évite les erreurs de report de mesures). Voir plus loin fig. 2.

Pour tracer la mortaise du milieu:

Placer la traverse du milieu à côté d'une des mortaises extrêmes (cela matérialise la soustraction), mesurer le reste, en prendre la moitié, placer la traverse à la mesure trouvée, vérifier (si erreur, déplacer par tâtonnement pour trouver la bonne mesure). Remarquons que puisque les 4 montants sont tracés ensemble, une erreur n'aurait pas d'incidence sur la réussite. Voir fig. 3.

Une mortaise se marque avec le signe:  $\leftarrow$



5. Placer les tenons:

Tracer une traverse; s'en servir pour tracer les autres.

*Même technique:*

- porter sur une traverse (à chant) 2 traits d'équerre distants de 400 mm;
- placer le montant où il viendra et le pointer exactement;
- tracer d'équerre autour de la traverse;
- hachurer les joues du tenon (parties à enlever).

6. Tracer au trusquin les mortaises et les tenons (v. plus loin fig. 4)

- utiliser un bédane de 10 mm
- utiliser 2 trusquins.

*Même principe:*

- placer le bois à chant;
- placer le bédane sur le bois, juste au bord;
- mesurer ce qui reste;
- en prendre la moitié et régler le 1er trusquin;
- Tracer en appuyant le plateau côté parement;
- marquer le bédane en place dans une mortaise, régler le second trusquin sur la marque obtenue, tracer en appuyant côté parement.

7. Exécuter mortaises et tenons

*IMPORTANT - Habituer les garçons à couper à ras du trait en laissant le trait de crayon ou de trusquin sur le montant ou la traverse. Ils pourront toujours enlever le bois qui serait en trop; il est plus délicat d'en remettre ensuite.*

Profondeur des mortaises: 35 mm

8. Monter chacun des deux bouts

- 1° Ranger en place sur l'établi;
- 2° Couper chaque tenon à sa longueur.

*2 mm de moins que la profondeur de sa mortaise*

- 3° Tracer et couper les épaulements.

*Tracer en plaçant le tenon sur la mortaise. Je fais marquer d'abord à la craie le côté à épauler, car c'est là un cas d'erreur fréquent.*

- 4° Assembler sans serrer sur l'établi;
- 5° Serrer dans les dormants;
- 6° Vérifiez: l'aplomb - l'équerrage (à l'équerre) - les mesures (780 et 400) l'équerrage (équerre et pige).



Vérification à la pige: elle consiste à mesurer les 2 diagonales:

- soit avec un mètre,
- soit avec une tringle de bois dans laquelle on plante une pointe qui sert de butée.

9. Chevillez, puis replanissez et poncez

10. Coupez le haut des montants.

11. Débitez les étagères et le dessus (novopan 16)

il faut: 

2 étagères	de 800 x 400
1 dessus	de 850 x 425

Inscrivez ce que vous prenez.

**IMPORTANT** - Pour obtenir du travail aux mesures:

- tracer une étagère: la couper le plus à ras possible en dehors du trait; rectifier au rabot si besoin;
  - redresser si besoin la coupe sur la plaque, tracer la seconde étagère, la couper;
- sinon toute faute de coupe sera reportée sur la seconde pièce.

**SURFACE DE MARCHANDISE UTILISÉE:**

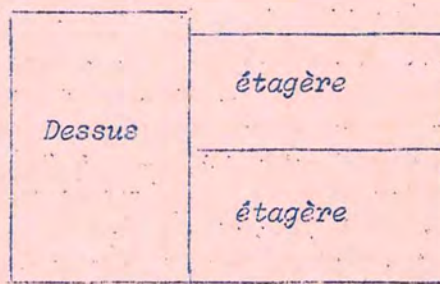
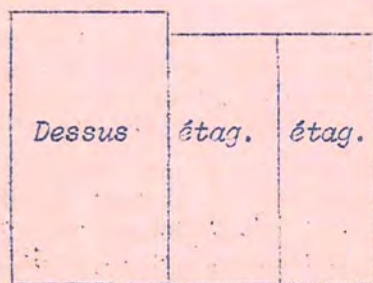
Nous nous bornons à calculer des surfaces de rectangle, et si possible d'un seul rectangle, en rangeant les pièces côte à côte.

Toutes les mesures destinées à des surfaces s'écrivent en mètres.

Nous arrondissons les mesures (pour les pertes).

Ici, deux solutions donnent le même résultat:

0,85 m x 1,25 m Novopan 16



12. Entaillez les coins des étagères: Relevez les coupes sur les montants;  
Pointez les étagères en place;  
Faites tenir le meuble d'équerre (clouer une tringle en biais en façade).



13. Découpez et posez le derrière (contreplaqué OK 5 mm)

*Je ne donne pas de mesures; elles seront relevées sur le meuble.*

Vérifiez soigneusement l'équerrage. Collez et pointez.

14. Découpez et posez les côtés (contreplaqué OK 5 mm)

Inscrivez le contreplaqué pris:

0,80 x 1,65 m

15. Pointez, collez le dessus.

Il doit: affleurer derrière;  
dépasser de 2 cm sur les côtés et devant.

16. Posez un carrelet de 20 x 20 pour joindre derrière et dessus.

17. Vérifiez les mesures des pieds. Coupez les pieds.

Vérifiez que le meuble est bien d'aplomb.

18. Poncez.

#### CALCUL du PRIX DE REVIENT

La fiche établie à l'atelier est relevée sur une fiche bristol 13,50/21.

La couleur de cette fiche change chaque année. Les fiches sont classées. Elles peuvent resservir pour établir un projet ou un devis par la suite.

Cette fiche faite en équipe pendant le temps de calcul m'est d'abord soumise (pour contrôle des opérations uniquement), puis proposée à la réunion de coopérative, qui fixe le prix de vente.

Le bénéfice est proposé d'après un barème établi en réunion de coopé et révisable (en particulier d'après l'importance du façonnage).

Les prix unitaires sont relevés sur un fichier tenu à jour par le responsable-adjoint de l'atelier, d'après les bons de commande.

J'ajoute que certaines fiches-guides conduisent les garçons à établir eux-mêmes les commandes:

- marchandises courantes: ce sont les magasiniers qui doivent avertir de la baisse du stock;

- marchandises spéciales: sont à réclamer par l'équipe chargée du travail.



Voici la fiche de prix établie pour le travail précédent:

MEUBLE DE RANGEMENT	Responsables	Quantité	Désignation	prix unitaire	prix total
	17	Daniel Pierre	1,70 m	sapin blanc 40 x 230	4,26
1,06 m <sup>2</sup>			novopan 16	7,61	8,06
0,75 m			carrelet 20x20	0,48	0,36
1,32 m <sup>2</sup>			contreplaqué 5	5,35	7,06
			pointes & colle		2,00
2			feuilles papier verre	0,28	0,56
		La Coopérative doit:			25,28
	BENEFICE:			5,00	
			PRIX DE VENTE.		

La réunion de Coopérative a choisi un prix de vente de 30,00 F.

Le chiffre 17 est le numéro d'inscription au planning de l'atelier; ce n° figure sur le cahier de commande et reste pour toutes les opérations ultérieures: travail, facturation, classement...).

---o0o---



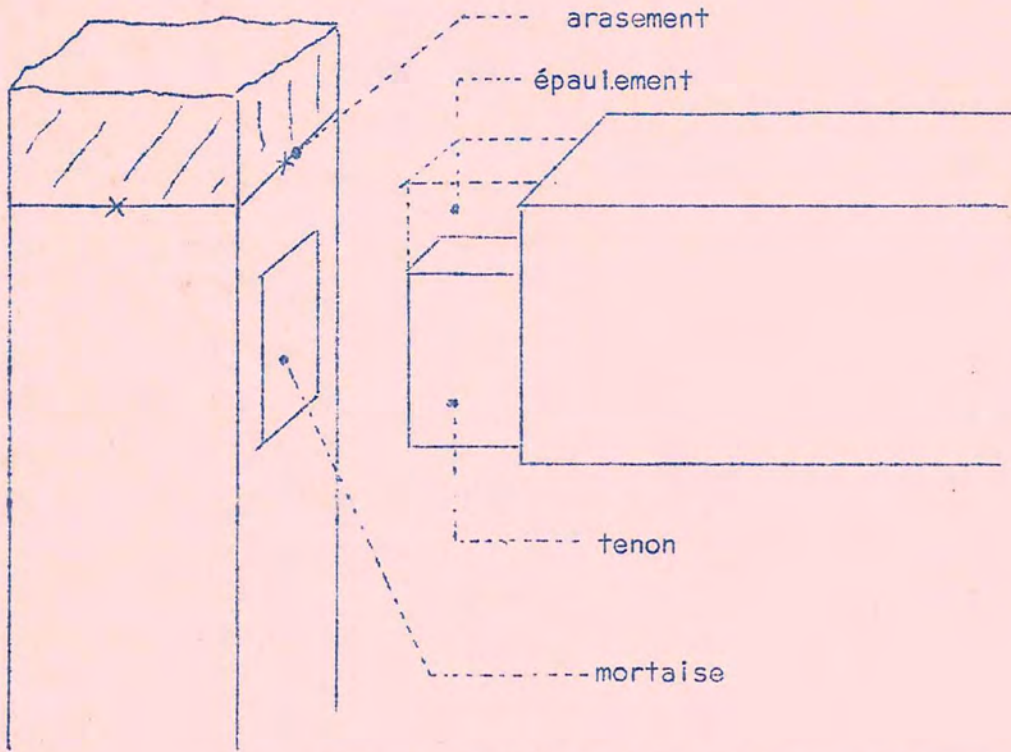


FIG. 1. TRACER LA MORTAISE DU HAUT (épaulement)

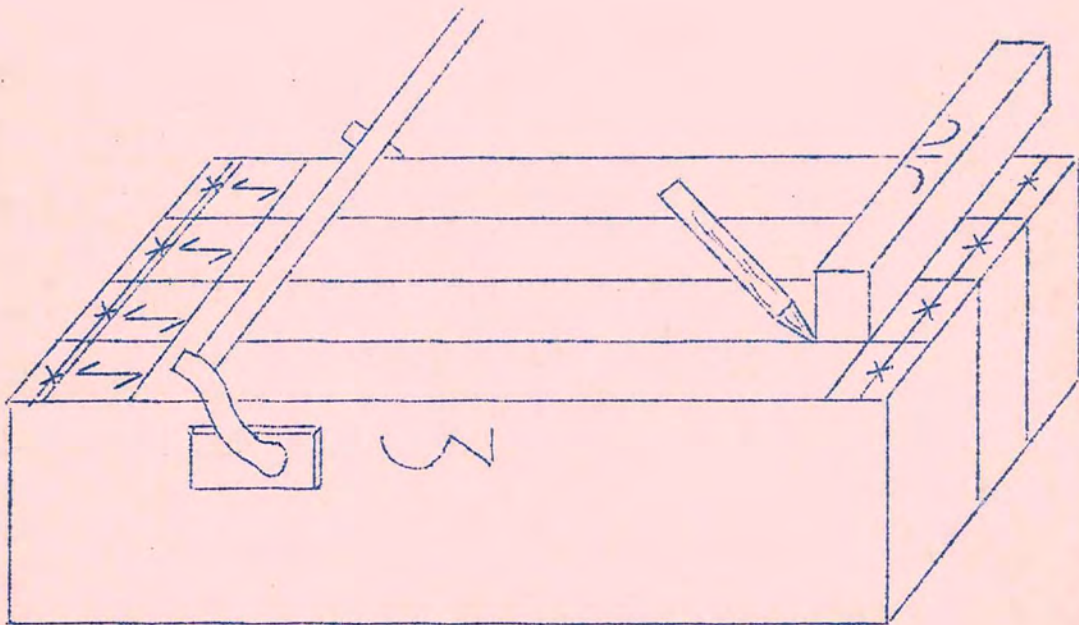


FIG. 2. TRACER LES MORTAISES EXTREMES



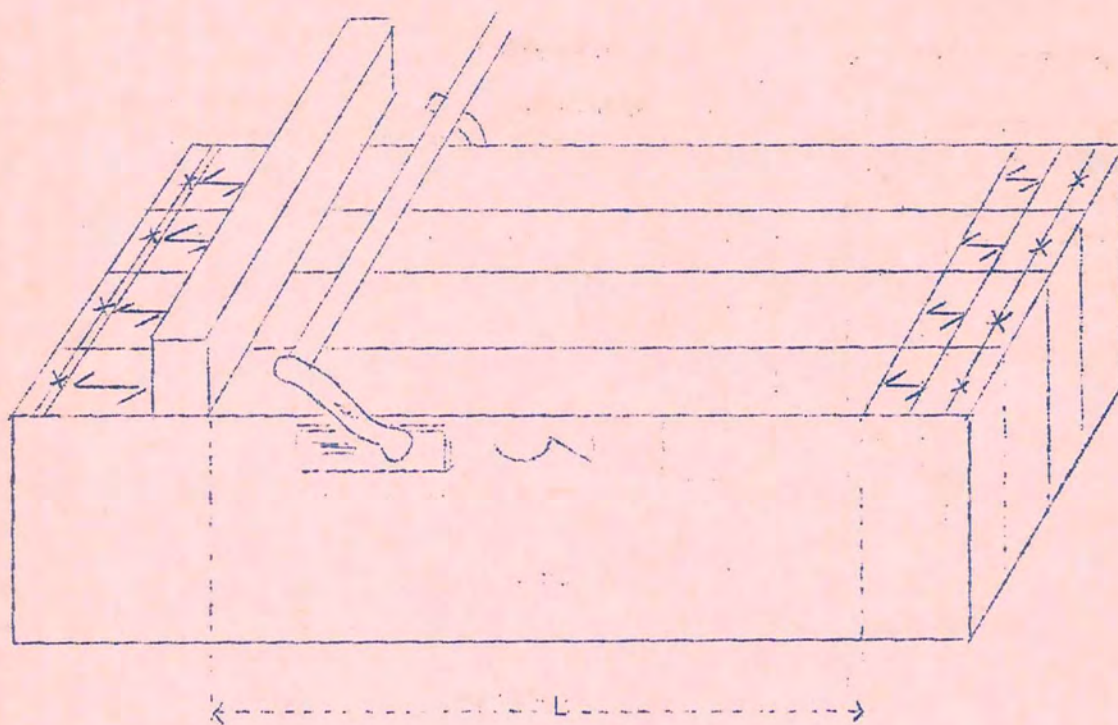
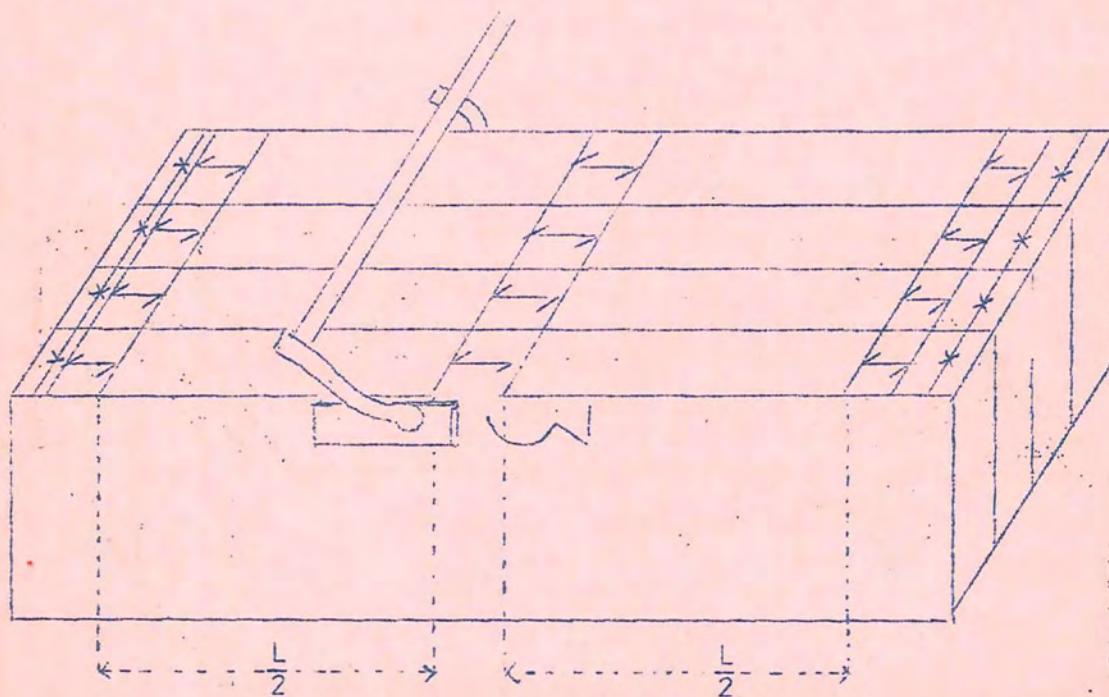


FIG. 3. Tracer la mortaise du milieu





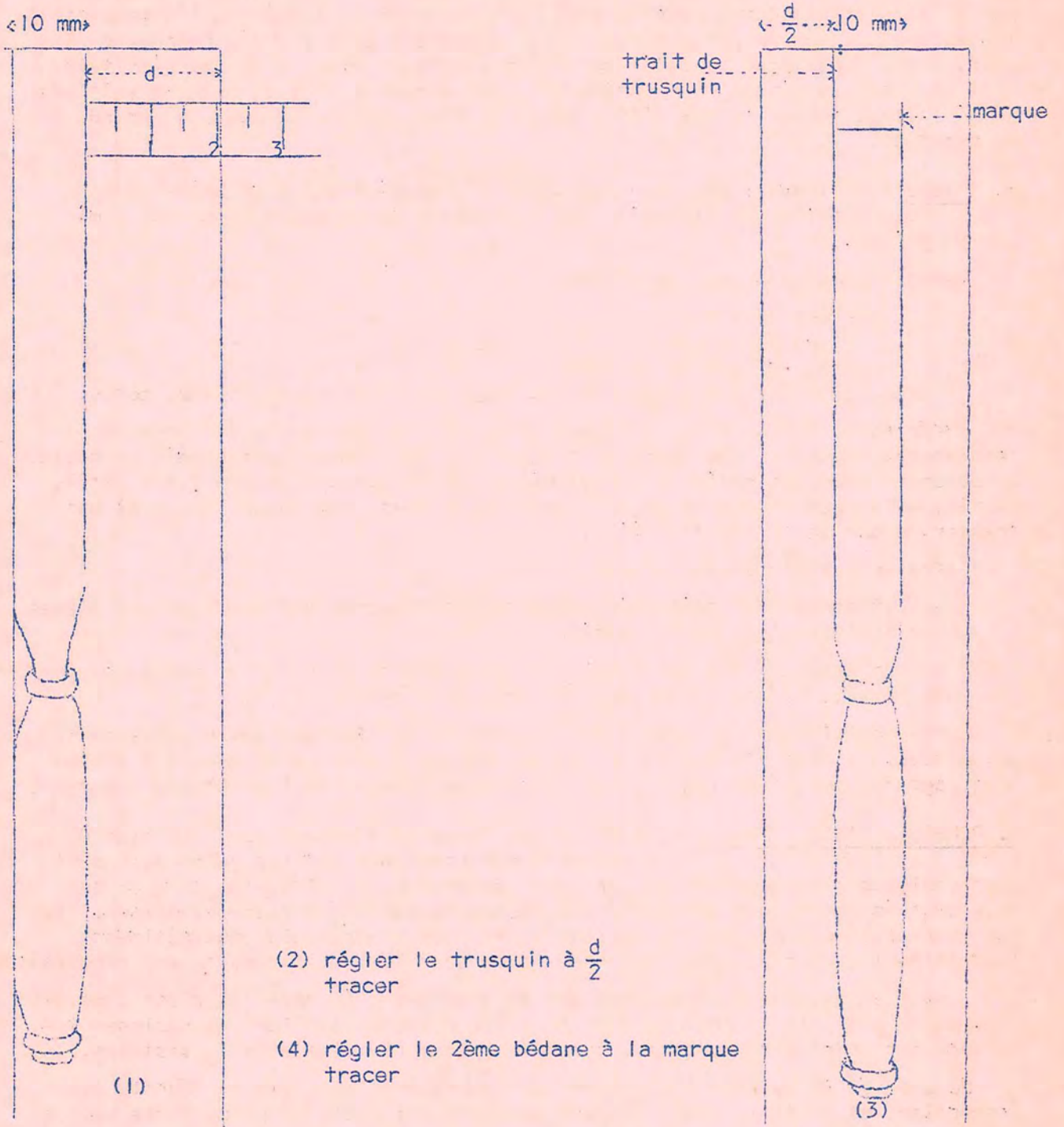


FIG. 4. Tracer au trusquin les mortaises et les tenons.



J.L. PACOUD, I.M.P. Centre Lescout, Jegun, Gers: mes plans sont souvent faits en perspective de façon à ce que l'enfant ait une représentation dans l'espace de l'objet. Je ne néglige pas le plan traditionnel (vue de face, vue de profil...) mais je l'accompagne toujours d'une vue en perspective, sinon l'élève a du mal à s'y retrouver, à voir, à se représenter ce qu'il doit faire. Avec un plan, s'il est bien fait, s'il se situe au niveau de compréhension des enfants, on peut déjà travailler. Et si l'élève rencontre des difficultés, il m'appelle au secours ou demande à un camarade.

R. FAIVRE : le travail que nous exécutons à l'atelier est toujours basé sur un plan; plan dessiné par les élèves ou document technique remis par le maître.

Exemple: plan d'un mur de clôture:

- vue de face
  - vue de dessus
  - vue de gauche ou de droite
- avec les renseignements techniques: échelle; matériaux, côtes.

En principe cet exercice s'insère dans une progression de difficultés très souple. Avant le démarrage de l'exercice, les élèves sont réunis en salle, le document leur est remis, ils l'étudient et découvrent les nouvelles difficultés, puis recherchent la gamme d'exécution, phase par phase, celle-ci est transcrite sur un carnet d'atelier.

Cette activité a un double but:

- un but profond et primordial: développer l'esprit d'analyse de nos élèves mis en face d'une tâche pratique;
- un but apparent qui est aussi un moyen: mettre au point la meilleure gamme d'exécution de l'exercice projeté ou du travail réel.

Cette activité est en même temps l'occasion d'effectuer des rappels technologiques. Le plan d'exécution et la méthode de travail sont placés à l'atelier, agrafés sur un tableau; ainsi les élèves peuvent facilement s'y reporter.

D. PERROUD, filles, Annecy : je pense que beaucoup d'élèves sont capables de comprendre des consignes écrites quand celles-ci sont rédigées par eux-mêmes ou par leurs camarades. Je m'explique: en classe, nous organisons et nous préparons les tâches ménagères de toute la maison. Chaque jour plusieurs filles travaillent seules aux quatre coins des bâtiments, pour faire les vitres, cirer, teinter les parquets... la fiche-guide est nécessaire.

Nous la faisons en 2 étapes: une ébauche avant le travail, c'est donc une prévision. Une fois le travail fait la fille retouche sa fiche et reclasse les actions par ordre chronologique, complète ou supprime les détails inutiles.

Je procède de la même façon pour les recettes de cuisine: je fournis les proportions et la fille seule prépare son matériel (cela prend du temps mais c'est payant). Une fois le plat réalisé, avec mon aide, elle rédige seule la recette.

Les modes d'emploi classiques, comme les recettes d'ailleurs (utilisées telles quelles) offrent surtout des difficultés d'organisation des actions (on indique souvent 2 actions simultanées) et des difficultés de langage. Nous les essayons parfois et nous les corrigeons.

Notre documentation est variée et abondante: provenance: magazines, publicité.



LES BANDES PROGRAMMEES : outil de la programmation, la bande enseignante a certainement sa place à l'atelier, nous dit R. Giot.

"Elle répond à notre besoin de travaux d'équipe; à la nécessité où nous sommes de travailler simultanément à des niveaux variés ou à des travaux de type différent (bois et fer en même temps, couture et cuisine simultanément...)

En ce qui concerne les garçons, je pense que le plus souvent la bande enseignante ne peut suffire seule. Pour ma part, je vois l'ensemble:

- 1 plan donnant une vue d'ensemble et les côtes;
- une bande enseignante ou une fiche-guide.

Je vous propose, dans les pages suivantes un premier exemple tiré d'un travail effectué dans ma classe. Je l'ai conçue en fonction de ma classe, je n'y ai donc pas inclus les étapes déjà montrées.

Cette table n'est pas conçue comme un "modèle-réduit". Chaque année scolaire nous en vendons 3, 4 ou 5: jouets de fillettes pour Noël; support de plantes vertes au salon...

Expérimentez, donnez votre avis...

Nous expérimentons à l'heure actuelle un certain nombre de fiches-guides et de bandes programmées.

Nous les voulons les plus simples possibles; ce n'est pas toujours facile. Car il faut aussi ne pas trop mâcher le travail de l'élève; fiche-guide, ou bande, si elle doit venir en aide à l'enfant, elle ne doit pas détruire tout esprit de recherche ou d'initiative.

Dans la mesure du possible, elle sera élaborée en conseil d'équipe ou de coopé: chercher comment l'on va faire, ce que l'on va prendre pour le faire, c'est déjà dominer son travail.

La préparation de ces bandes ou fiches-guides est pour chacun d'entre nous un gros travail. Je pense que nous pourrions mettre nos recherches en commun; constituer un fond utilisable par tous.

N'hésitez pas à nous adresser une ou plusieurs fiches-guides ou bandes programmées que vous avez réalisées. C'est coopérativement que nous forgerons les outils pédagogiques dont nous avons besoin et qui donneront à nos adolescents les moyens de mener à bien leurs travaux d'atelier.

Vous pouvez écrire à :

Pierre YVIN E.N.P. Rue du Haut Sancé 35000 RENNES
--

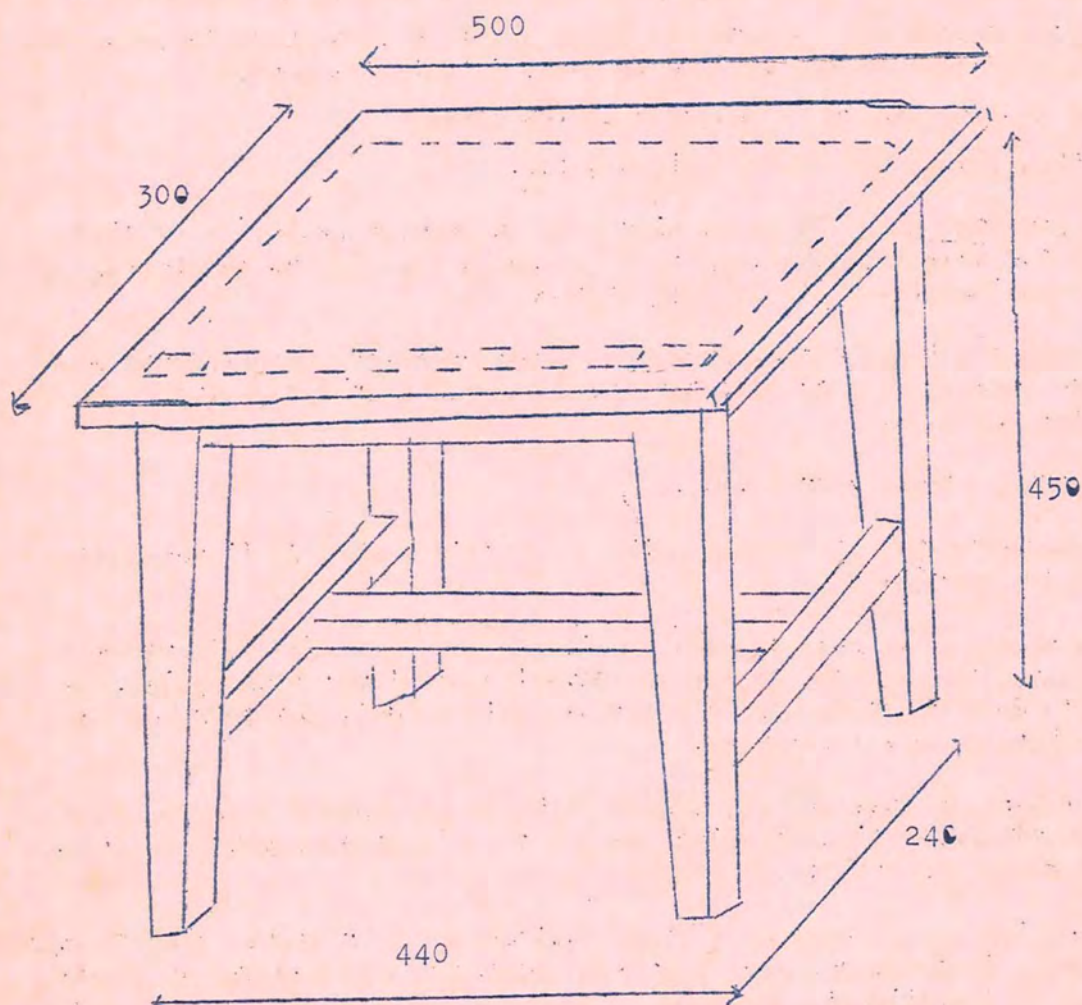
en spécifiant:

Participation aux travaux du CHANTIER: Programmation en atelier

le travail est en cours, nous avons besoin de nombreux camarades.



# Petite table.



Bâti : dimensions :  
Hauteur : 450  
Longueur : 450  
Largeur : 240

matériau :

Sapin blanc nord 40 x 230

Plateau : Dimensions :  
Longueur : 500  
Largeur : 300

matériau :

Rouffichêne 19

Equipe prévue : 4 élèves. (possible : 2 ou 3.)

Dans ma classe cette table est teintée (Chêne foncé) puis vernie. Vous pouvez aussi la prévoir peinte : le dessus sera en panneau aggloméré pointé sur la bâti. Vous en releverez le chant avec un galon cranté.



Méthode de travail :

Dans ma classe, je disposais :

- d'une table identique ( invendue de l'an dernier.)
- du plan (perspective cavalière format 50 x 65.)

J'ai affiché le plan.

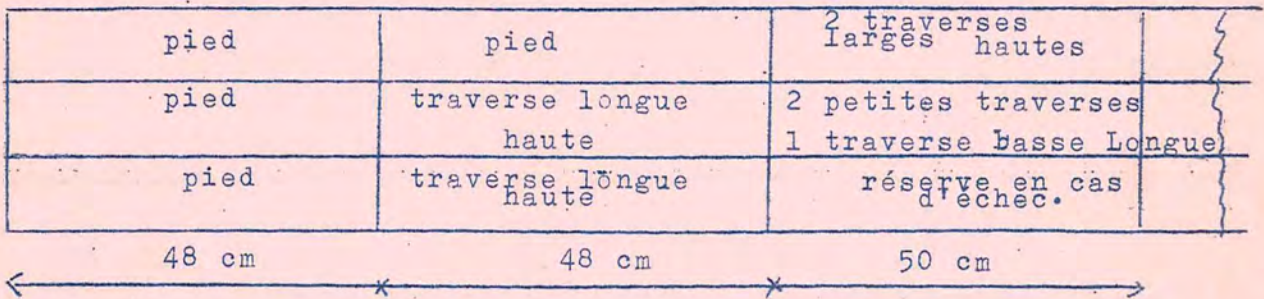
J'ai inscrit au tableau les renseignements qui figurent en page 2.

J'ai fait rechercher le plan de débit : en 2 temps :

1- liste des besoins :

- il faut :
- 4 pieds de 45 cm
  - 2 traverses larges de 45 cm
  - 1 traverse étroite de 45 cm
  - 2 traverses larges de 24 cm
  - 2 traverses étroites de 24 cm

2- réalisation d'un plan de débit : les garçons utilisent une lame de contreplaqué de 2 m de long et 23 cm de large recouverte de papier à dessin. Voici le résultat des travaux ( je précise que le fait d'avoir une table faite a beaucoup joué dans la solution adoptée.



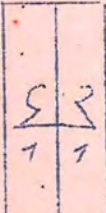
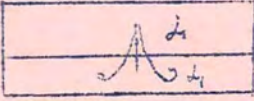
J'essaie autant que possible de faire réaliser le plan de débit et les commandes de quincaillerie par les élèves. Savoir travailler c'est d'abord savoir choisir les matériaux nécessaires au travail.

La bande enseignante qui suit a été réalisée, à partir de ma fiche-guide et des corrections que j'ai du y apporter.

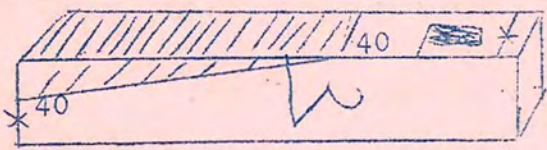
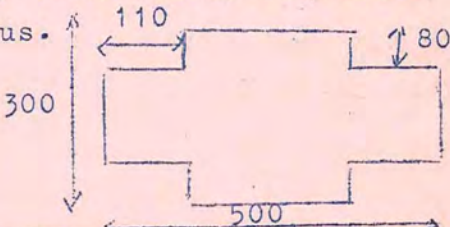
telle qu'elle est elle n'est sans doute pas parfaite, elle n'exclut pas que je doive intervenir pour dépanner une équipe en difficulté. J'attends vos critiques.

R.Giot.

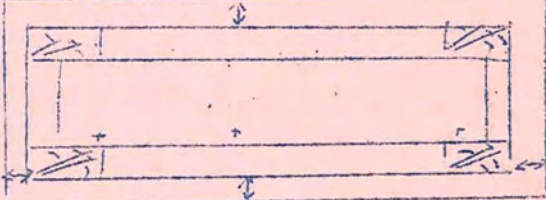


<p>1 - <u>PETITE TABLE</u> Prenez la planche ; tracez le débit.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Tronçonnez.</li> <li>- Déléignez.</li> </ul>	<p>6- TRACEZ LES PIEDS : -Bloquez les quatre pieds dans un serre-joint,chant sans parement en dessus. -centrer la longueur. -tracer la mortaise du haut avec son épaulement.</p>
<p>2 - CORROYAGE : - dégauchir un plat. - mettre un chant d'équerre. (Vous prenez deux pièces chacun)</p>	<p>7- enlever le serre-joint. -tracer la mortaise du haut sur le plat. tracer la mortaise du bas. (faites attention au parement de la traverse.)</p>
<p>3 - CORROYAGE : -tirer d'épaisseur ( 2e plat.) ( 34 mm si possible.) -tirer de largeur ( 2e chant.) ( 70 mm si possible</p>	<p>8- TRACER LES TRAVERSES ; (sur chant,dans serre-joint.) - TRAVERSES LONGUES HAUTES : -porter la longueur. -porter l'arasement. - tourner l'arasement.</p>
<p>4 -Préparer les traverses basses : - déligner un marceau : (tracé au trusquin : 35 mm.) -corroyer d'épaisseur ( 32 mm) -en couper un au milieu pour avoir 2 traverses courtes.</p>	<p>9- TRAVERSE LONGUE BASSE : - centrer la longueur. - tracer l'arasement. (traverse courte basse, parement en dehors.)</p>
<p>5- <u>Placez les parements</u> : ( numérotez chaque face.)</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;">   </div>	<p>10 - TRAVERSES COURTES BASSES : -porter la longueur. -tracer l'arasement, (pieds pris sur le chant.)</p>



<p>11 - REGLER DEUX TRUSQUINS. - Tracer tous les tenons et toutes les mortaises. - Placez ensemble les bois tracés, vérifiez que vous n'en oubliez aucun.</p>	<p>16 - MONTEZ LES BOUTS : - ranger au parement sur l'établi - couper les tenons (2mm de moins que la mortaise.) - tracer et couper les épaulements. - assembler sans forcer.</p>
<p>12 - EXECUTEZ LES MORTAISES :  mortaises borgnes, attention à la profondeur.</p>	<p>17 - serrer dans les dormants. VERIFIER : - l'aplomb. - l'équerrage (équerre.) - les mesures. - l'équerrage ( pige.).</p>
<p>13 -  EXECUTEZ LES TENONS.</p>	<p>18 - - Pointez les bouts. - Soigneusement - par l'extérieur. - pointes chassées.</p>
<p>14- Tracez le biais des pieds. Corroyez-le.</p> 	<p>19 - MONTEZ le BATI : - rangez en place sur l'établi. - coupez les tenons de longueur - tracez et coupez les épaulements. - assemblez sans forcer.</p>
<p>15 - PONCEZ LES INTERIEURS. ( faces sans parement des pieds et traverses.)</p>	<p>20 - Préparez un chantier : Placez votre table renversée dessus.</p> 



<p>12-Serrez dans 3 serre-joint. VERIFIEZ : - l'aplomb. - l'équerrage. - les mesures. - à nouveau l'équerrage. Chevillez par l'intérieur.</p>	<p>26 - Tailler le dessus. - Dressez soigneusement les chants. -Plaquez les chants.</p> <hr/> <p>27 - Mettre en place : Bâti renversé sur le dessus.</p>
<p>22 - Replanir et poncer les extérieurs. Arrondir les carres des pieds.</p>	<p>28 - Centrez : la largeur, une traverse longue</p> 
<p>23 - Araser le haut des pieds.  Replanir le dessus du bâti.</p>	<p>29- Vissez (vis 4x30 TF.) le tasseau centré. -centrez le second tasseau. - vérifiez l'équerrage. - vissez le second tasseau.</p>
<p>24 -Couper deux tasseaux dans du carrelet 15 x 15. (Longueur : intérieure du bâti.) LES PERCER ( 4 mm ) : - au milieu, - à 6 cm de chaque bout.</p>	<p>30- -Tracez le bas des pieds. - Coupez les pieds de longueur. - vérifiez l'aplomb.</p>
<p>25- Evaser l'emplacement de la tête de vis. Pointer-coller les tasseaux dans le bâti.</p>	<p>31-  Poncez soigneusement votre travail.</p>



Exemple de bande programmée : ATELIER - CUISINE

LA TARTE AUX POMMES

1/ il te faut: un saladier,  
une petite casserole,  
un moule à tarte (à fond amovible),  
une cuiller de bois,  
un rouleau à pâtisserie.

2/ ingrédients nécessaires :  
200 g de farine,  
125 g de beurre,  
1 pincée de sel,  
1 cuiller à soupe de sucre en poudre,  
un peu d'eau,  
4 belles pommes,  
de la gelée de fruits.

3/ mets la farine dans le saladier  
et creuse une fontaine.

4/ ajoute la pincée de sel  
et le sucre en poudre.

5/ fais fondre le beurre à feu  
doux dans la casserole et  
verse le peu à peu dans le  
saladier, en tournant, avec la  
cuiller de bois, la farine.

6/ quand tout le beurre est incor-  
poré dans la pâte, malaxe avec  
les mains en ajoutant un peu d'eau.  
Malaxe pendant quelques minutes.

7/ fais une boule avec la pâte  
et laisse là reposer environ  
1 h 1/2.

bande programmée  
par Jean LE GAL

8/ fais une galette peu épaisse  
et un peu plus grande que le  
fond du moule, avec la boule de pâte.  
Pour cela sert toi du rouleau.  
ATTENTION: étale ta pâte sur une  
table recouverte de farine  
pour qu'elle ne colle pas.  
Roule jusqu'à ce que tu obtiennes  
une galette d'épaisseur régulière.

9/ quand la galette est prête,  
dépose là dans le fond du  
moule que tu auras avant enduit de  
beurre. Appuie bien sur les bords  
tout autour du moule.

10/ pique la galette déposée dans  
le moule avec une fourchette,  
cela empêchera la pâte de gonfler  
pendant la cuisson.

11/ épluche les pommes et  
coupe les en quartiers peu épais  
dispose les en couronne autour  
du moule.



12/ saupoudre de sucre.

13/ mets au four moyennement chaud  
pendant 3/4 (trois-quart)heure  
environ. 3/4 h = 45 mn

14/ à la sortie du four, quand la  
pâte et les pommes sont bien  
dorées, tu recouvres la tarte avec  
de la gelée.



D) PLACE ET ROLE DE L'ÉDUCATEUR  
À L'ATELIER

Que recommandent les Instructions officielles? "S'il convient d'indiquer la meilleure façon de tenir l'outil ou d'effectuer la tâche, l'intervention cependant ne doit avoir lieu, pour ne pas être fastidieuse et inefficace, qu'au cours d'une expérience de travail permettant un apprentissage par essais et erreurs."

Le tâtonnement expérimental est pour nous le meilleur outil pédagogique. Nous devons accepter le droit à l'erreur, tout en veillant à ce que l'adolescent connaisse, au bout de son cheminement, une réussite relative ou absolue, et non l'échec répété et décourageant.

Ce problème est fort débattu dans les cahiers de roulement de notre commission "Enseignement spécialisé". Que disent nos camarades?

J.L. PACOUD (IMP Jégun, Gers)

Il y a quelques années, je portais beaucoup mon attention sur la tenue, l'utilisation des outils, et cela dès la rentrée scolaire. J'ai dû abandonner ce comportement, parce qu'il ne menait à rien: je devais obliger l'élève à ingurgiter une quantité de gestes de base, tant et si bien qu'il ne pensait qu'à bien se tenir et à bien tenir son outil. Mais tout cela était attitudes stéréotypées dont il ne comprenait pas la logique. Il me faisait confiance, mais, pour lui, je ne prouvais rien.

Depuis huit ans, je n'ai plus la même manière d'opérer. Avec lui, nous voyons ce qu'il y a à faire sur telle pièce de bois (sciage aux extrémités, par exemple). Devant lui, je fixe la pièce, je scie. "Et maintenant, à ton tour!" Je m'éloigne légèrement, mais pas trop, pour que l'enfant se sente en sécurité, suffisamment pour qu'il ne sente pas un regard inquisiteur peser sur lui. Je participe à la vie des autres élèves, je reste en éveil sur celui qui va scier. Il va rencontrer des difficultés qui auront des répercussions sur son travail. Il va s'en plaindre: "Ce valet est mal foutu, il ne serre rien... Cette scie, c'est de la camelote!..."

Il est temps pour moi d'intervenir, et alors nous réfléchissons ensemble, nous observons. Le garçon découvre que les dents de scie sont inclinées et que la scie a un sens; il fait un essai dans un sens, puis dans l'autre: il faut que les dents soient dirigées vers l'avant pour que la scie coupe bien; alors elle revient bien, elle ne saute pas. C'est le garçon qui l'a fait, qui l'a vu, qui le dit maintenant.

Alors, je laisse le garçon tâtonner, faire ses expériences. Il sait où il doit arriver, il adopte le moyen qui lui paraît le mieux adapté, et nous en discutons ensemble. Pour certains outils qui exigent des règles de sécurité, je suis un peu plus exigeant, en fonction des risques.

A. CAPROSSI (SES, Besançon)

En atelier, le professeur technique laisse la plus grande part de recherche et de tâtonnement au niveau des exercices.



Ainsi, tous les élèves ne sont pas obligés de construire la même murette de même longueur et de même largeur, mais ils "inventent", recherchent un exercice, une construction où interviennent obligatoirement telles ou telles difficultés proposées par le professeur.

La variété des réalisations, la multiplicité des recherches et des essais, la comparaison des résultats et des difficultés, la confrontation des impressions, l'explication par chacun de sa manière de procéder, enrichissent beaucoup l'expérience du groupe et augmentent considérablement le champ d'observation du professeur. Ici, c'est chacun, en fonction de ses possibilités et de ses besoins, qui réalise une oeuvre originale.

Pas de compétition pour effectuer un travail préétabli par l'adulte qui a tout prévu à l'avance, mais la possibilité d'arrêter son travail pour observer ses camarades et leur donner son sentiment, ou bien pour les aider, ou encore pour prendre conseil. Ainsi nos jeunes font l'apprentissage de l'autonomie professionnelle, ce qui leur permet, à la sortie de la S.E.S., de s'adapter à différents travaux.

Janine VALENTIN (Centre Lastrade, 31 Remonville)

Au début de l'année, on m'a adjoint une rééducatrice de la psycho-motricité. Au bout de quelques jours, elle est épuisée. Elle se heurte à des attitudes de refus caractérisé: opposition, chahut... Des filles "mordent" davantage que les garçons (il est vrai qu'elles ont moins de personnalité), et parmi les élèves, des rumeurs entre deux portes: "Elle est dingue, elle nous prend pour des c..."

Après réunion, nous décidons de supprimer ces séances gratuites et de les remplacer par de petits travaux industriels rentables pour la Coopé et développant l'habileté manuelle: pliage de boîtes pour la lingerie, pose de capsules au fond de bouchons de bouteilles de parfum. Au bout de quelques séances, on assiste à de nets progrès.

C'est pourquoi nous avons purement abandonné toute éducation gestuelle pour en rester à l'aide à apporter quand survient une difficulté pour tenir un outil. En tous cas, jamais de démonstration; c'est à chacun de trouver son geste le plus efficace. Il n'y a pas qu'une seule manière de plier en deux un carton ou d'enfiler une aiguille. Chacun a son propre équilibre corporel. Nous les aidons surtout à prendre conscience de leur corps, de leurs possibilités, à maîtriser leurs gestes, à commander à leurs muscles; et tout au long de la journée, des occasions multiples s'en présentent.

Nous sommes donc à la recherche d'une position d'équilibre dans la pédagogie de l'atelier, celle-là même qu'évoque Freinet dans "Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation":

*Tout le secret, tout l'art, toute la science de la formation éducative résideront dans la fonction favorable de ce que nous nommerons les Recours-Barrières: pas trop loin pour que les enfants puissent s'y appuyer le cas échéant, pas trop près cependant afin que l'enfant garde malgré tout suffisamment de large pour s'épanouir et se réaliser; suffisamment hautes s'il y a vraiment danger à les franchir, et sinon, malgré tout accommodantes et familières, ne bouchant point la vue sur des horizons apaisants et prometteurs, et autorisant le cas échéant ces petits écarts qui ne prêtent pas à conséquence et qui n'en sont pas moins pour l'individu comme de mouvantes échappées.*



*La position de ces recours-barrières pourra varier d'ailleurs avec les exigences du milieu, comme avec les possibilités des individus, avec leur puissance de réaction personnelle ou l'aide qu'ils sont appelés à demander, pour vivre et monter, au milieu ambiant. Selon les cas, c'est la fonction Recours qui primera; dans d'autres cas, ce sera plutôt la fonction Barrière. La plupart du temps il s'agira de barrières mobiles, adaptées à l'âge des individus, à leur potentiel de puissance, aux difficultés du chemin.*

Cela signifie pour nous que l'adulte doit éviter d'imposer continuellement sa présence et cependant être disponible chaque fois qu'un adolescent ou une équipe réclame son aide, - aide qui peut d'ailleurs être apportée par un camarade.

Cette part indispensable de l'adulte peut et doit varier selon les niveaux des élèves et la période de l'année. Il peut laisser un groupe en 2ème année de formation professionnelle s'organiser lui-même et effectuer un travail; mais il veillera toujours aux tâches plus délicates ou dangereuses. Il peut laisser travailler un groupe pendant une heure sans intervenir; par contre, il peut exiger, à certains moments, plus de rigueur, de contrôle, de critique. Il peut tolérer certains échecs partiels, car c'est à partir de là que l'adolescent comprendra mieux le travail à exécuter.

La formation professionnelle que nous cherchons à promouvoir est fonction, non pas de pseudo-réussites dans lesquelles l'élève ne se reconnaît pas, mais de l'ampleur des expériences tâtonnées auxquelles il a pu se livrer, de celles qui auront entraîné de sa part le maximum d'initiative, de celles qui l'auront amené à comparer, à discuter, à juger.

Nous reconnaissons que la tâche n'est pas toujours facile, pour diverses causes: âge des élèves, adolescents en crise psycho-physiologique, déficiences, instabilité, abandon devant l'effort, manque de persévérance. L'essentiel est de leur offrir une image adulte différente de celles qu'ils connaissent souvent dans la famille, et à laquelle ils veulent et puissent s'identifier. Cela suppose de la part de l'adulte un équilibre suffisant, de l'assurance, et une confiance optimiste.

C'est donc pour chacun affaire de psychologie et de disponibilité. Il faut éviter de peser sur le travail des enfants, et cependant ne pas s'effacer complètement. Car l'adulte est pour l'adolescent le point de repère où ce dernier se situe, l'axe sur lequel il peut éventuellement s'appuyer.

Il s'agit d'accepter chacun tel qu'il est, d'éviter toute attitude ironique susceptible de le dévaloriser. Mais c'est en tête-à-tête avec vous que l'enfant viendra se confier au cours de son travail. L'entretien familial avec lui ou avec le groupe, l'encouragement procuré par un simple regard ou un geste amical, aideront nos jeunes à surmonter leurs difficultés. Et une telle attitude ne compromet en rien l'autorité de l'éducateur.

Le nouveau style de relations, l'exemple de l'adulte sont un élément essentiel de cette EDUCATION DU TRAVAIL que nous cherchons à promouvoir. Elle a certes ses exigences, mais elle encourage l'adolescent à dominer diverses situations concrètes, à vaincre les difficultés et à se préparer à devenir L'HOMME-TRAVAILLEUR.



E ) A T E L I E R S : G E S T I O N C O O P E R A T I V E - C O O P E R A T I O N

Les ressources de fonctionnement des ateliers restent très inégales, notamment au niveau des S.E.S. bien qu'une circulaire fixe les crédits réservés aux enseignements techniques, à 160 F par élève-année (1971-72). C'est dire qu'aux ressources insuffisantes de l'atelier, peuvent s'ajouter celles de la coopérative, venant de la vente d'objets réels. Mais ce n'est là qu'un pis aller, car la coopérative ne doit pas devenir une entreprise essentiellement à but lucratif.

Cependant, la vente de travaux réels, ou d'objets fabriqués est une motivation pour le travail à l'atelier et donne l'occasion de calculs réels, que les adolescents effectueront, dans la mesure où ils se sentent concernés par la gestion de leur coopérative.

Aussi regrettons-nous l'attitude de certains administrateurs qui semblent encore ne pas reconnaître l'existence du Mouvement Coopératif et son rôle à l'école, qu'officiellement, on encourage.

Cependant, nous devons tenter d'éviter toute occasion de méfiance, à l'égard de notre conception éducative. C'est au grand jour, que doit se manifester notre action coopérative.

Plutôt que de vouloir constituer des "caisses noires" qui, inévitablement, peuvent engendrer la suspicion chez des administrateurs de bonne foi, nous préférons affilier notre coopérative (soit d'IMP, d'ENP, ou de SES) à l'OFFICE CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE, (O.C.C.E.), par l'intermédiaire de la Section Départementale.

A l'occasion de fêtes ou d'expositions de travaux, nous invitons l'équipe administrative, les enseignants de l'établissement, l'inspecteur, les parents d'élèves. Tout cela contribue à créer un climat de confiance et de collaboration. Nous pensons ainsi que dans cet esprit, peuvent se réduire les causes de tension, à propos de la vente des objets fabriqués.

La gestion coopérative est le meilleur moyen de développer l'esprit d'initiative, de responsabilité et de conduire à l'autonomie. L'essentiel est, et nous nous contenterons de citer le président de l'O.C.C.E. M. TORAILLE, chargé de mission d'inspection générale:

*"L'apport de l'Office...est dans notre conception même de la vie scolaire, de la vie sociale, que résume le beau mot de COOPERATION. Il est dans l'affirmation de notre idéal de Fraternité et de Solidarité. Il est aussi dans la transformation de la vie scolaire...grâce à l'instrument irremplaçable que constitue la coopérative scolaire, institution éducative irremplaçable, aux formes souples et multiples, depuis la coopérative de classe jusqu'au foyer de l'établissement "* (1)

*Nous ne donnerons pas de modèle, pour constituer une coopérative. La clas-*

(1) Extrait de l'éditorial de la revue de la coopération scolaire, 1<sup>o</sup> tr. 1969



se ou l'établissement seront coopératifs dans la mesure où :

- les adolescents seront amenés à travailler en équipe et à s'organiser,
- où ils discuteront en groupe des activités (projets - bilans), de leurs conditions de vie et de travail,
- où ils prendront l'habitude de s'exprimer à propos de tout,
- où, prenant l'engagement de faire un travail, ils prendront conscience des conséquences de leurs actes

LE CONSEIL DE CLASSE, recommandé par les instructions officielles, peut se tenir, en fin d'activité, à l'atelier, ou au chantier. C'est le moment, pour le groupe de faire le point des travaux réalisés, et d'en discuter; de valoriser, d'encourager tel camarade, de stimuler au contraire tel autre. C'est dans ce contexte, que toute appréciation peut avoir un sens, tout le monde est à même d'apprécier le travail, les efforts de chacun, la bonne volonté.

oOo

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de calquer une organisation coopérative sur une organisation d'adultes, et sur laquelle d'ailleurs ?

Au niveau de l'atelier, nous préférons pratiquer la coopérative de travail.

Elle s'appuie d'abord sur un apprentissage de la responsabilité. L'essentiel pour nous, n'est d'ailleurs pas la responsabilité nécessaire à la vie collective (responsable élu ou désigné par le groupe même, avec son consentement), mais la responsabilité de chacun dans son travail quotidien : un élève a pris la responsabilité de peindre une porte, ou de fabriquer un meuble, il s'est engagé à faire un travail individuel, à participer à une équipe. Cela est plus important, plus formateur, que la responsabilité au sein de la coopérative.

Cependant, le problème de l'utilisation des outils, de leur entretien, de leur rangement n'est pas simple. Chaque élève doit être responsable de son outillage individuel. Il a sa caisse à outils qu'il a fabriqué lui même. Il veille à l'entretien de son outillage. Par roulement, les élèves prennent la responsabilité de l'atelier : rangement, propreté du local, du vestiaire, rangement et entretien du matériel collectif. A l'atelier cuisine, chaque fille est responsable de son poste de travail.

Cette prise en charge de l'organisation matérielle de l'atelier, de la vie démocratique, de la gestion financière, ne signifie pas que l'adulte doive se retirer. Il s'agit pour lui, d'habituer l'adolescent à assumer sa responsabilité; à résoudre les difficultés qui se présentent à lui (par exemple, affutage des scies), en l'aidant efficacement, en compagnon actif, dévoué, généreux.

Parallèlement à cette prise en charge matérielle et financière, l'adulte s'applique à créer à l'atelier, un climat de coopération, d'entraide, de solidarité. Non par le prêche ou par la leçon, mais par l'action au sein de l'organisation du travail.

Ce n'est pas du jour au lendemain, que peut s'organiser le travail à l'atelier. Il s'agit, comme l'écrit FREINET, "de toute une éducation à refaire, de modes de vie nouveaux à rôder expérimentalement".



Cela ne se passe pas sans heurts, sans difficultés. " Il faut admettre, dans ce processus les lois du tâtonnement expérimental, comprendre certains échecs; certaines impuissances, mesurer les effets moraux et sociaux réalisés".

Nous croyons, que de telles pratiques coopératives, généralisées au niveau de l'établissement, sont seules susceptibles d'assurer une formation humaine, civique et sociale. Par elles, nos adolescents s'apprennent pratiquement à devenir des hommes libres et des citoyens à l'esprit critique.

Quel éducateur "de gauche" resterait encore à l'atelier, en contradiction permanente avec son idéal de démocrate, prétendant qu'il faut "modeler" l'esprit des adolescents, les traiter en personnes inférieures et irresponsables, pour les préparer à la démocratie du travail, de demain?

oooo°oooo

Pour illustrer ce chapitre voici quelques documents d'un I.M.P. P.

INSTITUT MEDICO PEDAGOGIQUE ET MEDICO PROFESSIONNEL

" CENTRE DES PANOYAUX "

43 rue des Panoyaux - PARIS 20° =====tel 366 50.95

NOTE AUX PARENTS

à conserver par les familles

Paris le 8.12.1969

Madame, Monsieur,

Comme les années passées, la COOPERATIVE DE TRAVAIL DU CENTRE DES PANOYAUX réunira tous les coopérateurs, Maîtres et Elèves, dans un travail commun ayant pour objet la formation générale de nos adolescents.

Ses activités resteront multiples :

PUBLICATION DU JOURNAL SCOLAIRE, organe de la coopérative et fruit du travail scolaire des classes spécialisées (calcul, expression sous toutes ses formes, etc...)

SUPPORT CONCRET DE LA LIAISON CLASSE ATELIER, qui, dans le cadre des directives officielles, s'avère indispensable à notre enseignement,

CONSEILS D'ELEVES, dont le but est de socialiser et de faire l'apprentissage de la vie en commun et des responsabilités;

au niveau des GROUPES, CONSEILS DE GROUPES

au niveau du CENTRE, CONSEIL DE TRAVAIL

ASSEMBLEES GENERALES, dont le but est de donner une idée de l'appartenance à une communauté,

CLUBS COOPERATIFS du samedi matin,

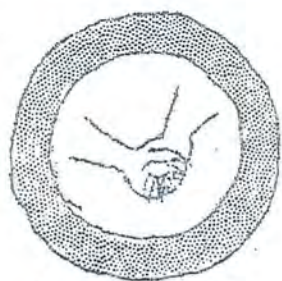
FOYER COOPERATIF, dont l'aménagement est en cours.

Son activité financière, bien que secondaire, n'est pas négligeable : embellissement des locaux, pratique de l'entraide, voyages organisés en fin d'année.

Nous souhaitons que comme par le passé, vous nous apportiez, en tant que Parents dont nous désirons la collaboration, toute l'aide morale qui nous est nécessaire pour cette oeuvre commune.

D'avance, nous vous en remercions.





# Au fil des jours ...

La Coopération de Travail, c'est l'ensemble des maîtres et des élèves qui travaillent au Centre en classe et à l'atelier.

Le Foyer est terminé. Le papa de M. SIMON l'a peint en bleu scandinave. Les portes sont peintes en bleu astral.

Le Conseil de Travail a élu un Comité de gestion qui organisera le Foyer. Il y a M. POIGNARD, Jean L, et Madeline B.

Les Coopérateurs ont envoyé 50 F à l'O.C.C.E. pour les petits Tunisiens qui ont été inondés.

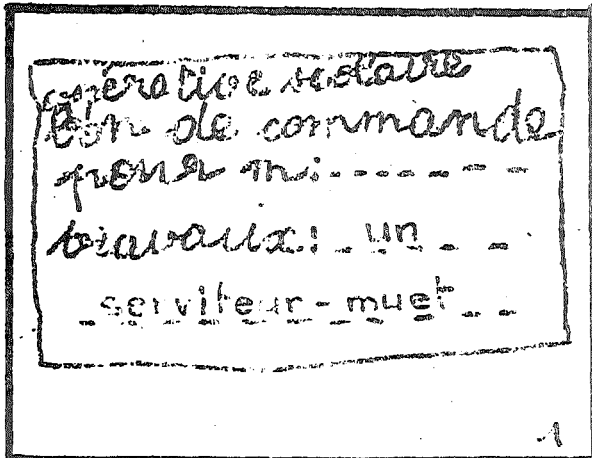
LE CONSEIL DE TRAVAIL

Joyeux Noël et Bonne  
Année à tous -

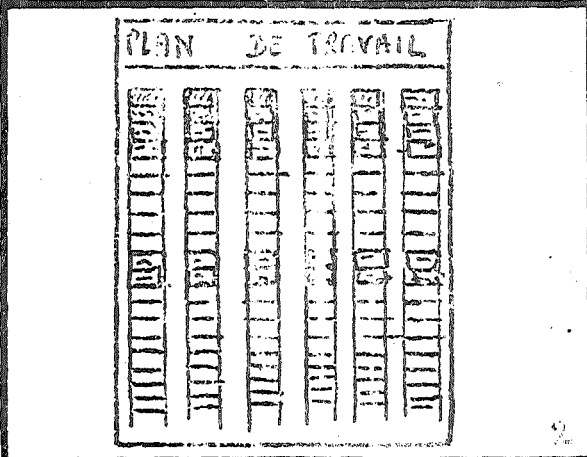
" Centre Les Panoyaux, Paris, 20°



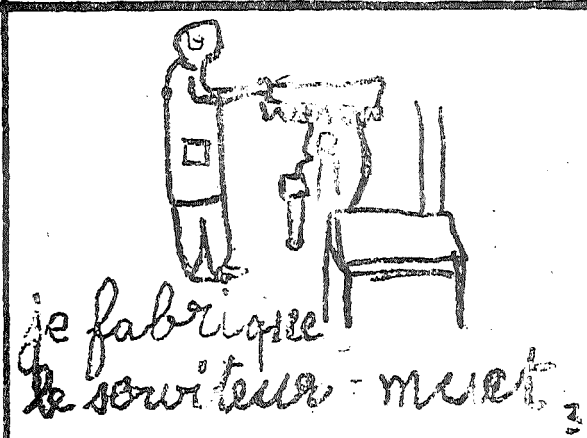
## DES COOPERATEURS AU CLIENT...



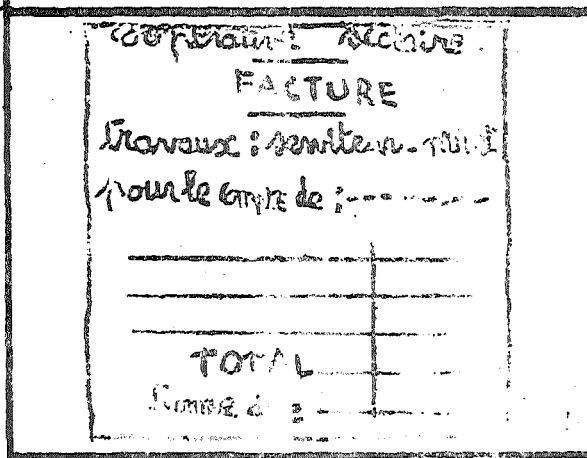
Le vendredi, avec M. Grolière, nous rédigeons un bon de commande.



Ensuite, nous établissons un plan de travail.



Commande, fabrication, facturation et livraison sont les quatre opérations de notre travail d'atelier.



Enseignement Général : M. STAUB — Liaison Classe-Atelier



Travail collectif des Menuisiers

## FACTURATION DE DEUX CALES EN BOIS

Ce matin, nous avons facturé deux cales en bois. Nous avons calculé le prix de revient des matières premières. Nous avons compté la main d'œuvre.

Nous avons fait le total. Nous avons remis la facture au client qui nous a donné un chèque bancaire.

BANQUE NATIONALE DE PARIS		BPF 5,00
PAYEZ CONTRE CE CHÈQUE <u>Les Menuisiers</u>		
A L'ORDRE DE <u>Coopérative Peulairie</u>		
<small>Payable à l'Agence</small> AB 256	PARIS le 06.03.1970	
<small>N° du chèque</small>	<u>1608977</u> =	

La main d'œuvre, c'est le travail des coopérateurs. - Les matières premières sont les matières qui servent à fabriquer les objets.



F ) EDUCATION TECHNOLOGIQUE ET DESSIN TECHNIQUE :

La Technologie : Les Instructions Officielles décevront ceux qui attendent des directives pour un programme de connaissances à faire acquérir aux élèves.

Nos adolescents, encore plus que les autres sont rebelles à toute leçon collective magistrale, et à tout travail imposé à la maison sous forme de devoir.

Il faut donc faire appel à la recherche personnelle, à l'expérimentation : manipulations, exercices pratiques pour les élèves.

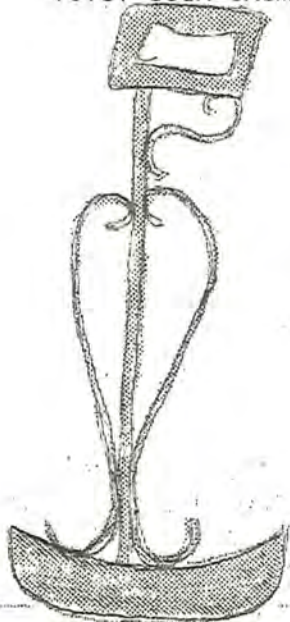
Cela ne signifie pas pour autant que vous n'ayez plus rien à dire. Votre "leçon à posteriori" comme l'a appelée FREINET, ne deviendra efficace que si elle apporte une réponse aux questions que vous poseront les garçons ou les filles. Le dessin et la technologie ne peuvent intéresser les adolescents que dans la mesure où ils s'intègrent aux activités d'atelier.

Ce que nous sommes amenés à étudier effectivement en technologie (mot d'ailleurs sans doute prétentieux par rapport au contenu des "leçons") :

- étude des outils utilisés, leurs différentes parties, la façon technique de les désigner;
- les instruments propres à l'atelier, niveau, pied à coulisse, trusquin...
- étude des machines utilisées à l'atelier et de leurs mécanismes.

Cette technologie se vit d'ailleurs essentiellement à l'atelier. Les outils et les matériaux portent un nom, chacun s'oblige à un effort pour comprendre l'adulte. Il faut un langage commun. De même, nous sommes amenés à étudier les matériaux, en fonction des options enseignées.

Voici deux exemples empruntés au Centre des Panoyaux :



*Le vendredi après-midi, M. Crolière vient en classe, avec M. Staub, on observe un objet fabriqué à l'atelier et on fait de la technologie.*

*Nous avons étudié le serviteur muet. Il sert à poser un cendrier ou un vase de fleurs pour garnir la salle à manger.*

*Nous avons cherché les matières premières utilisées et les parties de l'objet.*

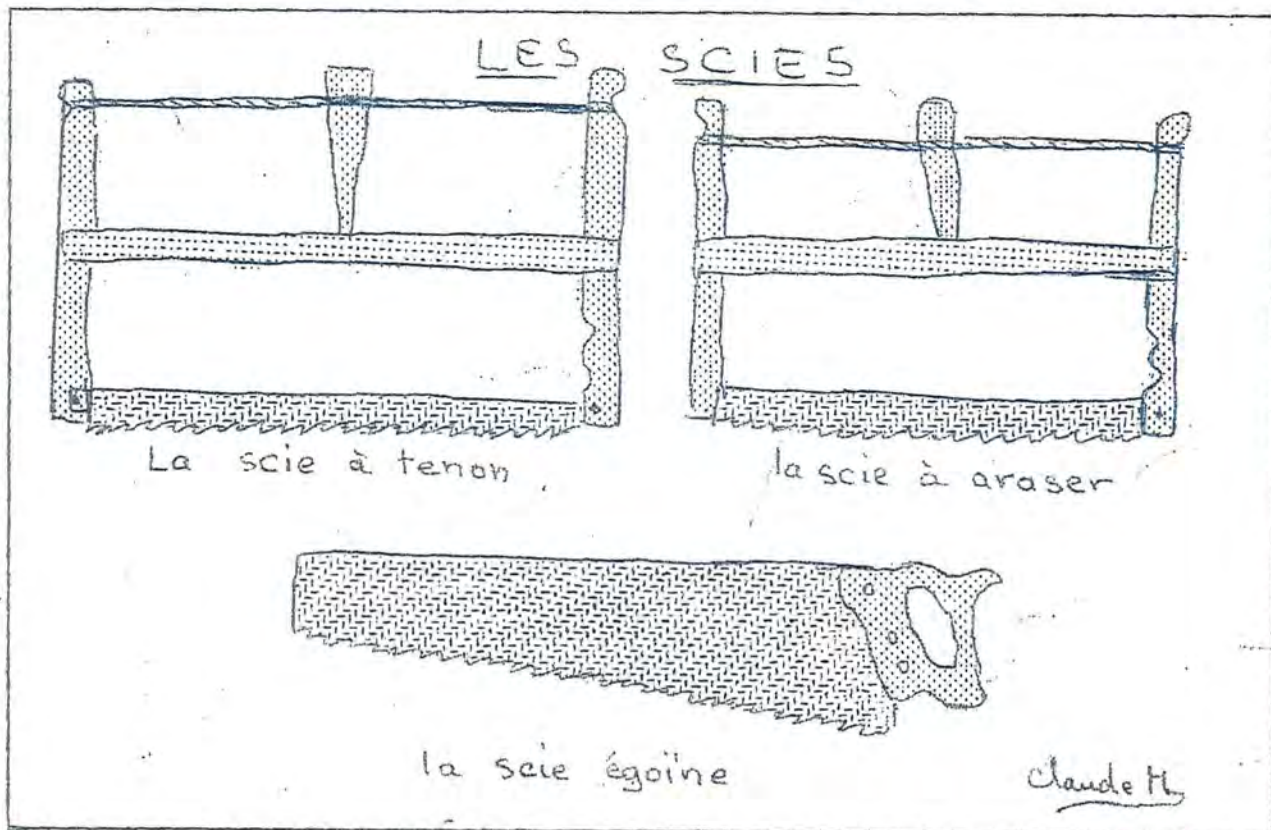
*Nous avons étudié le poste de soudure, avec les bouteilles de gaz, les tuyaux et le chalumeau.*



N. Grolière nous pose des questions. M. Staub nous fait faire de la lecture et du calcul; nous avons un cahier de technologie.



M. Simon vient en classe le mercredi matin. Il nous fait aller au tableau pour essayer de voir ce qu'on se rappelle. Il nous explique comment on coupe les arbres, comment on débite du bois. Il nous parle des outils.



M. Staub prépare les dessins à la machine à polycopier. Il colle les dessins sur les cahiers de technologie. M. Simon nous dit comment il faut les colorier. Nous cherchons des mots avec des sons bl, dr, ch, cl, ein, ain. Nous étudions des mots clés.

Travail collectif réalisé et présenté par les Menuisiers.



## LA MACHINE-OUTIL A BOIS «COMBINÉE»

### 1- Description de la machine

La machine marche à l'électricité. Elle pèse 158 kg. Elle fait: dégauchisseuse, raboteuse, toupie, mortaiseuse, scie circulaire et sciage au charlot,

### 2- Utilisation

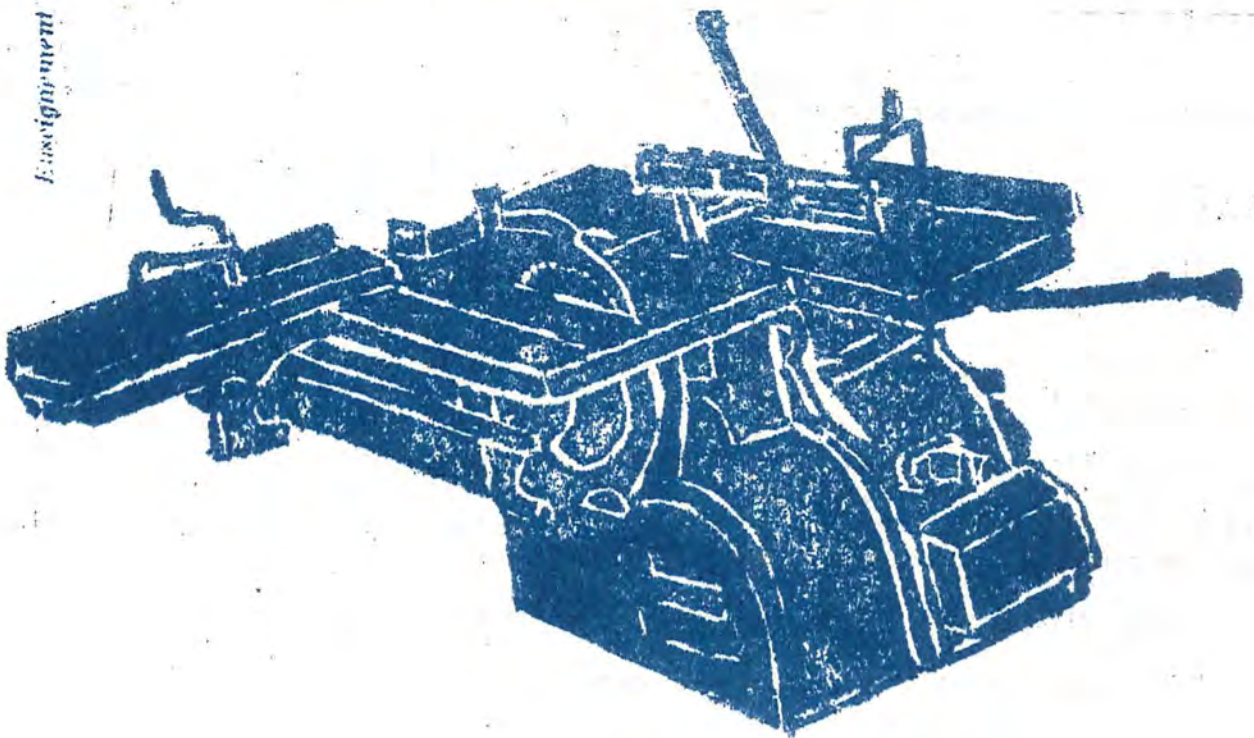
La dégauchisseuse remplace la varlope. La raboteuse remplace la varlope et le riflard. La toupie remplace le bouvet à joindre, la scie circulaire remplace les scies à main.

### 3- Entretien

Nettoyer la machine après le travail. Changer les courroies usées. Affûter les lames. Vérifier souvent les outils. Graisser la machine.

### 4- Sécurité

Utiliser les protecteurs pour chaque outil.





Une autre forme de technologie relève d'une sensibilisation au milieu technologique.

Les travaux réels motivent d'abord un certain nombre d'études, de plans, de calculs qui peuvent être réalisés soit avec le professeur technique, soit avec l'instituteur, ou les deux ensemble. Une part très grande est à faire aux visites de chantiers, d'usines, d'ateliers, de magasins...

Comment organisons-nous ces enquêtes ou visites ?

Nous en discutons en classe afin de sensibiliser les adolescents à différents problèmes :

- que fabrique-t-on ?
- quelles machines utilisez-vous ?
- combien d'heures fait-on dans la semaine ?
- quel est le salaire ?

Chacun choisit ce qui l'intéresse, et se charge d'en faire un compte-rendu au retour. L'adulte, de son côté, pose des questions sur des sujets plus techniques.

Nous croyons qu'il est nécessaire que l'adulte situe au départ le contexte de la visite, qu'un questionnaire soit préparé aussi avant le départ, le travail d'enquête étant réparti entre les élèves ou les groupes d'élèves.

Au retour, une discussion pourra s'engager autour des points soulevés, avec éventuellement un compte-rendu.

Au cours de ces visites, les éducateurs prennent contact avec les employeurs. De tels contacts ont permis la réalisation de stages et le placement de nos adolescents.

En option maçonnerie et peinture, les élèves se rendent compte des méthodes modernes de préfabrication lourde et légère ainsi que des procédés utilisés pour la fabrication des peintures, mastics...

L'enquête doit faire une part non seulement au milieu technique, mais également au milieu économique et humain.

Les filles sont également amenées à faire des visites en usines, en ateliers ou dans des magasins.

Rien n'est négligé pour tout ce qui concerne l'information des élèves: expositions de machines, d'outils, de tissus.

Des notions entrevues trop rapidement au cours des visites sont ensuite reprises par l'éducateur.

Il convient dans tous les cas d'adapter cet enseignement de la technologie au niveau de nos adolescents. Il n'est pas question pour nous d'accumuler des connaissances. Nous habitons l'adolescent à rédiger un plan court et clair dans un cahier, ou un classeur de technologie.

Chaque fille constitue également son fichier de recettes.

Voici deux exemples pour illustrer cette page :



CHEZ UN EBENISTE

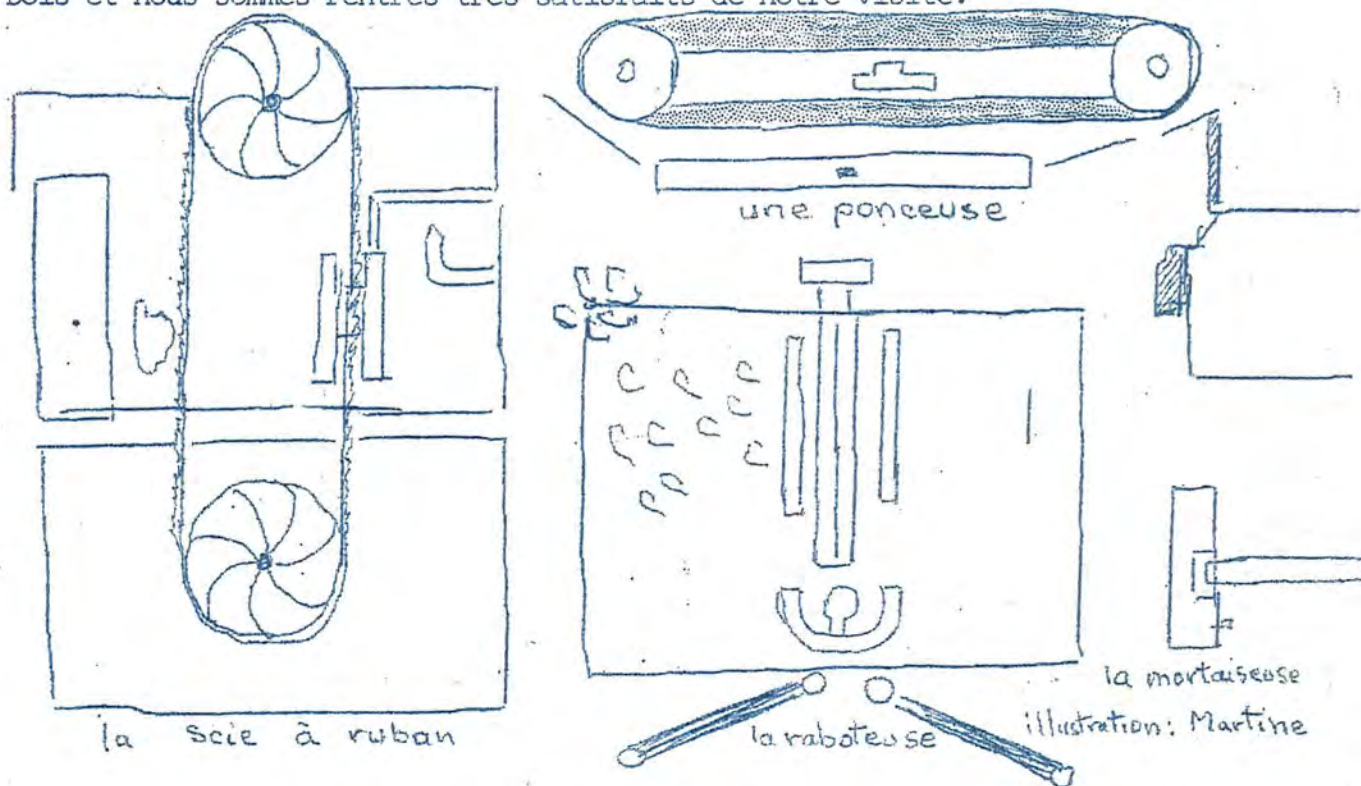
Compte-rendu de visite

Vendredi après-midi, nous sommes allés visiter une ébénisterie à Maxéville. Nous avons été accueillis gentiment par l'ébéniste qui nous a permis de l'observer au cours de son travail.

Avant de l'interroger, il nous a fait une démonstration de ses machines. Il nous a montré la scie à rubans qui débite le bois en tournant à 8 000 tours minute, la raboteuse aux trois lames différentes qui permet de dégauchir le bois et de le raboter, c'est à dire d'en régler l'épaisseur. Sur la même machine, la toupie permet de creuser des rainures dans le bois en tournant à 6 000 tours-minute. La mortaiseuse à mèche creuse des trous et une ponceuse ôte les lignes du bois.

Nous sommes allés dans un autre atelier où nous avons vu une presse qui permet de coller le contreplaqué. Elle est composée de 40 vis qui peuvent exercer chacune une pression d'une tonne.

Avant de partir, l'ébéniste nous a distribué des chutes des différents bois et nous sommes rentrés très satisfaits de notre visite.





de la SES de Bourneville à Limoges :

UN DOSSIER DE TECHNOLOGIE

de Chantal, 14;06  
(au bout de 2 mois 1/2 de travail)

Economie Domestique	Puériculture	Hygiène Secourisme	Vie Pratique	Législation morale	Brevets
<p><u>Repassage :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-but, utilité</li> <li>-Matériel-conseils</li> <li>-Les fers</li> <li>-Préparation</li> <li>-Conseils généraux</li> <li>-Les divers tissus</li> <li>-Pliage</li> <li>-Rangement</li> <li>-Le repassage de la blouse</li> </ul> <p><u>Lavage :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Produits</li> <li>-Matériel</li> <li>-La laine</li> <li>-Opérations du blanchissage</li> <li>-La machine à laver le linge</li> <li>-Utilisations</li> <li>-Séchage du linge</li> </ul> <p><u>Couture :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Identité, emploi des tissus</li> <li>-Les fils</li> <li>-Le sens du tissu</li> <li>-Les aiguilles</li> <li>-Machine à coudre</li> <li>-Le tablier de cuisine</li> <li>-Carte des mesures</li> <li>-Essais de piquage</li> <li>-Coupe: la jupe</li> <li>-Les points</li> </ul> <p><u>Divers :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Le réfrigérateur</li> <li>-Les ustensiles de cuisine</li> <li>-La décoration de la maison</li> <li>-La vaisselle</li> <li>-Divers types d'éclairage</li> <li>-Les appareils ménagers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Premiers signes de la grossesse</li> <li>-Cause de la mortalité infantile</li> <li>-La future maman</li> <li>-Hygiène de la future maman</li> <li>-Les vêtements du bébé</li> <li>-Les soins de la toilette du nourrisson</li> <li>-L'alimentation du bébé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Généralités</li> <li>-Hygiène de la peau</li> <li>-Soins de propreté</li> <li>-L'appendicite</li> <li>-Hygiène de l'appareil locomoteur</li> <li>-Hygiène des dents</li> <li>-Propreté locale</li> <li>-Bandages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Feuille de maladie</li> <li>-Mandat-car-te</li> <li>-Récépissé d'envoi recommandé</li> <li>-Feuille de soins dentaires</li> <li>-Avis d'arrêt de travail</li> <li>-Demande de mandat</li> <li>-Lettres</li> <li>-Colis</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-La femme et le travail</li> <li>-Les droits des travailleurs</li> <li>-Les horaires de travail</li> <li>-Les congés</li> <li>-Les prestations familiales</li> <li>-Les caisses d'épargne</li> <li>-L'ordre</li> <li>-Les salaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Bon lecteur</li> <li>-Orthographe</li> <li>-de poète</li> <li>-de calcul</li> <li>-de cuisinier</li> <li>-de correspondance</li> <li>-de couturière</li> <li>-25 m nage</li> <li>-50 m nage</li> <li>100 m nage</li> <li>1000 m nage</li> <li>- B.S. 7° degré</li> </ul>



Des films, correctement exploités, peuvent également rendre de bons services. Il est dommage qu'un bon nombre de films soient conçus en vue de leur insertion dans une école traditionnelle.

Quelles sont les sources de documentation que nous utilisons ?

2/ - Les C.R.D.P.

2/ - L'Institut National de Sécurité. Il coiffe tous les organismes de prévention des accidents du travail. Il édite films, brochures, dépliants.

Un cours (fort bien fait) par correspondance entièrement gratuit est à la disposition des enseignants comme des professionnels. Tourné surtout vers les professions masculines, il peut apporter beaucoup aux maîtres des classes professionnelles; tant sur le plan de l'enseignement de la sécurité que sur celui de la législation du travail ou celui de la connaissance des différents métiers. (Cours A. 1er degré, Institut National de Sécurité, 9, Avenue Montaigne, Paris 8)

Nous pensons disposer d'une mine intéressante de films sur les métiers, les machines, de films plus généraux sur les habitudes de travail (Habits sans danger - Le son du tambour...) La projection du film est suivie d'une discussion à laquelle peuvent participer les professeurs techniques, les instituteurs, le Responsable ou Directeur, et qui peut donner lieu à de nouvelles recherches.

Nous souhaitons l'utilisation des moyens audio-visuels, à condition que l'élève ne devienne pas - comme on le voit encore - un récepteur... positif?

Nous encourageons la pratique d'une technique désormais courante dans les classes "Ecole Moderne": "la conférence d'élève" réalisée plus particulièrement à l'aide des Bibliothèques de Travail (B.T. - 750 numéros, C.E.L. Cannes 06)

Le procédé est le suivant: l'élève prépare par écrit son exposé qui doit constituer une réponse aux questions posées par ses camarades sur le thème de la conférence. L'éducateur établit en collaboration avec l'élève une fiche-guide qui l'aide à organiser son travail. Celui-ci rédige son exposé, qu'il illustre par des dessins, des gravures, il le complète, éventuellement, en projetant des diapositives ou un film. L'éducateur complète au besoin. Cette technique, est d'une part un outil excellent de travail individuel, et développe d'autre part la capacité de s'exprimer; elle permet au groupe de parfaire ses connaissances, tout en exerçant mieux que devant l'adulte, son esprit critique. Mais cela exige une documentation simple, adaptée au niveau de nos jeunes adolescents. Elle n'existe pratiquement pas.

Un nombre restreint d'élèves peut aborder des B.T. comme celles sur le béton, le verre, le pétrole. De plus, la documentation que nous pouvons obtenir, est rédigée de telle manière qu'elle est incompréhensible pour nos adolescents. C'est d'ailleurs un des points les plus difficiles de notre enseignement: beaucoup de documents, de textes de "leur âge" sont trop complexes, et la plupart des documents "simples" sont trop puérils pour eux.

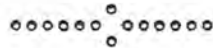
Nous avons là un travail coopératif à réaliser, au sein même des établissements spécialisés: constituer un fichier documentaire comprenant des documents adaptés, utilisables par les élèves. Le procédé utilisé est le suivant: les documents sont collés sur carton format commercial (21 x 29,7) ou demi-



commercial, et sont classés suivant le procédé du "Pour tout classer" de la C.E.L. (classement décimal). Le fichier peut se constituer de documents divers sur les outils, les machines et les matériaux; sur les échantillons de matériaux. Une fiche concerne chaque échantillon, elle porte des indications simples sur son origine, ses qualités et son usage.

Le fichier peut comprendre également des catalogues d'outillage (Manufrance...), des documents apportés par les élèves ou les maîtres (articles de journaux, de revues, dépliants de publicité...), des enquêtes des années précédentes.

Ce système de rangement vous permet ainsi qu'aux élèves de retrouver rapidement un ou des documents dont vous avez besoin, pour l'étude de la technologie, qui apporteront une réponse aux questions posées par un ou des élèves, dans ce domaine. (voir page suivante un exemple d'un document sur la sécurité, réalisé par une classe de Lisleux).



En résumé, de la documentation dont dispose l'éducateur (fichier coopératif, fiches-guides) dépend la méthode à utiliser.

Faute de cette documentation que nous souhaitons voir dans les classes, l'éducateur devra avoir recours encore à des méthodes plus classiques qui pourront cependant être rendues plus actives, si, à l'exposé magistral, se substitue la discussion, avec possibilité pour nos adolescents, d'expérimenter, de manipuler, avec utilisation de moyens audio-visuels, et si cette éducation technologique découle d'une sensibilisation au milieu, l'enseignement ne sera que plus vivant, plus concret. Il faut éviter d'avoir recours à la scolastique et s'orienter progressivement vers une participation toujours plus grande des adolescents, par la "conférence d'élève".

Le dessin technique doit replacer les acquisitions techniques dans un contexte vivant, en liaison étroite avec l'atelier.

Par expérience, nous considérons qu'il n'y a pas dans ce domaine de limites infranchissables. Nos adolescents, dans la compréhension d'un plan, ont une forme d'intelligence qui ne passe pas toujours par les critères habituels du Q. I. . Nous constatons aussi qu'ils font preuve d'une volonté de travail, à travers cette nouvelle situation qui n'exige plus les acquisitions scolaires traditionnelles. nous considérons qu'à l'issue de leur scolarité ils peuvent comprendre, un patron de vêtement, un plan de terrain ou de logement, savoir faire un croquis.

Il nous faut, dans ce domaine nouveau pour nos adolescents, renoncer à "un enseignement donné sous une forme artificielle et dogmatique". Nos adolescents n'ont pas telle ou telle valeur. Tout dépend du courant dans lequel ils sont placés. Les choses se passent mieux dans un climat de confiance et d'humanité.





EXEMPLE DE DOCUMENT - TYPE  
sur la SECURITÉ

A LISIEUX, UNE JEUNE FEMME DILUAIT DE LA CIRE AVEC DE L'ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE: LE MÉLANGE D'ENFLAMME, ELLE EST GRIÈVEMENT BRÛLÉE.

Hier, peu avant quinze heures, une femme environnée de flammes sortait, avec un bébé dans les bras, de la Résidence Adeline à Lisieux. Confiant l'enfant à des mains secourables, la malheureuse s'efforça alors d'arracher ses vêtements calcinés avant que les témoins ne lui viennent en aide. Un voisin conduisit la victime à l'hôpital.

M. et Mme Hubert L... occupent le logement depuis un mois seulement. En début d'après-midi, Mme Mauricette L., 21 ans, entreprit de préparer de l'encaustique. Elle utilisa une bouteille d'essence de térébenthine sur l'évier. A cause de la proximité du chauffe-eau à gaz, le mélange s'enflamma.

Affolée, Mme L. voulut ouvrir un vasistas.

Le feu se communiqua à sa blouse de nylon et à ses sous-vêtements.

Bien que cruellement brûlée et redoutant une explosion, elle arrachait de son parc sa fillotte de neuf mois et l'entraînait au dehors.

Brûlée au deuxième et au troisième degré, notamment aux mains, au dos et à un pied, Mme L... a reçu les meilleurs soins du service de médecine où elle reste en observation.

JAMAIS D'ESSENCE PRÈS  
D'UNE FLAMME.  
LA VEILLEUSE DU CHAUFFE-  
EAU EST UNE FLAMME!

IL FALLAIT ÉVITER  
TOUT COURANT D'AIR

JAMAIS D'HABITS DE  
NYLON  
PRÈS D'UN FEU.

3 IMPRUDENCES: UNE BRULÉE GRAVE



## G) LES STAGES PROFESSIONNELS

Nous avons montré la nécessité de travaux réels d'atelier pour assurer une éducation technique efficiente, ouverte sur la vie et sollicitant la participation des adolescents.

On ne saurait dissimuler l'opposition entre notre conception philosophique de l'éducation et de la société, et celle de l'employeur qui voit dans l'adolescent une source de profit, un indice de rentabilité. Notre conception d'école ouverte ne peut s'inscrire que dans le cadre d'une société de non-exploitation de l'homme, où les travailleurs ne seront plus enchaînés, mais responsables et libres.

Nous nous sentons cependant responsables de l'avenir de nos adolescents et nous voulons leur offrir le maximum de chances pour leur réussite professionnelle.

### L'ORGANISATION DES STAGES

Dans ce domaine, il ne peut y avoir de règles fixes, et nous nous attachons plutôt à définir un certain esprit. Nous reconnaissons que la tâche n'est pas facile. Tout dépend des possibilités locales, souvent réduites; il s'agit aussi parfois de vaincre les préjugés ou aspirations excessives des parents. Mais nous nous refusons à être les pourvoyeurs d'une main-d'œuvre jeune et à bon marché.

Aussi, nous n'imposons pas d'autorité un stage à un adolescent ni à sa famille. Nous nous efforçons de tenir compte des goûts; ceci n'est d'ailleurs pas toujours un gage de réussite, car nos adolescents présentent certains handicaps qui les empêchent d'assumer certaines tâches.

Mais nous acceptons volontiers que nos garçons se destinent à un métier qui ne leur est pas enseigné, que nos filles ne veuillent pas subir les cadences souvent infernales de certains ateliers de confection.

### A QUEL MOMENT SE DÉROULENT CES STAGES?

Tout dépend de l'élève et de sa famille. En général, c'est autour de 16 ans que l'enfant est sollicité pour un stage dans une entreprise, un atelier ou un magasin; ce stage s'échelonne en général sur 2 semaines ou 1 mois.

Un adolescent peut effectuer des stages de nature différente. Ainsi, Frédéric a fait deux stages: l'un chez un artisan peintre, l'autre dans un atelier de plastic. Mais finalement il préfère travailler dans un magasin de cycles et cyclomoteurs.

### ROLE DES ÉDUCATEURS

Nous veillons à ce que les stages n'engendrent aucune forme déguisée d'exploitation (conditions de travail, durée, sécurité, atmosphère).



Le responsable ou directeur et les éducateurs techniques se mettent d'accord avec l'employeur sur la nature des travaux à exécuter, compte tenu du niveau et des possibilités de l'adolescent. En aucun cas nous ne livrons sa formation à la profession.

#### QUE CONSTATONS-NOUS?

L'adolescent prend conscience des réalités d'un monde "où on ne fait pas de cadeaux"; il découvre des rapports sociaux différents de ceux qu'il connaît à l'école, il se met à réfléchir sur ces problèmes. Il se prépare à entrer dans le monde du travail, dans le monde des adultes.

Le stage est pour nous un précieux outil de placement. L'employeur se rend compte, mieux que par un papier, des possibilités de l'adolescent. Dans certains cas, il lui demande de faire un stage d'essai d'un mois, à la suite duquel il est amené à l'embaucher, pourvu qu'il ait 16 ans révolus.

Le rôle des éducateurs (enseignants, parents) est essentiel. Eux seuls connaissent les tempéraments, les caractères, encore que la situation nouvelle du stage engendre parfois un nouveau comportement. Les enseignants jugent trop facilement sur les critères scolaires. Nous croyons qu'en chaque individu existent des valeurs qui se manifestent tôt ou tard dans des situations nouvelles. Mais que pensent les jeunes eux-mêmes de ces stages?

#### A QUOI SERVENT LES STAGES?

- à connaître la vie de l'usine, de l'atelier;
- à se rendre compte d'un métier, ce qui nous aide à nous décider;
- à connaître d'autres personnes; on travaille avec des ouvriers et des ouvrières; on prend contact avec beaucoup d'autres gens;
- quand on travaillera, on saura mieux se débrouiller, on aura des idées;
- on se rend compte de la différence entre l'école et le travail;
- à l'atelier, il faut faire ce que dit le patron; la durée du travail est plus longue qu'à l'école;
- le stage permet au patron de se rendre compte de ce qu'on sait faire; s'il est content, il peut nous prendre comme apprenti;
- on sera moins dépaycé quand on ira travailler.

(Les 3ème S.E.S. Port-Boyer)

Nous croyons que, quelle que soit la nature de la société (et nous la souhaitons socialiste), nous devons faciliter tout ce qui aide nos adolescents à sortir d'un milieu scolaire - ségrégatif par surcroît, pour nos élèves - pour qu'ils se retrouvent pareils aux autres, sans discrimination, dans un travail d'adultes. Sur le chantier, dans l'équipe de foot-ball du quartier ou de la ville, ils ne sont plus étiquetés, ils retrouvent un certain équilibre dans la pratique d'activités faites "par les autres" et dans l'apprentissage d'un vrai métier d'hommes.



## H) PLACEMENT ET SERVICE DE SUITE

De nos contacts avec la profession dépend donc le placement de nos adolescents. Il semble que de plus en plus les services officiels, en particulier celui de l'Agence Nationale de l'Emploi, s'en préoccupent. Dans certains départements, l'A.N.P.E. a institué, sous la responsabilité d'un prospecteur-placier, un service chargé de trouver des débouchés pour les adolescents handicapés, et ceci parfois sous l'impulsion d'organisations comme le C.R.E.A.I., l'A.P.P.A.J.H., et aussi de la commission médico-pédagogique départementale.

D'une façon générale, les placements se font chez les artisans, dans les petites entreprises et les magasins (de confection, d'alimentation...). Mais quand peut-on parler d'échec ou de réussite? L'échec professionnel peut évoluer vers l'échec dans la vie, et c'est là que le service de suite prend son importance. Car nous refusons toute forme de paternalisme et tout esprit de patronage qui consisterait à prendre en charge l'adolescent. Nous croyons au contraire que, dès l'école, il doit s'habituer à se passer d'aide, afin de marcher enfin seul.

Mais il reste que la réussite professionnelle n'est pas tout. Il importe de considérer globalement le jeune, avec son travail, sa famille, ses copains, ses loisirs. Dans ce domaine, enseignants, administrateurs, parents, éducateurs en milieu ouvert, animateurs de foyers, assistantes sociales, employeurs, services et associations divers, doivent s'associer.

## CONCLUSION

Voici donc posés quelques problèmes essentiels sur l'éducation technique et la formation professionnelle des adolescents déficients intellectuels. Le thème de L'EDUCATION DU TRAVAIL, longuement développé par Freinet, nous guide dans l'élaboration de cette éducation, mais nous devons évoluer en fonction de l'évolution des techniques et des réalités du monde du travail.

D'une part, il n'est plus question d'apprendre pour la vie des gestes immuables. Les techniques se modifient et se perfectionnent; nos adolescents doivent donc avant tout acquérir des qualités professionnelles valables dans un grand nombre de métiers et d'activités. D'autre part, tous les métiers sous-entendent des techniques de base que nous devons motiver par des travaux réels. Et nous voulons, en tenant compte des goûts et des aspirations des adolescents, leur assurer la formation technique la plus solide possible, de manière que leur compétence leur évite les excès de l'exploitation capitaliste.

C'est donc par la recherche d'une position d'équilibre que nous tentons de promouvoir cette formation qui doit se poursuivre hors de l'école. Nous voulons préparer au mieux nos adolescents à la vie, mais sans pour autant prétendre à leur tracer leur chemin. Et tout aussi important pour nous est le développement de certaines qualités, aussi bien en ce qui concerne leur travail de demain que pour tout ce qui peut absorber l'attention de la personne dans le monde actuel.

Nous croyons que la valeur des hommes se juge au courage qu'ils déploient pour faire les choses jour après jour, pour s'entr'aider les uns les autres, et à leur capacité à débrouiller leurs propres affaires dans la vie.

Et que peut faire l'école pour cela?





S.E.S. "Diderot"  
Besançon-Planoise

à la scie à ruban

A L'ATELIER

DE MENUISERIE



au tour à bois



S.E.S. "Diderot"  
BESANCON-PLANOISE

Puériculture



Cuisine

EN  
SES  
LES  
ATELIERS  
FEMININS

Couture





## IV LA VIE ET LE TRAVAIL EN CLASSE

### A - LA VIE EN CLASSE

#### I. LA SITUATION

- Une structure nouvelle. L'adolescent se trouve confronté à plusieurs éducateurs; il n'a plus un unique maître. Cette situation nouvelle est pour lui un élément positif.

- Les horaires. L'enseignement technique est prioritaire: nous ne le regrettons pas. Mais l'horaire en classe se trouvant réduit nous amène à faire un choix parmi les activités. Comment ne pas "gaspiller" le temps consacré à cet enseignement général?

- Les adolescents. Ils sont las d'une école qui les maintient entre quatre murs, même si on y pratique les techniques modernes. Ils ne voient pas la différence entre ces dernières et la classe traditionnelle, si elles visent exclusivement à l'acquisition de connaissances scolaires. Ils veulent faire un travail d'adultes et attendent de l'école qu'elle leur ouvre les portes de l'âge adulte.

- L'éducateur. Sa position n'est pas facile. Outre qu'il n'est plus le seul à être investi du pouvoir de "maître", il risque d'être considéré défavorablement par les adolescents s'il continue à assumer un rôle de maître instructeur.

#### 2. DES AMORCES DE SOLUTION: Perspectives

A l'école entre quatre murs nous préférons l'ECOLE DANS LA VIE.

##### a) L'éducateur

Cela suppose de l'enseignant qu'il soit un homme ouvert à tous les problèmes de la vie et ouvert aux autres. Cela signifie qu'il ne peut plus être replié sur lui-même et sur sa classe, mais qu'il coopère avec d'autres éducateurs, avec les parents notamment.

L'éducateur n'est pas un personnage à part, avec une certaine façade, mais un homme comme les autres, qui a ses défauts, ses qualités et ses connaissances, mais qui sait faire preuve d'optimisme et d'amitié envers autrui. Il doit être conscient du divorce toujours plus grand entre les valeurs enseignées par l'école ou la famille, et celles qui sont vues par les jeunes. C'est dire qu'au niveau de la classe il ne parviendra pas à mobiliser l'intérêt de l'adolescent s'il persiste à considérer celui-ci comme un être inférieur et irresponsable qu'il a pour mission d'instruire du dehors, avec ses idées et ses conceptions d'adulte.



b) L'adolescent.

Comment ne pas tenir compte de l'évolution extraordinaire des adolescents, qui aiment se réunir à deux, trois ou quatre, autour d'un projet ou d'un travail, par une organisation moderne de la classe?

c) Nos techniques de travail:

C'est à travers des situations réelles que l'adolescent se trouve en face de différents problèmes qu'il sera amené à résoudre avec l'aide de ses camarades et des adultes (parents, enseignants). Il nous paraît plus important de comprendre les rouages du monde adulte que d'ingurgiter des connaissances, qu'elles soient divulguées d'une manière traditionnelle ou moderne. D'où l'intérêt, à cet égard:

- des stages dans la profession;
- de l'étude du monde du travail et du monde adulte (visites, enquêtes);
- des travaux réels d'atelier.

d) Notre manière de vivre et de travailler.

Nous croyons que la formation de l'individu ne se fait pas par les livres, mais par le moyen d'une "technique de vie" commune. Peu nous importe ce qu'a pu écrire tel personnage sur le courage, sur la paix ou le racisme, si nous ne respectons pas autrui dans notre manière de vivre, si nous ne travaillons pas dans la paix et la fraternité.

Ce n'est pas non plus en disant aux jeunes: "Aujourd'hui, on va faire ça... Il faut faire ça... et encore ça..." que nous les préparons à devenir adultes. Nous leur faisons confiance, et avec eux nous organisons notre travail, et cela:

- grâce aux plans de travail;
- aux conseils de travail;
- à l'organisation coopérative du travail.

Nous ne voulons pas fabriquer des esprits soumis ni des moutons. Mais nous avons conscience qu'il nous faut éviter aux adolescents l'échec dans le travail, et aussi l'échec dans la vie.

Aussi, prévoyons dans nos classes une série d'activités d'adultes et l'utilisation de documents d'adultes. Et même si nous leur apportons le maximum de "trucs" pour se débrouiller dans la vie, nous n'aurions pas atteint notre but: préparer des esprits plus libres, plus critiques, plus ouverts.

Accordons donc de l'importance aux moyens d'expression libre orale et écrite (discussions, débats, exposés, textes, articles) et à la confrontation des idées. Car, en dépit de cette société que nous estimons oppressive de par les moyens qu'elle utilise (télévision, presse à sensation, publicité), nous voulons promouvoir une école laïque libératrice, qui aborde tous les problèmes de la vie et refuse tous les tabous.



Voici comment Raymond GIOT présente sa classe pré-professionnelle 12/16 ans :

J'attache une grande importance à l'aménagement de la classe. Pour moi, une classe moderne se reconnaît dès l'entrée; sa disposition doit

- rendre possible et facile le travail du maître;
- simplifier et organiser celui des responsables de la coopérative;
- mettre à la disposition de chaque élève le matériel et les matériaux dont il a besoin, de telle façon:

- . que les outils soient facilement accessibles;
- . qu'ils puissent facilement et rapidement être mis en place et que le responsable puisse contrôler ce rangement;
- . que les travaux terminés puissent être présentés et mis en valeur.

Certes, le mobilier traditionnel des classes répond souvent fort peu à nos besoins, mais, en ce qui concerne nos classes de garçons, le fait que nous disposons d'ateliers nous permet de résoudre nous-mêmes une grande partie de nos problèmes d'équipement.

Résoudre nos problèmes d'installation, c'est aussi construire un outil qui incite nos élèves au travail, en leur offrant des possibilités de choix et d'initiative, en leur donnant le désir de réaliser.

Je ne pense pas que ma classe soit parfaite. Je suis arrivé à cette organisation par tâtonnements et grâce à une démarche parfois "en dents de scie": nous venons de terminer l'équipement actuel; je suis depuis 6 ans dans le même pré-fabriqués... Je crois qu'il serait bon de faire ensemble le tour de cette classe:

1° Dans le fond de la classe, un coin rangement de construction assez hétéroclite, fait d'éléments superposés (voir croquis).

Un meuble comporte des étagères à livres sur une face et des étagères horizontales sur l'autre.

Les livres sont récupérés parmi les moins abîmés des "réformés" du groupe scolaire. Ils servent souvent à la constitution de documents, puisque nous pouvons sans inconvénient y détacher des pages ou en découper des parties.

De même, les étagères horizontales accueillent souvent toutes sortes de documents "sacrifiés": gravures, articles... qui pourront servir de support à un travail personnel, à un envoi aux correspondants, à une conférence d'enfant.

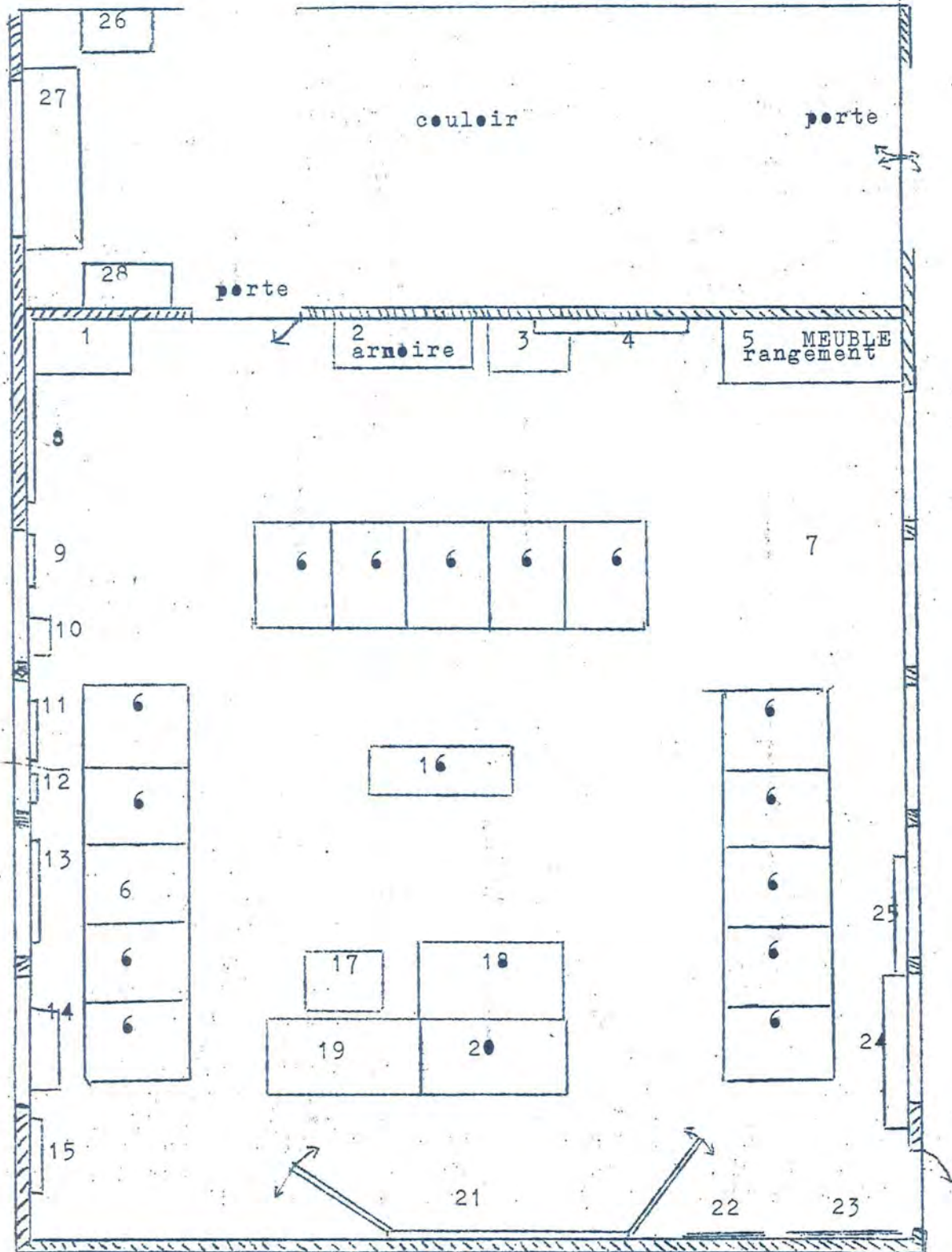
Posée par-dessus, une boîte sert au rangement du papier dessin grand format (50x65 cm). Dessus encore, un bac accueille des dossiers suspendus de notre fabrication: règle carrée de 10x10 mm achetée par barres de 2 m, et demi-feuille de cartonnage; une planchette-guide rend le pliage facile; le n° de classement est inscrit sur le dessus; depuis quelque temps, j'ai muni la boîte d'un couvercle. Ce bac contient les documents à conserver. (1)

Sur le mur: 1° un casier type "porte-brosse" reçoit les crayons de couleur; 2° une boîte verticale permet le rangement des plans et dessins type 50x65.

---

(1) Classement décimal: POUR TOUT CLASSER (à la C.E.L.)





Ma classe en novembre 1968.....

(échelle 1/50)



2° L'armoire sert surtout au maître: archives, dossiers des élèves..., tout ce qui est plus ou moins confidentiel et que je conserve pour 3 classes.

3° Une table individuelle supplémentaire et des tabourets (qui voyagent selon nos besoins).

4° Un tableau mural facilement décrochable. En général, il sert à fixer les plans et passe facilement de la classe à l'atelier; il évite de déchirer les plans quand on les manipule.

5° Un meuble de rangement traditionnel à portes coulissantes; il reçoit tout ce qui n'a pas trouvé place ailleurs.

6° Les tables individuelles des élèves, placées en fer à cheval.

7° Un espace libre accueille les travaux d'atelier quand il est utile de les avoir dans la classe (fiches de prix, discussion coopérative).

8° Un panneau d'affichage. Je l'ai prévu assez grand (1,50 m de long sur 1,30 m de haut); il accueille les envois des correspondants, les travaux individuels et d'équipe. Pour une conférence individuelle ou d'équipe, les documents "sacrifiés" peuvent être découpés et expédiés; les documents du casier peuvent être utilisés mais doivent être rendus.

9° Une panoplie, qui reçoit normographes et stylos feutres, agrafeuse, dévidoirs scotch. Chacun s'y sert librement; le responsable contrôle la remise en place en fin de classe.

10° Un casier vertical reçoit 20 BT prises au meuble dépôt (27). Chez nous, chaque classe a droit à 20 BT; pour obtenir une BT il faut en rendre une; chaque classe a un catalogue de ce que nous possédons.

11° Une seconde panoplie pour compas, rapporteur, règle plate et équerre de la classe, 6 paires de ciseaux.

12° Un petit tableau porte l'adresse des correspondants; chacun peut l'utiliser sans chercher.

13° Carte de France routière. C'est une carte-réclame, collée sur contreplaqué et découpée; elle nous permet de situer les lieux, de calculer les distances.

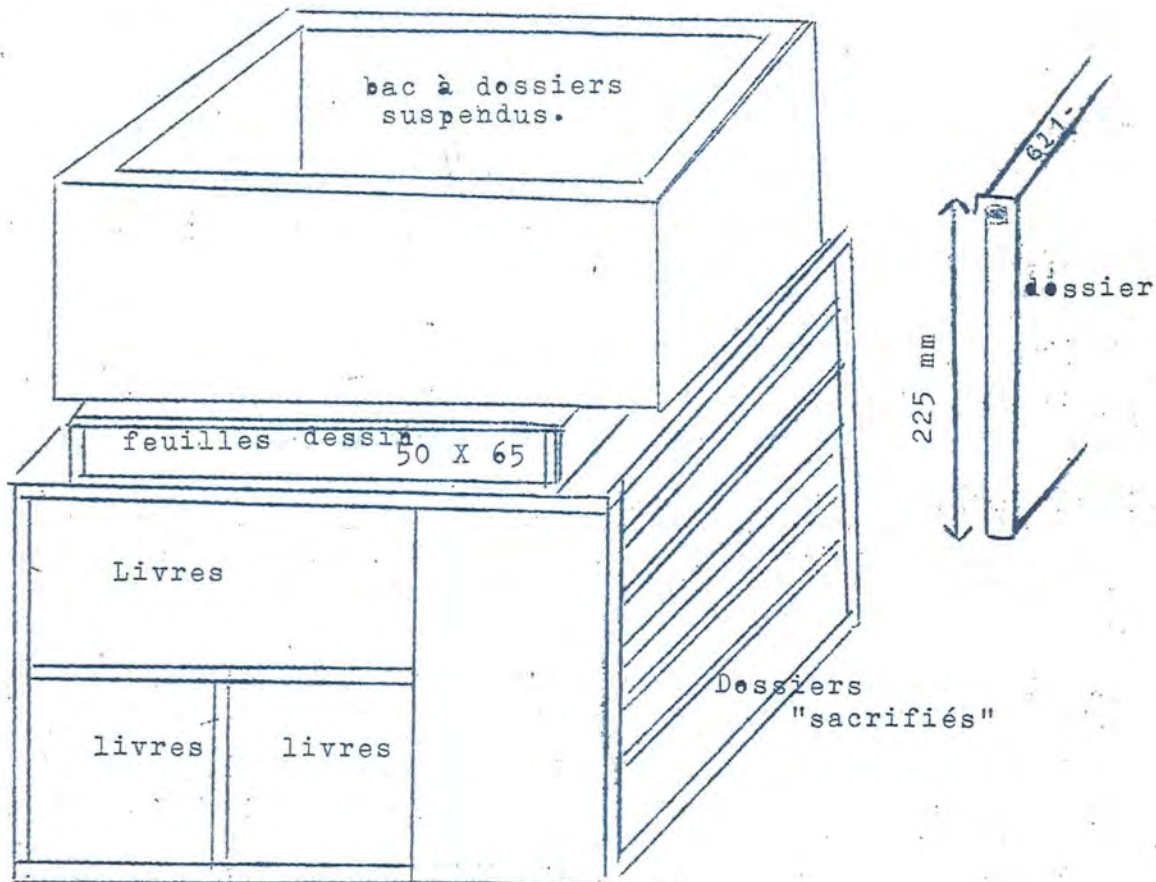
14° Un casier. 18 cases de 6cm de haut, 14 de large, 21 de profondeur;  
• rang du haut: deux cases pour les feuilles tirées pour le journal, une case pour celles tirées pour les correspondants;  
• 2° rang: carnet de factures, travaux finis, travaux en cours;  
• autres rangs: une case par journal des correspondants.

15° Panneau de coopérative, avec liste des responsables (cela m'évite parfois des erreurs).

16° Une table deux places. A la disposition de tous, elle sert pour les travaux d'équipe, ceux qui demandent de la place. Elle est pratique pour installer le magnétophone: nous plaçons les tables en fer à cheval serré et un responsable fait circuler le micro au centre.



1- ensemble de rangement :



24 - distributeur dit "épicerie"

papier 21 x 27	archives coopé	fiches-guide atelier	albums
papier 13 1/2 x 21	fichier prix	fichiers scolaires	magnéto- phone. accessoires
fiches 13 1/2 x 21	boîte rangement		feuilles perforées
	limographe 13 1/2 x 21		
catalogues	limographe 21 x 27	atelier	
	limographe 17 x 22		



17° Table individuelle supportant la machine à écrire. Elle a été achetée d'occasion par la Coopé; placée ainsi, elle permet de taper un texte écrit au tableau sans qu'on soit dérangé par ceux qui ont besoin de circuler.

18° Table de composition imprimerie avec la casse; le texte à composer est sur le tableau en face.

19° et 20° Une table et le bureau: place du maître (parfois); elle permet à une équipe de s'installer derrière pour exposer son travail. Les deux servent également de plan de travail grande surface au besoin.

21° Tableau tryptique du type courant, avec un panneau quadrillé (pointe à tracer bien affûtée et règle).

22° Tableau plan de travail et atelier.

23° Tableau plan de travail classe (Voir, au sujet de ces tableaux l'article: Plan de travail et contrôle).

24° Meuble dit "épicerie" (à cause des poignées des tiroirs). Il sert de distributeur pour 3 classes, le responsable classe me prévenant lorsqu'il faut renouveler (voir croquis).

Nous sommes certes riches en limographes; nous les faisons nous-mêmes, un limographe par format, ce qui permet de limiter les frais de stencils.

25° Un plan incliné, idée d'un élève, qui permet d'exposer des documents non punaisables: livre ouvert à une page déterminée.

Le matériel placé dans le couloir est commun à 2 classes:

26° Presse imprimerie semi-automatique.

27° Meuble-casier. Dictionnaires (nos seuls livres "officiels") et BT y sont en dépôt.

28° Meuble contenant les caisses de coopé. Sans doute l'an prochain il me fera découvrir de nouvelles modifications nécessaires; mais nous ne réussirons que si nous avons le souci d'une classe adaptée à nos élèves et à leurs besoins.





## B - LA CLASSE DE TRAVAIL

Nous pouvons ouvrir nos portes: il y aura toujours du travail à faire dans nos classes. C'est à travers la vie que nous faisons entrer à l'école et vers laquelle nous nous ouvrons que se renouvelle une pédagogie qui ne peut se satisfaire de manuels "morts" et de techniques de travail puériles. Le nouveau travail suscité n'est en rien comparable aux acquisitions traditionnelles qui n'engendrent pour les adolescents que passivité ou révolte.

### I. L'EXPRESSION ORALE

Conformément à notre pédagogie ouverte sur la vie, nous dépassons l'étroitesse des murs de la classe, en abordant tous les problèmes de la vie qui se posent à nos adolescents. Avec eux, en fonction de leurs intérêts, à la lumière de leur comportement, des techniques de leur âge, nous élaborons discussions et débats.

Nous jugeons essentiel qu'ils puissent s'exprimer lorsqu'ils ont quelque chose à dire. L'adulte doit savoir les écouter, accepter tout sujet et toute discussion. Les occasions ne manquent pas: la mode, l'habillement, les cheveux longs, les rapports entre garçons et filles, la sexualité, la pop-music, les hippies.

Mais, comme les adultes, grâce aux moyens d'information dont ils disposent, ils se trouvent aussi confrontés aux événements: les guerres en cours, les exécutions, l'armement nucléaire... sont autant de sujets qui les inquiètent. La vie est aussi faite des événements économiques et sociaux:

- Le problème des travailleurs immigrés (c'est Christian qui nous parle de l'ouvrier portugais que son père a embauché);

- Les grèves: celle des Batignolles, à Nantes, qui "marque" nos familles ouvrières;

- C'est Claudine qui nous apporte un matin des tracts des syndicats: le syndicat, qu'est-ce que c'est? la CGT, la CFDT, FO? et les gauchistes? et pourquoi la grève?

La vie qui entre dans nos classes, si elle apporte ses chansons, ses fleurs, ses souvenirs de vacances, apporte aussi l'absurdité d'une société d'inégalité sociale. Les stages et les visites sont l'occasion d'aborder la condition des femmes, le manque de débouchés, le chômage.

La classe, nous la faisons avec d'autres documents que les manuels scolaires (au service de la classe dirigeante) ou les documents officiels. Nous ne voulons pas faire croire cependant que nous transformons nos classes en forum réservé aux longues discussions d'ordre philosophique. Seules, les discussions partant de faits réels retiennent l'attention des jeunes.

D'ailleurs, tout autant que le contenu de la discussion, c'est la démarche du groupe qui nous paraît intéressante, et le fait qu'à travers ces discussions nos jeunes prennent confiance en eux-mêmes, deviennent plus hardis et s'épanouissent davantage.



Pour les conférences, nous n'établirons pas une hiérarchie de valeurs à propos des thèmes. Aussi, nous ne négligeons pas le compte rendu individuel, le récit d'un événement vécu par un ou plusieurs camarades.

Un texte doit être le point de départ d'un exposé s'il a suscité de l'intérêt et provoqué des questions. Ainsi, Pascal a écrit un texte sur la Camargue, et ses camarades lui ont demandé de faire un exposé sur cette région:

#### EN CAMARGUE

Pendant les vacances, je suis allé en Camargue aux Saintes-Maries de la Mer.

Nous avons campé sous la tente. Je me suis baigné et un jour j'ai fait du cheval pendant une heure.

Quand je suis revenu à Besançon, je me suis ennuyé jusqu'au moment de la rentrée.

PASCAL

Là encore, nous éviterons de tomber dans le piège de la conférence "pour la connaissance". Il ne me viendra pas à l'idée de faire un exposé scolaire à mes amis en leur parlant de mes vacances dans les Pyrénées. Je leur parlerai des promenades dans la forêt, de la cueillette des champignons, du petit train, des routes en lacets, de mon passage à la frontière. Eventuellement, au cours de la discussion, je serai amené à parler de tel col ou de telle rivière.

Pour l'élève, il en est de même. Comme l'adulte, il agrémentera son exposé d'exposition de cartes postales, de projection de diapositives, et s'il peut disposer d'une caméra ou d'un magnétophone, ce sera encore mieux. Ce qui compte, en définitive, c'est l'exposé de recherches personnelles avec les documents de la vie.

De plus en plus nombreux sont les camarades qui utilisent le magnétophone. Les jeunes s'enregistrent, s'écoutent, se corrigent mutuellement. La pratique du magnétophone les aide à se discipliner au cours des discussions. Ils se groupent au centre; l'un d'entre eux passe le micro à qui le réclame. L'habitude de parler au micro favorise une expression orale correcte.

## 2. L'EXPRESSION ECRITE

Elle intervient en réponse aux désirs réels des adolescents: lettres, demandes diverses de renseignements, imprimés à remplir, élaboration à l'atelier d'une fiche de travail ou d'un compte rendu. Plutôt que de s'attarder à des acquisitions d'ordre orthographique qui ne laisseront d'ailleurs que peu de traces, nous préférons développer la précision et la richesse du vocabulaire, ce qui est toujours mieux accepté par tous.

Beaucoup de classes pratiquent la correspondance, mais nous pensons qu'elle doit être abordée dans un climat aussi libre et ouvert que possible, et non d'une manière scolastique. Tout dépend de la classe, et surtout aussi des maîtres, qui doivent s'entendre, se faire confiance, s'écrire, croire à leur travail. Ce thème est étudié dans la BEM "Les Correspondances interscolaires" et dans le bulletin n° 15-16 de la commission E.S.

L'expression libre écrite est désormais la plus populaire et la plus généralisée, puisqu'elle est officiellement encouragée, mais aussi la plus galvaudée.



Il n'est pas rare d'entendre dire qu'à partir de 12 ans le texte libre, ça ne rend plus, que les enfants en ont assez. Nous croyons que tout dépend du contexte où cette activité vient s'inscrire. Pour encore trop de collègues, le texte libre n'est qu'un piège à vocabulaire ou à grammaire, même structurale! Nous pensons qu'ici encore l'attitude de l'éducateur est fondamentale. L'adolescent s'exprimera dans la mesure où l'adulte est sensible, réceptif, disponible, et où aucune contrainte ne vient entraver cette expression.

Il est vrai que les élèves que nous accueillons sont parfois peu enclins à s'exprimer. En fait, ils ont SUBI le texte libre et le journal scolaire, alors que ces techniques n'ont de valeur libératrice que pour autant qu'elles sont prises en charge et assumées par les élèves eux-mêmes.

#### *J'ECRIS CE QUE J'AIME*

*J'aime la mer  
Quand elle se déchaine  
sur la plage.*

*J'aime l'odeur  
de la mer  
et des algues.*

*J'aime le vent  
qui souffle  
dans les dunes.*

*J'aime les mouettes  
qui tourbillonnent  
dans le ciel gris  
en poussant des cris aigus.*

*ANNE-LOUISE (Nantes)*

*Bleu comme l'azur,  
Il embaume, mon jardin.  
Qu'il est joli,  
Mon lilas bleu,  
Jolies fleurs du printemps!*

*FRANCOISE (Nantes)*

Comment redonner un nouvel élan de vie à nos adolescents qui, bien qu'ayant des difficultés plus grandes que ceux des classes normales, ont cependant les mêmes préoccupations qu'eux, sont aussi sensibles, partagent les mêmes intérêts? Janine VALENTIN fait le point d'une expérience menée avec des garçons et des filles de 14 à 16 ans, au Centre de Lestrade, à Ramonville (voir p. 66)

Ce n'est pas parce que nos adolescents sont déficients, que nous les priverons de se dire, de se raconter. C'est une entreprise difficile, certes, pour ces jeunes, handicapés au départ par la pauvreté du milieu, tout en étant influencés par la télévision et la presse à sensation. Nous remédierons au besoin et à la faiblesse de leur inspiration en proposant des thèmes de réflexion.

Comment travaillons-nous? L'adolescent écrit son texte, mais nous ne l'abandonnons pas. Dans certains cas toutefois nous admettons qu'il ne le montre à personne; mais la pratique de notre pédagogie crée dans la classe un climat de confiance et d'amitié apte à susciter la collaboration adulte-adolescents, ou celle des adolescents entre eux. Dans la BEM "Quelle est la part du maître? Quelle est la part de l'enfant?", Elise Freinet écrit: "Dans cette rencontre de l'enfant et de l'adulte, une égale sincérité de part et d'autre doit être de rigueur." Et à propos de ce qu'elle appelle "le subtil compagnonnage de l'adulte et de l'enfant", elle précise: "Dans notre collaboration avec l'enfant, ce dernier aura un rôle majeur. Le fond aura les caractéristiques essentielles de la pensée enfantine et la forme gardera les tournures, les images, les expressions de son langage habituel. C'est dire assez que le maître se spécialisera progressivement dans son rôle de metteur en scène, et que c'est de la coulisse qu'il interviendra en sourdine."



Nous adoptons la même attitude avec les adolescents, nous acceptons qu'ils nous livrent des données nouvelles qui ne répondent pas à notre logique d'adultes. Nous intervenons lors des hésitations, des suggestions d'enrichissement. Nous leur demandons d'exprimer simplement ce qu'ils souhaitent dire sans utiliser le style pompeux et mélodramatique de certains journalistes. Notre intervention sera d'autant mieux acceptée que le climat de la classe sera basé sur un mode de relations vraies et naturelles.

Les textes sont-ils lus, mis au point collectivement, publiés dans un journal, échangés? Nous croyons qu'il convient d'utiliser toute forme de travail adaptée à l'intérêt de l'adolescent. Rien ne peut être institutionnalisé; aucune technique ne doit devenir un carcan et nuire à l'expression personnelle et sensible.

Acceptant l'expression libre, nous n'en ignorons pas les difficultés quand sont ouvertes les vannes de la liberté. Un extrait de la BEM d'Elise Freinet nous aidera à faire face aux "sujets délicats":

Nous ne sommes pas de ceux qui jouent à cache-cache avec la réalité. Bonne ou mauvaise, nous la prenons telle qu'elle est, et, dans ses complications ou ses duretés comme dans sa joie et ses facilités, nous essayons de guider l'enfant. Nous n'avons pas de raison de cacher les aspects désobligeants de cette réalité au profit d'autres aspects plus séduisants. Nous n'avons pas de raison non plus d'empêcher l'enfant de parler ou de raisonner sur le côté pénible de la vie pour le cantonner dans le domaine de la facilité et du rêve. Ce serait nuire à la vérité des choses que de n'en exalter que les passages favorables. Si nous ne devions retenir que les événements plaisants ou poétiques de la vie de l'enfant, la plus grande partie des fils du prolétariat serait vouée au silence. L'enfant a le droit et le devoir de dire sa vérité, même s'il verse des larmes en la disant.

Nous transcrivons ci-après un aperçu des possibilités offertes par l'expression libre dans nos classes:

#### LA GUERRE

*La guerre, toujours la guerre  
Domine depuis longtemps cette terre  
Où ne règnent que douleur et misère,  
Cris, pleurs et larmes amères.*

*Quand cela prendra-t-il fin?  
Et quand chaque pays vivra en paix?  
Et quand tous les hommes, enfin,  
S'aimeront et s'uniront à jamais?*

*Mais ce jour est si lointain  
Que je n'ose espérer  
Voir tous ces êtres humains  
Un jour signer la paix.*

*Car beaucoup sont orgueilleux  
Et ne feront pas le premier pas,  
Et cet égoïsme qu'ils ont en eux  
Un par un les perdra...*

VIVIANE, 16 ans 1/2

#### POEME

*Ce vieillard était pauvre et triste:  
Vous l'avez abandonné.  
Il était seul; mais vous, riches,  
De lui n'avez pas eu pitié.*

*Rien, il ne vous a rien demandé,  
Et même s'il l'avait fait  
Vous lui auriez refusé  
Le droit de vivre et de manger.*

*Car vous êtes des égoïstes  
Qui ne pensez qu'à vous.  
Et pourtant, ce vieillard si triste  
C'était un être comme vous!*

*Maintenant il est mort en vainqueur  
Et vous comprenez votre erreur.  
Alors vous demandez pardon au Seigneur  
Pour toutes vos erreurs.*

VIVIANE



UNE EXPERIENCE DE TEXTE LIBRE  
EN CLASSE PRE-PROFESSIONNELLE

COMPOSITION DE LA CLASSE

14 enfants mal-voyants (5 filles et 9 garçons de 14 à 16 ans);

Niveaux: 4 F.E.P.

3 C.M. 2

7 C.E.2-C.M.1

Dix élèves pratiquaient déjà le T.L. au moment de leur entrée en classe; 5 élèves venaient de la classe de perfectionnement. Les autres étaient là parce qu'ils ne suivaient pas normalement en CM2 et se trouvaient trop âgés pour redoubler. La majorité des classes du Centre de Lestrade travaillent dans le même esprit et pratiquent T.L., imprimerie, journal scolaire, correspondance, coopérative.

Le résultat de cette expérience en fin de scolarité pour des enfants de faible niveau intellectuel n'est donc pas le résultat d'une, mais de plusieurs années consécutives.

Expression libre? Oui... mais faudrait-il avoir quelque chose à dire!

Et pour des pré-adolescents plus ou moins débiles, il n'y a peut-être plus cette spontanéité, cette fraîcheur et cette naïveté que l'on rencontre chez les jeunes enfants de même niveau intellectuel.

Les premiers jours, les enfants apportent des textes. Les vacances encore fraîches suffisent à alimenter la plupart d'entre eux. En tout cas, l'entrain n'y est pas. Pour me faire plaisir plutôt que par conviction, ils continuent leur Cahier de Vie de l'an passé. On sent bien qu'il manque quelque chose!

Un mois après, les sujets de textes se font rares, de plus en plus pauvres d'idées pour la plupart. A la traditionnelle question: "As-tu un texte?", la réponse est souvent: "Je n'ai rien à raconter". Alors on invente.

Par exemple un texte de Claire, voté dans le courant d'octobre. (Tous les exemples de textes que je donne sont intégralement copiés dans leur version originale, fautes d'orthographe comprises).

LA GITANE

L'autre jour que je descendait voir si il y avait des lettres je rencontrait une gitane je m'enfuyait pour pas qu'elle monte chez moi, mais elle me suivait quand je suis arrivé j'édit que vite il y a une gitane faut la faire partir, j'ai prit la canne de mon pépé je lui ai fait un croche pate elle s'est afaler parter, elle c'était fait mal après ma mère lui a dit pour lui faire peur Madame vous êtes priez de partir ou si nom je vous a somme avec le ballet, elle est vite partie, le lendemain elle n'est pas remontait.



|| Maintenant si une gitane monte nous lui ouvrons pas la porte on fait comme  
|| s'il y avait personne.

Toutes les semaines, nous nous trouvons devant deux sortes de textes: soit l'emploi du temps minuté du jeudi ou du dimanche, soit des textes inventés encore plus paubres, tels LA GITANE, souvent des rappels de textes déjà donnés l'année précédente.

Pourquoi ce désintérêt subit vers l'âge de 14 ans? Faudrait-il en conclure qu'à cet âge-là on passe dans la vie sans rien ressentir? Que l'enfant subit son entourage sans jamais avoir envie d'intervenir, d'interpréter, de prendre part? La faculté de penser n'est-elle réservée qu'à l'élite des jeunes intelligents? L'attitude des enfants dans la vie courante dément formellement cette facile suggestion.

Qui peut parler de désintérêt alors qu'on surprend, en cours de récréation deux garçons échangeant leur avis sur le mariage? Alors que fait le maître? où est sa place dans ce monde de la préadolescence? N'y aurait-il pas moyen, par le texte libre, d'aider l'expression des sentiments, des idées qui s'opposent et se heurtent dans ces cervelles de 14 ans, et ne se traduisent que par des réactions physiques et négatives (opposition, bouderies, désintérêt, lymphatisme)? Besoin de demander "un sujet de rédaction" pour se raccrocher à du concret, à du facile, ne demandant aucune participation vraie de leur part...

Peut-être des textes d'auteurs bien choisis, en fonction des préoccupations des enfants, sur des sujets qui les intéressent et les élèvent un peu, réussiraient-ils à donner une autre tournure à leurs textes... Pourquoi ces enfants, intellectuellement moins doués que leurs camarades des lycées, n'auraient-ils pas des préoccupations et des intérêts semblables, avec peut-être plus de difficulté à les exprimer et à les analyser?

C'est en partant de ce principe que nous avons commencé à lire beaucoup de textes d'auteurs et à discuter non pas "explication de mots" ou "construction de phrases" (ça viendra après), mais "pensée profonde", "caractère des personnages", lié à la vie de l'auteur et à ses problèmes. Ces séances de travail étaient très appréciées. Le résultat pratique ne s'est pas fait attendre.

Un texte surgit qui fit changer bien des choses.

Un samedi, le texte voté a pour titre: PROMENADE DANS LA NUIT. Chantal (15 ans) y raconte qu'elle aime se promener à pied le soir, en plein été, loin du bruit. Une petite phrase au milieu de son texte: "Rien n'est pareil...", et voilà la classe partie.

La mise au point du texte a duré une heure trente, et le résultat final ne ressemblait pas du tout au texte de premier jet de Chantal. Qu'importe? C'était devenu un texte collectif, riche de la pensée de chacun, et qui a donné:

#### VERITE DANS LA NUIT

|| L'été, à la tombée de la nuit, j'aime me promener à la campagne. L'air  
|| qu'on y respire est frais et chargé de parfums de fleurs, d'herbe sèche et



de terre humide. Avec mes camarades, nous allons parfois - jusqu'au bord  
du canal.

Les bruits d'une vie active qui se déroule à nos pieds s'élèvent jusqu'à nous. Que sommes-nous pour ce "mini-monde"? Peut-être un géant destructeur, ou bien un Dieu fantaisiste qui tue ou sauve à volonté?

Dans cette atmosphère, faite à la fois de réel et d'imaginaire, nous échangeons nos sentiments, nos idées les plus personnelles. Nous sommes bien ensemble.

La nuit nous aide à nous comprendre, nous sommes libérés, nous sommes enfin nous-même...

Au cours de l'élaboration de ce texte, de grands problèmes ont été soulevés et discutés, tels:

- . existence de Dieu
- . se connaît-on soi-même? certains se montrent le contraire de ce qu'ils sont: pourquoi? Apparence et réalité;
- . influence sur notre comportement de tout ce qui nous entoure.

Le mot "ambiance" a été prononcé, ainsi que "climat", "atmosphère". Une fille a dit: "Alors, nous ne sommes rien du tout. Il suffit qu'on change d'endroit pour plus être pareils..." J'ai moi-même alors introduit les notions de "maturnité", "adulte"...

F. Favarel (15 ans 1/2): "Il y a des adultes qui sont lâches pendant la guerre, ceux qui dénonçaient les Français... Ils n'étaient pas vraiment adultes."

Ce qui en découle sur le plan technique du texte libre

Le samedi, un texte par élève est apporté. Je les lis tous et on vote pour celui qu'on désire mettre au point ensemble. On reprend ensuite chacun des autres textes et, ensemble, on donne des conseils à l'auteur pour une meilleure expression ou pour un approfondissement de sa pensée. Il note ce qu'on lui dit, donne son avis et s'engage en général à reprendre son texte au cours d'un temps libre de la journée. Un exemple: Francis (15 ans 1/2).

UNE PAUVRE BÊTE

herant de maison en maison, de poubelle en poubelle, rentrer dans une propriété et en ressortir à coups de pieds ou de ballet être mordu par un complice, manquer de nourriture, maigrir, avoir la tristesse en pensant aux autres bêtes qui mènent une vie joyeuse auprès d'un maître. Penser à sa vie qui risque de se finir tristement, encore plus triste. Ces bêtes, pauvres autres comparés à une vie humaine, c'est à dire à un mendiant.

Telles sont les tristesses d'un chien.

On remarque que les textes se sont déjà enrichis dans le fond et dans la forme. On commence à voir de l'interprétation là où il n'y avait que description assez pauvre. Ils commencent à chercher leurs mots et à saisir l'importance d'un vocabulaire précis.



Le texte UNE PAUVRE BETE n'est pas un texte voté. Il a été mis au point par Francis lui-même après conseils et questions de la classe, à la suite d'une véritable analyse, le texte ayant intéressé tout le monde. On a trouvé 2 parties :

1° La description du chien malheureux (avec un essai de style intéressant, résultat de nos nombreuses lectures et analyses de textes d'auteurs);

2° La partie soulignée, qui est une comparaison d'une vie d'homme et d'une vie de chien.

Nous avons parlé sur ce sujet et interrogé Francis. Il a ensuite, dans la journée, mis son texte au point SEUL (j'avais en plus souligné les fautes d'orthographe pour qu'il se corrige).

(Texte mis au point)

#### UNE PAUVRE BETE

Errer de maison en maison, de poubelle en poubelle, entrer dans une propriété et en ressortir à coups de pieds ou à coups de balai, être mordu par un complice; manquer de nourriture, maigrir, être triste en pensant aux autres bêtes qui mènent une vie joyeuse auprès de leur maître, telles sont les tristesses d'un chien abandonné.

Ces bêtes ont-elles une vie plus triste que la vie humaine? Les vagabonds qui courent sans arrêt sur les routes, sans abri, sans ami, ne sont-ils pas plus à plaindre? Regardez-les bien. Que remarque-t-on?

Moi, je pense que la vie humaine est encore plus triste, car elle dure plus longtemps.

Francis a lu son second texte à la classe, comme il avait été décidé. La discussion a suivi:

- . La vie humaine vaut-elle la peine d'être vécue?
- . Que reste-t-il de nous lorsqu'on est mort?
- . Certaines personnes font faire des progrès à l'humanité, d'autres au contraire...

Ces discussions ont été soulevées par les enfants eux-mêmes. Dire qu'ils en ont tiré des conclusions serait prématuré. Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu effort de pensée, d'analyse, de compréhension des autres et du monde, valant toutes les leçons ex-cathedra que j'aurais pu leur faire sur ce sujet (si l'idée m'en était venue!)

En classe pré-professionnelle, le P.L. peut devenir le centre des acquisitions scolaires et est un merveilleux moyen de s'élever. De plus, les enfants ont pris l'habitude de juger sainement, sans parti-pris et avec clairvoyance les textes d'auteurs et leurs propres textes, par une démarche de l'esprit qui tend, grâce à cette gymnastique d'analyse et de synthèse des pensées, à devenir méthodique, à s'affiner, à se hausser parfois au niveau des autres élèves des C.E.S..

En conclusion, voici un des textes (premier jet) que Claire (Q.I. = 70) écrit actuellement. (A comparer avec son texte LA GITANE, écrit au mois d'octobre.



LA PENSEE

Jolie pensée, viens que je te cueille.  
Viens entre mes deux doigts, que je t'arrache de ce piquet qui te tient  
le pied.  
Jolie pensée viens avec moi, on s'entendra, puis je te soignerai bien,  
nous serons de bonnes amies, toutes les deux, puis tu me feras penser à  
tout ce que j'oublie, tu seras bien chez moi, tu auras un grand vase rien  
que pour toi, tu auras de l'eau jusqu'au cou.  
Bois, bois, jolie pensée.  
Peut-être te manque-t-il une amie?  
Ne pleure pas, je t'en trouverai une.  
Ecarte-toi, jolie pensée, fais-toi grosse,  
Tu seras la reine des pensées.  
Jolie pensée, pense à toutes tes amies qui sont dans les champs prison-  
nières, brûlées de soleil avec la soif à la gorge, séchant, puis elles  
meurent.  
Tandis que toi, jolie pensée, tu es si heureuse!  
Tu as tout, l'eau, le soleil, la chaleur,  
la paix puis la joie, jolie reine des Pensées.

---oOo---

Cette expérience prouve que l'intérêt de l'enfant, pour  
une certaine activité est fonction de l'attitude aidante  
du maître.

Notre camarade, devant la rareté, la pauvreté des textes  
aurait pu conclure que décidément, avec des débiles, on ne  
pouvait guère parler d'expression libre.

Elle aurait pu se rabattre sur la rédaction.

Mais elle a su ouvrir une nouvelle piste, non pour  
orienter l'enfant, mais pour lui permettre de se réaliser.





TRISTE VIE!

Ils sont beaucoup dans ce cas.  
Ils ont des trous dans leur semelle.  
Ils mangent dans des gamelles.  
Certains les regardent avec mépris,  
D'autres avec pitié.

Pitié, pitié, ils ne veulent pas de ce mot!

Ils gagnent leur pain à la sueur de leur front,  
Personne ne les aide,  
Ils sont mal payés,  
Trop mal payés.  
Ils manquent d'hygiène,  
Faute d'argent.

Souvent malades, ils ne peuvent pas travailler,  
Et s'ils ne travaillent pas ils n'ont pas d'argent.

Il faut les aider et avoir de l'admiration,  
Car ils travaillent plus que les patrons.

DOMINIQUE, 15 ans

UNE LARME

Une larme, c'est peu de chose  
Quand sur votre joue elle glisse.  
On devine facilement la cause:  
Un amour qui vous chagrine.

Celui qui vous fait pleurer  
Est un lâche et un égoïste.  
Il ne voit pas que vous souffrez  
Et par sa faute il vous rend triste.

Pendant des jours entiers  
Vous espérez qu'il vous revienne.  
Vous ne l'avez pas oublié  
Et souhaiteriez que de vous il se souvienne.

SABINE, 15 ans



U N N O M

Combien d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts  
à cause de ce nom! Combien de villages, de villes détruits  
pour ce nom qui pour certains ne signifie rien!  
Pour d'autres ce nom veut tout dire,  
Ce nom qui fait rêver,  
Ce nom qui fait chanter!

Si on pouvait le colorier, ce nom serait tout en vert,  
couleur de l'espérance et de la nature.

Ce nom, on ne l'a pas avec de l'argent,  
car ce nom est pour riches et pauvres.  
Ce nom n'a pas de frontières.

Que l'on soit blanc, noir ou jaune, ce nom est pour tout le monde.

Ce nom pourrait être partout si les hommes n'avaient pas tant de haine.

Ce nom, vous tous qui m'écoutez,  
vous le connaissez.

Si vous le trouvez, c'est que vous l'aimez.

Ce nom, c'est: LIBERTÉ!

JEAN-CLAUDE

N O U S D E U X

L A N U I T

Le soir, tu rentres du travail,  
Et je t'attends près du portail.  
Nous nous aimons comme deux amoureux  
Nous sommes pleins d'espoir et heureux.

Nous formons un jeune couple merveilleux.  
Il nous semble que la terre entière  
(est à nous deux.

Nous marchons main dans la main,  
Sans penser au lendemain.

Bientôt il va falloir nous séparer.  
La nuit devient pour nous une éternité.  
Quand au matin je te revois,  
Mon coeur éclate de joie.

JOELLE, 15 ans

Tu recouvres la terre d'un tapis cendré  
Lorsque l'ombre gagne le jour.  
Le soleil se couche à l'horizon  
Plongeant dans un ciel sans fond  
Où la masse cotonneuse des nuées  
Reflète une pâle lueur orangée.  
Tu es le domaine des ombres,  
Du silence peuplé de spectres,  
De la noire épouvante...

Pourtant, tu reviens toujours, inexorable.

DOMINIQUE, 16 ans

Dans la vie,  
il y a les choses qu'on aime  
et d'autres qu'on n'aime pas:  
la mode, l'école...  
La mode du short.  
On devrait porter le short à la mer,  
mais pas en ville!  
Mais celles qui aiment ça  
Je ne les empêche pas de le porter!

DOMINIQUE, 15 ans



Nous pensons, par l'expression libre à l'école, préparer un monde de liberté, basé sur la tolérance, le respect de l'autre, un monde enfin où chacun puisse exister.

L'aspect thérapeutique de cette expression libre prend peut-être encore plus d'importance chez les adolescents, que nous apprenons ainsi à mieux connaître par le dedans et à ouvrir davantage.

Notre camarade Jeannette METAY nous montre ci-dessous les possibilités de mutation de la personnalité grâce à l'expression libre:

J. METAY:

Voici deux textes, écrits en juin 1968, par une fillette née le 4 juillet 1953 et placée à l'IMP depuis septembre 63 pour "débilité et retard scolaire", Q.I 75 au W.I.S.C.

*LA VIE. - La vie, c'est une route, et sur cette route, il y a une grosse pierre. Cette pierre renferme toutes les bêtises que le monde a faites. Aussi, lorsqu'on y touche, la vie devient toute noire... Il faudrait pouvoir pousser cette grosse pierre.*

*Si les personnes écoutaient bien, elles pourraient entendre la vie leur crier: "N'approchez pas de cette pierre! C'est la pierre de misère. Si vous la touchez, une bêtise va entrer en vous."*

*Il faudrait avoir le courage de faire trois grands pas en arrière, plutôt que d'aller en avant et y toucher. On pourrait ainsi recommencer une belle vie, au lieu de mener une vie désagréable, désordonnée.*

*Il faudrait pouvoir repousser cet obstacle.*

oOo

*Le monde, c'est une aiguille. Au bout de cette aiguille il y a un trou et dans ce trou, il y a la vie qui passe. Cette vie c'est un brin de fil. La vie d'iminue peu à peu car lorsque les jours passent le fil s'use et il se casse. Une fois que le fil diminue, le monde et la vie deviennent noirs, et, dans le coeur du monde et dans le coeur de la vie il y a comme une boule de feu. Il y a comme une boule de feu car la colère qu'ils ont en eux se rassemble et cela fait une boule qui rougit: ils trouvent que la vie s'use trop vite et cela les gêne beaucoup.*

(Dans ce texte, je n'ai corrigé que trois fautes: se trou, suse, qui ont en eux).

oOo

Peut-on encore parler de débilité? Je me garderai bien d'établir un quelconque pronostic. D'ailleurs, "on est toujours le débile de quelqu'un" (Zazzo).

Certes, Roselyne ne sait ni la date de la bataille de Marignan, ni le nom du chef-lieu de l'Yonne, ni résoudre des problèmes de robinets. Mais quelle est notre tâche? dresser des chiens savants ou former des hommes?

A 11 ans, Roselyne savait à peine lire, - ou du moins elle en donnait l'impression. J'en suis aujourd'hui beaucoup moins sûre. Je l'ai gardée deux ans dans ma classe et la première année elle m'a sérieusement inquiétée. Oh! elle



ne me posait pas de problèmes de discipline: elle était tellement "silencieuse" que je l'oubliais facilement. Jamais elle n'aurait osé se manifester, même en levant le doigt. Elle ne savait ni rire, ni faire du bruit. Elle faisait des séjours fréquents à l'infirmerie: migraines, mal au dos, etc. En février, elle y est restée plus de 15 jours pour une douleur sous le pied que les examens cliniques et radiologiques n'ont jamais décelée. Recherchait-elle une espèce de sécurité (au lit, elle était tranquille) ou bien était-ce le prélude de troubles mentaux graves?

Elle mettait facilement une après-midi pour peindre la valeur d'une demi-feuille de cahier, et pourtant elle ne semblait pas perdre de temps. Elle paraissait totalement étrangère à la classe.

Et puis un jour j'ai découvert qu'elle savait bien plus de choses qu'elle ne voulait le laisser voir. Sous des dehors passifs, elle enregistrait, elle assimilait tout ce qui se disait en classe. J'ai donc tenté une ouverture par là. Je la sollicitais au maximum pour nous rappeler telle ou telle chose vue. Peu à peu elle a pris de l'importance dans la classe.

Mais le véritable déblocage se produisit à la rentrée de 1967. Le premier jour, Roselyne écrit le texte suivant:

#### MON COEUR

*Mon coeur est un petit coffret qui se ferme à clé. Dans cette boîte, je mets tous mes secrets. Quand l'un me fait de la peine, je prends la clé, j'ouvre mon petit coffre et je confie mon secret à une de mes camarades en qui j'ai confiance.*

*Quand il est plein de poussière, je prends un chiffon et je l'essuie pour qu'il soit bien propre.*

*Mon coeur est un petit coffret qui se ferme à clé.*

#### LE SECRET.

*Le secret, c'est quelque chose de personnel. Quand une fille nous voit les larmes aux yeux, elle nous demande:*

*- Qu'as-tu à pleurer?*

*- Je ne veux pas te le dire: c'est mon secret.*

*- Mais tu peux bien me le confier!*

*- Non! car je n'ai pas confiance en toi.*

*Le secret, c'est quelque chose de personnel.*

#### LA CONFIANCE

*La confiance, c'est très important. Je n'ai confiance qu'en mon amie. Quand je fais un texte et que je le lis, si une fille me demande: "Pourquoi l'as-tu fait?" je ne réponds rien du tout.*

*Mademoiselle Métay dit: "Si elle ne veut pas le dire, elle est libre."*

*La confiance, c'est quelque chose de très important.*

Puis suivent: *La fleur du silence, L'amitié et la camaraderie, J'aime ma maîtresse, Une larme.*

#### CHANSON

*J'ai une chanson de gaieté. Quand je suis triste, je la chante et cela me rend heureuse.*



*J'ai une chanson de peine, mais je ne la chante pas souvent, car cela me rend malheureuse.*

*Il y a des gens qui voudraient que je leur apprenne la première. Mais moi, je ne le veux pas, car ce ne serait plus mon secret.*

*Dans la vie, nous avons besoin de chanter de temps en temps.*

Je relève à la fin d'un autre:

*Le matin, quand je lis un texte libre et que je vois que tout le monde comprend mon idée, je suis très contenté. C'est pour cela que je réfléchis tant.*

Avons-nous encore le droit, devant de pareilles mutations de la personnalité, de parler de débilité mentale, de cataloguer certains enfants d'après leur Q.I.? Ne devons-nous pas parler seulement d'enfants bloqués à un certain stade de développement et qu'une pédagogie libératrice permet souvent de rééquilibrer?

Seule une pédagogie qui refuse le dressage (même sous des formes adoucies) et donne primauté à l'expression libre et à l'initiative peut permettre de faire retrouver à ces enfants le chemin du bonheur et la pleine utilisation de leurs moyens intellectuels, comme en témoigne le texte suivant:

#### *J'AI UNE LETTRE DE BONHEUR*

*Moi, j'ai une lettre extraordinaire. Elle est posée sur mon coeur et signifie le mot BONHEUR. Quand j'ai de la peine, elle se casse en deux. Mais quand j'ai de la joie, elle revient à sa place et se met à scintiller de tous les côtés. Il y a des rayons qui traversent ma peau pour aller rejoindre ceux du soleil et leur donner encore plus de lumière.*

*Les rayons de ma lettre brillent tellement que ma peau devient transparente.*

*Les gens disent: "Elle n'est pas normale, elle a la peau transparente!"*

*Je pense qu'il est inutile de leur expliquer, ils n'arriveront jamais à comprendre.*

*Moi, j'ai une lettre de bonheur.*

oOo

La pratique de l'expression libre fera de vous un éducateur moderne, ouvert aux problèmes des adolescents et à leurs préoccupations. Acceptons de faire avec eux un bout de chemin, car "au fil des jours, tout au long de cet émouvant dialogue avec l'enfant que constitue pour nous une journée de classe, camarades, comme nous sommes riches et forts!" (Elise Freinet).

#### ESPOIR

J'ai toujours espéré.  
Malgré mon espérance  
J'ai peur. Peur de quoi?  
Je ne sais pas.  
Mais j'ai peur.  
De mes amis? Non.  
Du monde qui m'entoure? Non.  
De celle que j'aime?  
Peut-être. Et je cherche en vain.

Mais pourquoi cette peur,  
Cette affreuse peur?  
Pourquoi ces cauchemars?  
Pourquoi ces larmes?  
Et mon corps qui se met à trembler?  
Mais pourquoi tout cela?  
Seule celle que j'aime  
Peut tuer cette peur.  
Et je continue à espérer.

DENIS (Besançon)



### 3. S'OUVRIR SUR LE MONDE

#### L'utilisation des moyens audio-visuels

Tout le monde sait l'influence de l'"école parallèle" sur l'enfant et l'adolescent. La télévision, notamment, occupe une grande partie du temps libre de l'adulte: on évalue à 19 h par semaine, selon LE MONDE du 7-9 août 71, le temps passé par un téléspectateur devant le petit écran.

Le rôle grandissant des moyens audio-visuels n'est pas sans conséquences sur le mode de vie, la mentalité de nos adolescents; l'école ne peut ignorer ce fait, et l'éducation doit en tenir compte. Mais comment intégrer ces techniques dans notre processus de formation et comment en tirer le meilleur parti?

Elles offrent tout d'abord un immense attrait pour nos adolescents, qui sont rebelles aux longues explications et aussi à la lecture des documents, en général peu à leur portée.

Mais pour qu'ils ne "subissent" pas ces moyens audio-visuels, nous croyons utile de les faire précéder et suivre par une discussion, comme pour les enquêtes. Le film doit venir s'intégrer au centre d'intérêt du moment. Par exemple, la projection de NUIT ET BROUILLARD a beaucoup apporté à nos élèves, qui étudiaient alors le JOURNAL D'ANNE FRANK. L'évocation de la Résistance, de la lutte contre le fascisme, se trouve aussi très bien illustrée par des films comme LA BATAILLE DU RAIL, LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE.

Avec Freinet, nous pensons que l'information apportée par les moyens audio-visuels est nécessaire lorsqu'elle est utile, tandis que l'excès d'information encombre l'individu et l'empêche de réfléchir. L'information n'a de valeur que si elle s'intègre à la culture et à la vie.

Mais nous voulons aussi que l'adolescent vive avec son époque, qui ne se limite plus à la vie de son village ou de son quartier. Aussi, nous utilisons la télé et le cinéma chaque fois qu'ils nous apportent des informations impossibles à trouver sur place: émissions, films documentaires sur les divers pays, les métiers, le voyage des astronautes...

Le dossier pédagogique 30-31: "Cinéma et télévision: l'emploi des moyens audio-visuels" vous apportera toutes les informations concernant l'utilisation de la télé et du film à l'école et vous fera part d'expériences cinématographiques réalisées par des enfants.

#### La lecture

La multiplication exagérée des moyens audio-visuels dans la vie scolaire ne nous paraît pas cependant souhaitable. L'audio-visuel doit encourager et susciter la lecture, et non pas la tuer. Mais la difficulté reste grande pour nos adolescents: ils ont encore parfois mal assimilé la mécanique de la lecture, et ce fait gêne la compréhension du sens profond d'un texte.

Nous suscitons dans nos établissements la création de bibliothèques renfermant des romans, des récits d'aventures, des périodiques, des brochures documentaires où les lecteurs choisissent ce qui leur plaît. Des moments de temps



libre sont réservés à la lecture silencieuse, en classe ou à l'internat. Nous croyons que le rôle de l'éducateur est d'être présent à ces moments: nos adolescents sont parfois perdus par le grand nombre de mots ou de connaissances qui leur échappent; ils essaient de comprendre et ont recours à l'éducateur, s'ils n'y parviennent pas.

Nous prévoyons aussi des séances de lecture à haute voix. Des élèves viennent lire devant leurs camarades un texte soigneusement préparé avec l'aide de l'éducateur. Ce texte peut être choisi dans un journal, une revue, une BT ou un livre.

Nous utilisons aussi la lecture au magnétophone, qui leur apprend à se rendre compte de leurs hésitations et de leurs faiblesses et à s'en corriger.

L'expérience prouve que nos élèves arrivent à s'intéresser, tout autant que d'autres, à des livres comme LA CASE DE L'ONCLE TOM. A partir du JOURNAL D'ANNE FRANK, ils ont posé des questions sur la guerre de 39-45, sur la Hollande, sur Israël.

### Le journal quotidien

Il ne suffit pas de conseiller aux élèves de lire chez eux le journal, de découper un article intéressant et de l'apporter en classe, de le lire à leurs camarades. Pour mieux utiliser les renseignements du journal, pour leur faire prendre conscience des structures du monde moderne, nous leur préparons des fiches-guides où nous indiquons tout ce qui peut leur être utile. A titre d'exemple, voici ce que propose D. LEBLAY (ENP Nantes):

J'établis deux types de fiches-guides:

Fiche A - Classification géographique

Fiche B - Classification par rubriques.

L'utilisation de ces fiches dépend d'un mémento de vocabulaire journalistique adaptable suivant les classes et pouvant se présenter comme un fichier.

Mémento de vocabulaire journalistique adaptable suivant les classes:

monde économique	nécrologie	métropole
monde social	la région	variétés
monde du travail	petites annonces	un communiqué
des négociations	la bourse	un sommaire
les usagers	la météorologie	un feuilleton
politique intérieure	la publicité	un éditorial
politique étrangère	correspondant	un entrefilet
faits divers	agence	une chronique
informations générales	un propos	cours de la Bourse
flash, en bref	envoyé spécial	les marchés
une opération	les loisirs	les mémentos
vie municipale	dernière heure	faits et méfaits
avis de décès	état-civil	pronostics

Exemple de fiche définissant un mot pris dans ce mémento

#### FAITS DIVERS:

- . renvoi au dictionnaire (vérifier que le mot se trouve dans celui de la classe;



- . possibilité de faire figurer une définition ici suivant la classe;
- . si l'enfant n'est pas en mesure de trouver cette définition sur son dictionnaire, écrire cette définition;
- . coller quelques exemples variés illustrant le mot à définir.

LE JOURNAL (Fiche-guide A)

- 1° Quelque chose t'a-t-il intéressé dans le journal?
- 2° As-tu retenu un ou plusieurs articles?
- 3° Ces articles parlent-ils de l'étranger? (Pour chaque article tu donneras son titre, sa page, sa colonne).
- 4° Ces articles parlent-ils de la France?
- 5° Ces articles parlent-ils de ta région?
- 6° Ces articles parlent-ils de ta ville?
- 7° Ces articles parlent-ils de ton quartier?  
(pour 4°, 5°, 6°, 7°, ne pas oublier titre, page, colonne)
- 8° D'autres articles t'ont-ils intéressé?
- 9° As-tu trouvé un ou plusieurs articles pouvant intéresser tes camarades?
- 10° En as-tu trouvé qui puissent servir à la classe aujourd'hui ou plus tard?

(Fiche-guide B) (Ne pas oublier de mentionner titre, page, colonne)

- 1° Quelque chose t'a-t-il intéressé en lisant le journal?
- 2° As-tu retenu un ou plusieurs articles?
- 3° Ces articles parlent-ils des faits divers?
- 4° Ces articles parlent-ils de politique?
- 5° Ces articles parlent-ils d'économie?
- 6° Ces articles parlent-ils de travail?
- 7° Ces articles parlent-ils des loisirs (télé, spectacles, radio, sports, voyages expositions)?
- 8° Ces articles parlent-ils d'informations pratiques: météo, marées, urgences, impôts?
- 9° Ces articles parlent-ils de publicité?
- 10° Ces articles portent-ils sur des rubriques exceptionnelles, des enquêtes?
- 11° D'autres articles t'ont-ils intéressé?
- 12° As-tu trouvé un ou plusieurs articles pouvant intéresser tes camarades?
- 13° As-tu trouvé un ou plusieurs articles pouvant servir à la classe aujourd'hui ou plus tard? GARDE-LES!



On le voit, dans ce domaine il y a tout un travail à faire coopérativement de mise au point des fiches-guides qui permettront l'utilisation du journal par l'adolescent, travail qui lui sera fort utile quand il aura quitté l'école et qui le rendra plus autonome.

Il en est de même pour tout ce qui lui permet d'approcher la réalité sociale actuelle, de la connaître le mieux possible, avec ses institutions, ses services publics et privés, ses moyens de communication et d'information, ses moyens de défense et de protection, etc.: lecture et utilisation d'imprimés divers: Sécurité sociale, impôts, CCP, PTT; annuaire du téléphone, horaires des cars et des trains...

#### 4. ACTIVITÉS DE RECHERCHE MATHÉMATIQUE, DE MESURE ET DE GÉOMÉTRIE

Si nous faisons une place à part à ces activités dans notre document, elles ne constituent pas cependant un travail séparé des autres; elles s'y intègrent. On ne fait pas du calcul ou des mathématiques à tel ou tel moment; on ne fait pas du calcul pour faire du calcul. Ces activités sont de tout instant, à l'occasion des travaux aux ateliers, de l'étude du milieu, de la gestion coopérative, qui occupent l'essentiel du temps de travail.

Nous rappellerons l'intérêt des stages, qui posent à nos adolescents des problèmes réels et leur font prendre conscience de leurs déficiences. Aux ateliers, ils sont amenés à faire des commandes, à établir des devis pour certains travaux, à estimer la matière d'oeuvre à utiliser, à évaluer quantités et prix. Les travaux d'atelier donnent l'occasion de réaliser des mesures, d'apprécier les surfaces, les volumes. L'enseignement ménager conduit les filles à gérer leur budget, à lire les prix, à payer, à vérifier leur monnaie, à peser, à compter le temps de cuisson, à calculer un prix de revient. L'atelier couture est l'occasion de nombreuses mesures, de nombreux tracés, de problèmes vrais.

Mais plutôt que de recenser toutes les notions de calcul qui peuvent se présenter, il nous paraît important de préciser l'esprit nouveau dans lequel ces notions sont reprises en classe.

Il nous faut renoncer aux formes traditionnelles et éviter, même en partant de situations réelles, de retomber dans ce qui reste, pour l'élève, un problème "scolaire". L'important est de faire acquérir une logique mathématique, et non de monter des mécanismes qui ne serviront à rien pour ceux qui ne savent pas les employer à bon escient.

I Apprendre à évaluer (extraits de nos cahiers de roulement.

Danielle PERROUD:

D'une façon générale, qu'il s'agisse de longueurs, de poids ou de capacités, avant de parler de grandeur précise, il faut faire acquérir la notion de mesure, et surtout apprendre à évaluer les grandeurs. Il n'est pas rare qu'une fille me dise que pour faire une jupe il faut 20 mètres de tissu, ou bien 10 kgs de pommes de terre pour une purée de 8 personnes!

Comment aborder les mesures précises dans ce cas, sinon par la création de mécanismes de référence? A mon avis, nous négligeons trop l'éducation du "coup d'oeil", qui aidera à éviter les erreurs grossières, les confusions d'unités.



Il faut arriver à ce que chacun ait une expérience "sensible" de chaque système d'unité, à ce que le vocabulaire de base, les expressions "plus grand que", "moins lourd que", "compris entre" soient intégrées.

Ainsi, à l'atelier cuisine, nous n'utilisons pas la balance ménagère: elle est peu pratique, encombrante, et elle prend beaucoup de temps. En classe, nous avons pesé une cuillère rase de sucre fin; nous nous choisissons des mesures-repères, et à l'atelier un petit calcul mental permet de mesurer 100 g de farine ou 150 g de sucre.

Raymond GIOT:

Dans les calculs de surface (matériaux employés et prix de revient), l'erreur échelle 10 (ou erreur de virgule) était fréquente jusqu'à ce qu'existe dans la classe un véritable mètre carré (un tableau). Maintenant que le m<sup>2</sup> est visible, mes gars hésitent rarement entre 3 m<sup>2</sup> et 0,3m<sup>2</sup> (c'est plus grand ou plus petit que le m<sup>2</sup>).

2 Utiliser les méthodes employées dans la profession par la ménagère, le commerçant, le maçon, le peintre, le menuisier; les calculs d'horaires tels qu'ils se pratiquent en usine.

R. GIOT:

Il nous faut nous dégager le plus possible de la conception scolaire traditionnelle du calcul des mesures (recherche de la mesure par des opérations, des calculs théoriques) pour utiliser celle des vieux ouvriers, des artisans sur le chantier ou à l'atelier (traçage par copie ou report, traçage par rangement plan sur une règle, épure à l'échelle 1 tracée par mise en place de la pièce brute), qui bien souvent assurent une précision finale du travail supérieure à celle du calcul théorique.

N'oubliez pas, lors de visites d'usines ou d'ateliers, de vous intéresser aux méthodes de travail; elles sont souvent plus simples que nos méthodes d'intellectuels. Par exemple, la surface de planches utilisées pour un meuble se calcule de la façon suivante:

- 1) Ranger toutes les planches sur le sol de la classe, pour obtenir une surface approchant le rectangle;
- 2) Inscire le tout dans un rectangle à la craie;
- 3) Calculer la surface du rectangle (longueur en m x largeur en m); les cm<sup>2</sup>, dm<sup>2</sup> et autres ne sont pas connues;

Il faut simplifier les mesures; il faut savoir mesurer avec un mètre, un double-mètre, un décamètre (le double décamètre ne sert à rien dans la vie, la règle plate non plus!); acquérir néanmoins les précisions nécessaires: cm, mm.

Notion de surface. Idée du m<sup>2</sup>: de nombreux matériaux s'achètent au m<sup>2</sup>; de nombreux travaux font appel à cette notion: quantité de peinture, de béton à préparer. Pas besoin de scolastique; une surface et une seule: le rectangle; pour les autres, on équivarrit; une seule unité: le m<sup>2</sup> (longueur en mètres x largeur en m). C'est simple et c'est suffisant.

Une anecdote: Au cours d'une étude surveillée (des fins d'études et un de mes élèves), problème: "Combien de pots de peinture pour peindre une porte surmontée d'un cintre?" Mon gars annonce 5 pots. Les élèves de fin d'études: une 1/2 h après, le premier m'annonce 4,8745 pots. Faut-il équarrir ou garder 4 chiffres après la virgule?



Placer au milieu - Exemple (c'est la technique de nombreux professionnels):

- a) Mettre un tableau au milieu d'un mur: je place le tableau dans l'angle, je mesure le reste et je divise par 2,
- b) Mettre une mortaise au milieu d'un bois: placer le bédane au bout du bois, mesurer le reste, diviser par 2,

Pour ce travail, essayer toujours de ne pas compter la soustraction, mais de la réaliser empiriquement.

Connaissance de l'angle droit: savoir le reconnaître, l'"avoir dans l'oeil" à quelques degrés près.

### 3] Axer le travail non seulement sur la profession mais sur toute la vie

Nous n'établirons pas là non plus de hiérarchie des valeurs dans le choix des activités. Le travail sera d'autant plus efficient qu'il aura sensibilisé nos jeunes, qu'il sera profondément motivé. Et il y a encore ici une part du maître, qui sait saisir et encourager l'occasion, et proposer des recherches autour de situations réelles. La vie amène beaucoup de sujets. Le risque à courir c'est de ne pas savoir utiliser tous ces apports et de "papillonner". Citons Yvette BOLAND (classe pré-professionnelle Grivegnée, Belgique):

#### Yvette BOLAND:

Gustave, notre ancien camarade, vient de nous rendre visite. Il nous dit qu'il travaille à la fonderie; au début de septembre il gagnait 20 F de l'heure, maintenant il gagne 35 F.

D'emblée, les gars réagissent comme sur un texte libre. Les uns cherchent ce qu'il gagne dans un jour, en une semaine, en un mois. Ils établissent des comparaisons, des relations entre son salaire et celui d'un ouvrier, d'un chômeur, etc.

La vie amène beaucoup de sujets: fiches de salaire, carburant utilisé pour la voiture, surface de peinture à recouvrir, calcul en m<sup>2</sup>, remboursement de la Mutuelle pour frais médicaux, allocations familiales, etc.

#### S.E.S. Port-Boyer, Nantes (avec des jeunes de 16 ans et plus):

Tout ce qui nous entoure est occasion de calcul et mathématique. Mettons-nous à l'écoute de nos jeunes, et tout d'abord laissons-les converser librement entre eux.

Anita s'est payé un vélomoteur pour se rendre à l'atelier où elle effectue un stage. C'est à propos des différents cyclomoteurs que nos adolescents discutent, cet après-midi, quand Patrick lance, d'une manière agressive: "Eh! combien elle suce, ta trottinette?"

ANITA - Ben, je prends 2 litres par semaine.

MARC - T'as un compteur sur ta "caddy"?

ANITA - Non, mais ma grand-mère dit qu'il y a 6 kilomètres pour venir.

MARC - T'as pas assez de 2 litres.

ANITA - Si, puisque je fais la semaine.

MARC - Moi, avec 3 litres, je fais 150 kilomètres...

Je propose aux jeunes de vérifier combien consomme le "caddy" d'Anita. Ils ont posé leurs cahiers, leurs crayons-bille. Anita fait 4 fois le trajet par jour, et cela 5 fois par semaine.



6 et 6  $\rightarrow$  12      12 et 12  $\rightarrow$  24 .....  
Très peu comptent mentalement. Il nous faut reprendre les calculs, que je

transcris au tableau. Mais ce n'est pas tant ces calculs qui nous intéressent; c'est plutôt l'ambiance de la discussion.

Nous avons débouché sur d'autres calculs. A vrai dire, Anita sait que deux litres d'essence coûtent 1,90 F. Elle donne 2 F, et on lui rend 10 centimes. Mais elle est agacée quand Catherine lui demande: "Et si tu donnes un billet de 1000, combien on te rend?"

Il nous faut développer le calcul rapide dans nos classes spéciales et partir des discussions pour improviser des problèmes collectifs oraux auxquels tous participent, avec l'aide dynamique de l'adulte. Oublions le travail sur fiches et sur bandes enseignantes; détaché de tout contexte vivant, il devient automatique et sclérosant. Eveillons le sens mathématique!

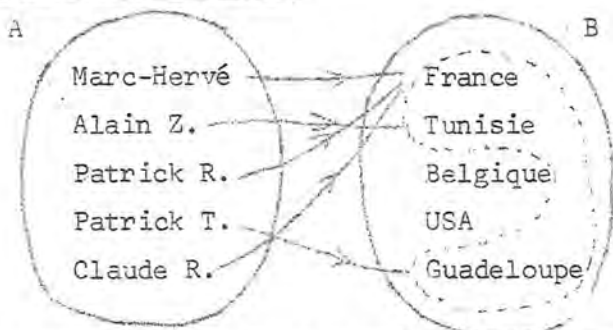
L'éventail de nos recherches est très large, et Pierre SEYKENS nous le montre (voir p. 83 à 89).

De même, certaines classes examinent des situations précises sous des aspects divers, pour en déduire des schémas, afin d'établir des relations et des associations. Nous relevons, dans le journal de l'I.M.P.P. des Panoyaux, de nombreux exemples de ce travail, à propos duquel nos camarades C. PERROT et Cl. STAUB écrivent:

Nous ne renonçons pas à apporter une formation utile par son contenu. Mais nous ne voulons pas nous fier au verbalisme et à la mémoire. L'introduction de la théorie des ensembles permet de laisser l'enfant tâtonner, chercher, découvrir et se tromper; il permet aussi de lier plus étroitement l'enseignement du calcul aux occasions fournies par la vie quotidienne et d'exploiter au maximum les possibilités d'apprentissage de nos élèves.

En voici un exemple:

RELATION ENTRE DEUX ENSEMBLES



Les flèches veulent dire: Marc-Hervé est né en France  
Alain Z. est né en Tunisie  
Patrick R. est né en France  
Patrick T. est né en Guadeloupe  
Claude R. est né en France

"est né" est la relation entre l'ensemble A et l'ensemble B.

On peut faire le schéma cartésien de la relation:

Suite, p. 89 après l'article de P. S.



COMMENT NOUS TRAVAILLONS  
EN CALCUL

PAROIS =

DANS UNE CLASSE SPÉCIALE

PAROIS.

Rappelons que le calcul chez nous n'est ni plus ni moins important que tout autre aspect de notre activité. Il est libre comme les textes libres, comme les histoires inventées. Celles-ci peuvent être ou non le reflet d'une expérience vécue. Si elle est imaginée, nous avons même constaté de la part des "autres" un sens critique plus aigu. Le recours à la référence est encore plus prompt, ce qui est de bon augure pour le développement des habitudes de rigueur.

Les histoires chiffrées rentrent donc dans les techniques d'expression où le langage tient une part importante. C'est pourquoi nous avons imaginé des symboles littéraux pour simplifier l'écriture des solutions. Pour nos enfants, construire une phrase et l'écrire, c'est tout un travail. Voici un exemple de situation simple de calcul:

DES ACHATS POUR MON VELO:

Samedi je suis allé chez le marchand de vélos.

J'ai acheté un phare complet pour 210 F.

La marchande m'a fait 5 % sur cet achat.

Il me fallait encore: un garde-boue à 22 F

une pompe à 27,50 F

un rétroviseur à 23 F

deux blocs de frein à 2 F pièce.

Pour placer mon phare l'homme m'a compté 25 F.

Ma plaque m'a encore coûté 50 F.

Combien ai-je payé en tout? (Michel MAESEN)

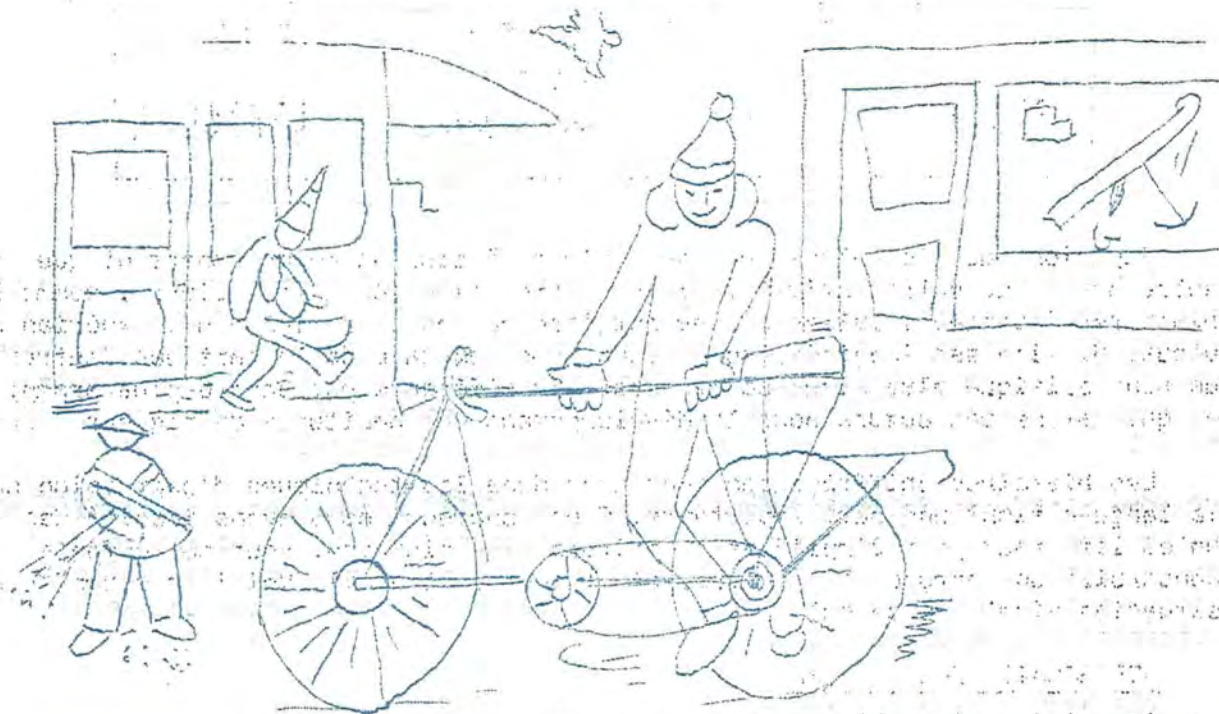
Cette relation, exprimée oralement avec une certaine confusion, ne s'est structurée qu'au fil des questions posées. C'est aussi à l'intérêt suscité qu'elle doit d'avoir été choisie à l'issue du vote.

Comme toutes nos activités, celle-ci sera envoyée à nos correspondants et à ceux qui liront notre revue. Il est donc important de procéder à sa toilette et de l'accompagner d'un dessin, d'une illustration (v. en page suivante le dessin de Michel présentant son vélo).

Chacun peut aborder la question de Michel à sa manière. Dans nos classes spéciales très hétérogènes, la question essentielle ne peut être trouvée seul, parce qu'une représentation correcte n'en peut être faite. La tentative d'approche de l'expérience de l'autre constitue une difficulté majeure.

Par contre, on peut faire l'inventaire des éléments en cause. Leur représentation pose déjà le problème des sous-éléments et leur appartenance à une classification. Ici, il y a des accessoires, du travail, la remise (qu'on a de la peine à définir). En discutant, on arrive à poser la question du: "Etait-ce nécessaire?"





Pour le garde-boue, certains trouvent la question déplacée. Il va de soi que le vélo n'est pas complet sans garde-boue, mais, pour René, c'est plutôt gênant pour faire du cyclo-cross près de l'aciérie voisine. La pompe n'a qu'un rôle épisodique, tandis que le rétroviseur est un luxe.

En fin de compte, Michel montre le document prouvant qu'il a bien payé 50 F pour sa plaque. Certains font alors une autre découverte: "La plaque ne s'achète pas au magasin!" Lorsque nous aurons discuté des 5 % en estimant que le marchand n'est pas très généreux (dans notre société, même les intentions du cœur se chiffrent), une nouvelle restructuration aura lieu à la lueur de la topographie, car dans une discussion vraiment libre cela va loin: "Et ton garde-boue, il ne te l'a pas placé pour le prix?... Et les blocs?... C'était à côté, l'atelier?"

A ce point de l'entretien, ce n'est plus la simple juxtaposition automatique et routinière des données qui prévaut. On sent confusément que le garde-boue, la pompe, le rétroviseur et les blocs ont été "emballés" ensemble et que le travail de l'homme fait partie de la note. Reste le phare, et ces 5 % qui déroutent...

On peut crayonner sur le cahier ou sur une feuille. Certains ne parviennent pas à se détacher des objets et les représentent. D'autres font des croix ou des boules. Les meilleurs introduisent un certain sens des proportions dans la représentation. Un seul affirme qu'il se passera bien d'un graphique: c'est René.

Au tableau noir, nous faisons appel à des volontaires (2 ou 3 en général) pour défendre leur représentation, et par là-même leur manière d'aborder le problème. Johnny a représenté la remise hors du prix du phare. Simon a oublié la main-d'œuvre.

Reprenons le tout ensemble et convenons d'un symbole:



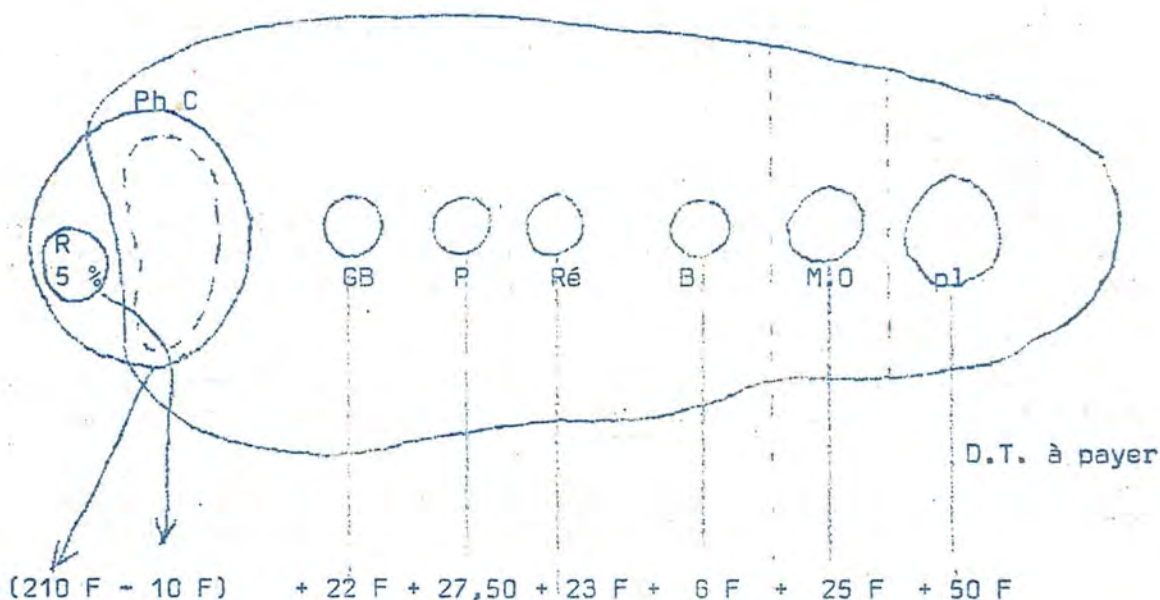
Ph C = phare complet  
 R 5 % = remise 5 %  
 GB = garde-boue  
 P = pompe  
 B.1 et B.2 = blocs

M.O. = main d'oeuvre  
 pl = plaque  
 ré = rétroviseur  
 D.T. = dépense totale.

Cette désignation nous permet de procéder à quelques mises au point concernant l'orthographe de certains mots:

ph comme phare et pharmacie  
 M.O. comme oeuvre et oeuf  
 plaque commence comme pompe, mais il faut les distinguer (on songe tout naturellement à la 2ème lettre du mot)  
 de même, pour les mots composés, la nécessité d'utiliser deux symboles.

Assurément il ne reste plus que l'obstacle des 5 %, et pour René ce n'est plus qu'une question de calcul: il sait que les 5 % sont dans le prix du phare complet, et il intègre facilement le graphique ci-après:



Nous pouvons maintenant tirer des flèches pour former le calcul arithmétique.

Michel intervient pour préciser que les 5 % c'était 10 F. Ceux qui sont inhibés par le calcul réclament maintenant la solution à la manière de l'école technique ("comme mon grand frère à l'école professionnelle"). Cela donne:

$$D.T. = (\text{Ph C} - 5 \%) + G.B. + \text{Ré} + (B 1 + B 2) + M.O. + \text{ph}$$

Nous encadrons même cette FORMULE et nous employons ce mot. Il suffit maintenant de remplacer les symboles par leur valeur en argent. Est-ce à dire que tout raisonnement sera désormais exclu?

Chacun se lance seul dans la technique du calcul. Pour beaucoup, le calcul écrit, c'est la planche de salut. Malheureusement, lorsque la colonne de nombres s'étoffe et que les nombres sont petits, se pose le problème de la disposition.



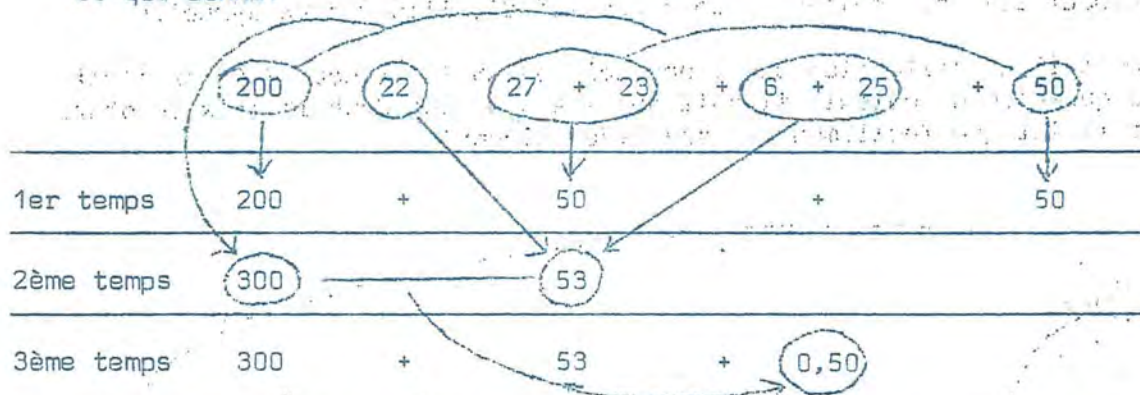
Si bien que nous continuons toujours notre jeu, qui consiste à repousser le plus loin possible le moment d'effectuer l'opération écrite, donc le moment d'introduire le crayon.

Nous essayons de calculer avec les yeux:

$$200 + 22 + 27,50 + 23 + 6 + 25 + 50 \text{ F}$$

Quels sont les nombres qui vont bien ensemble, ceux qui s'emboîtent bien? Certains sont gênés tout d'abord par la partie décimale; nous décidons de la mettre à l'écart provisoirement. Il apparaît alors que 23 et 27 sont faits pour s'entendre, et que avec 50 ils font 100, qui eux-mêmes s'allient très bien avec 200.

Restent 22; 6 et 25. La contiguïté aidant, cela devient 22 et 31.  
Ce qui donne:



Notre principe, c'est que tout le monde peut, d'une manière ou d'une autre, participer. Lorsque certains décrochent pour des raisons de lacunes en calcul, nous notons à part des opérations à revoir, comme ce fut le cas pour 27 et 23 et 22 et 31.

Après la mise au point générale, une chasse aux calculs (comme nous faisons une chasse aux mots), est ouverte pour trouver d'autres emboîtements possibles: 27 et 23.

Certains ont trouvé le système de base de la transitivité, à savoir que l'on peut prendre à un nombre une quantité, à condition de la remettre à l'autre, on a toujours 50:

$$\begin{array}{r} 29 \quad 21 \\ 47 \quad 3 \end{array}$$

$$50 + 0 \text{ (un nombre a été mangé par l'autre)}$$

Opération à mener dans l'autre sens:

$$27 \text{ et } 23$$

$$25 \text{ et } 25 \text{ (c'est un moment de justice; on pense à la balance)}$$

Avec nos enfants de classes spéciales, on trouve simplement que c'est drôle, mais ce genre de constatation pourrait mener assez loin en jouant, en favorisant un certain climat d'expression libre et de confiance. Pour nos enfants, il faut démystifier le calcul, le dégager des situations vécues sans employer un jargon obscur et des attitudes figées.

Comme pour les textes libres et les conférences, nous engageons les enfants à



observer une attitude critique, et pour le calcul cela se traduit par des contrôles. Quels sont ceux que nous employons? Il y a le choix d'une autre technique opératoire, le calcul écrit par exemple; d'autres combinaisons de nombres au choix des enfants peuvent aussi servir.

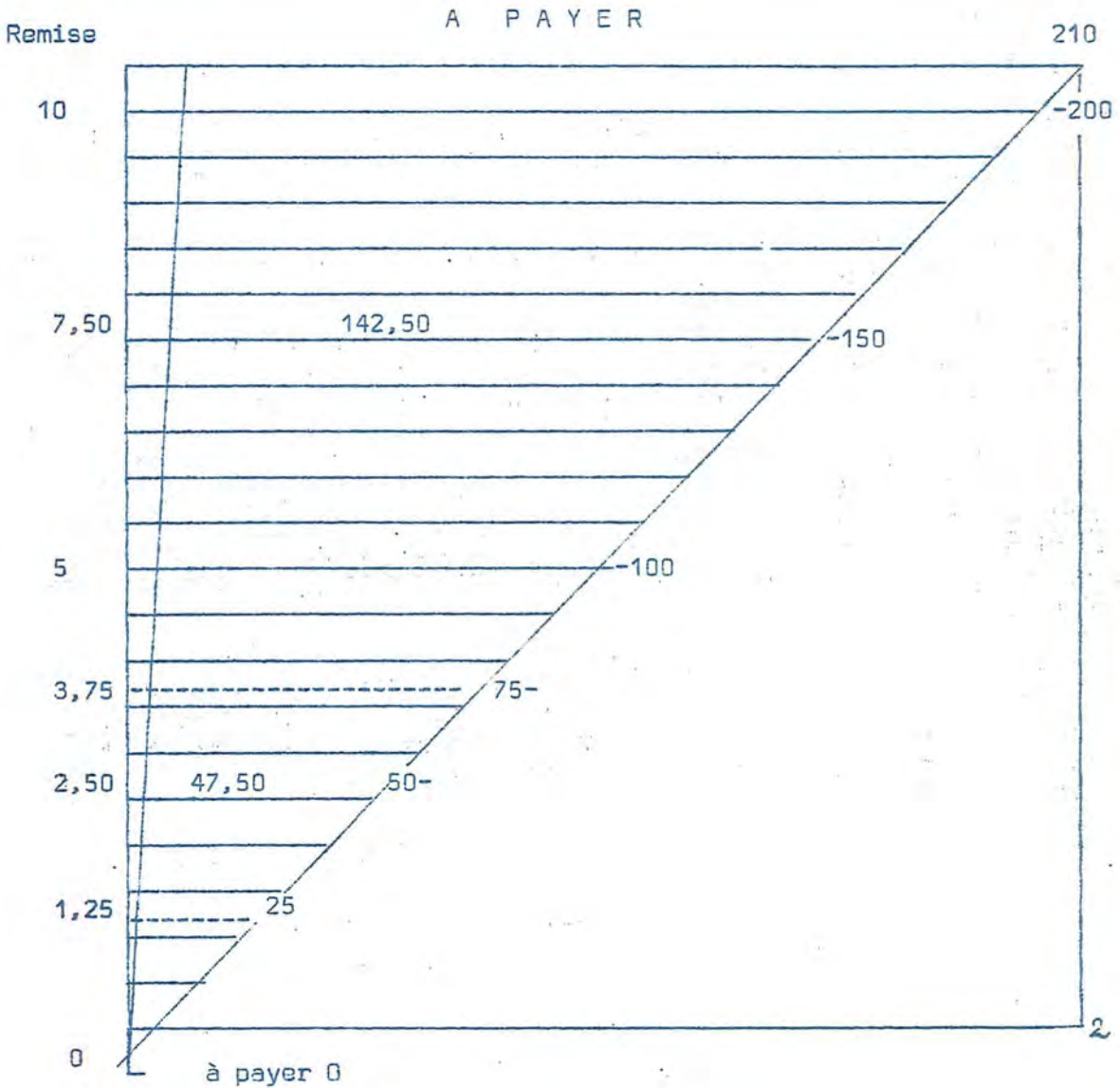
Si les enfants ne relèvent pas les erreurs possibles, c'est nous qui relançons le débat, comme ce fut le cas pour les 5 %. Il s'agissait de savoir si les 10 F représentaient exactement les 5 %. Il fallut recourir au graphique pour capter leur attention:

$$5 \% = 5 \text{ pour } 100 = 5 \text{ F pour } 100 \text{ F.}$$

Constatation: 10 F, c'est  
5 % de 200 F. Donc... le doute  
s'installe.

5  
-----  
5  
-----  
10  
-----

C'est notre rôle de proposer une image lisible de la difficulté, et voici ce que nous proposons, avec l'accord des enfants:





On peut lire que: si pour 100 F on a 5 F,  
pour 200 F on a 10 F.

En joignant les deux points pour 210 F on aura un peu plus que 10 F.  
La remise augmente avec la somme à payer.

Il vient aussi un moment où les deux se réduisent à 0.

Pour le calcul, nous sommes ainsi armés d'une approximation suffisante:  
200, c'est le double de 100: donc la remise sera de...

Pour beaucoup d'enfants de nos classes, ce genre de raisonnement n'est pas compris. Nous essayons alors d'établir un tableau de lecture des données sur le graphique: à droite, les prix,  
à gauche, les remises,  
entre les deux, les sommes à payer.

Ex.:

7,50	142,50	150
5,00	100	
2,50	47,50	50
1,25	23,75	25

En partant de 100, allant à 50 puis à 150, revenant à 25 puis à 75 etc....  
Nous espérons que le déclic pourra se faire à l'un ou l'autre moment de ce raisonnement tâtonné.

On peut déjà déduire avec René que la réduction devrait être de 10 + 2,50 F partagés en 5. Cela nous suffit.

Est-ce à dire que tout sera retenu et fixé par tout le monde? Il serait bien prétentieux de le croire. Mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que chacun y aura trouvé quelque chose, comme il y'aura apporté quelque chose.

Nous pensons aussi que, par cette manière de faire, nous pratiquons sans le dire une pédagogie de niveau. De plus, nous essayons de montrer que, pour exercer l'esprit d'analyse de l'enfant et pour élaborer des notions, il faut une participation active des enfants. Enfin, la systématisation est pour nous la découverte d'un système, et non un maniement aveugle et stérile d'opérations mal intégrées.

Pour nos enfants de classes spéciales (dont les capacités en calcul mécanique font souvent illusion), il est nécessaire de se fonder sur l'expression libre, la libre discussion en commun, les apports mutuels, et sur une attitude bienveillante et constructive du maître, afin d'aider nos enfants à mieux organiser leurs idées.

P. SEYKENS (Belgique)

---oOo---



Guadeloupe				*
USA				
Belgique				
Tunisie			*	
France	*		*	*

Pour aller plus vite, on écrira la relation "est né"

Marc-Hervé, FRANCE  
 Alain Z. TUNISIE      Patrick T. GUADELOUPE  
 Patrick R. FRANCE      Claude R. FRANCE

Aussi, nous croyons utile d'élargir nos recherches par l'apport de la Mathématique moderne, mais nous n'enfermons pas nos adolescents dans un système. L'utilisation d'un matériel (toujours artificiel) coupe l'enfant de la réalité vivante, de l'expérience concrète et sociale. Il est très important d'organiser les activités à partir de documents divers de la vie.

**4** Organisation des activités

Si il est essentiel de partir de la réalité et si la discussion collective d'une situation mathématique est enrichissante, nous constatons que ces recherches soulèvent des difficultés techniques. Au cours des travaux d'atelier, nos adolescents se heurtent à des obstacles dus à leur manque de sûreté dans les diverses mesures: longueur, temps, monnaie. Il faut compter également avec ceux qui, dans le feu de la discussion ou de l'action, semblent avoir parfaitement compris, alors qu'il n'en est rien. Il faut donc reprendre, par des petits exercices gradués, les difficultés précédemment rencontrées.

Par des entraînements variés nous devons parvenir à une pratique courante de la monnaie. Nous utilisons dans ce but les catalogues Manufrance et ceux des grands magasins. Il nous faut aussi reprendre les mesures, les calculs sur les mètres, centimètres et millimètres.

C'est dire toute l'importance des ateliers de calcul en classe de perfectionnement. L'organisation de ces ateliers est exposée en détail dans le bulletin 10-14 "Perfectionnement I.C.E.M", ainsi que dans la BEM 13-14: "Le calcul vivant".

Nous faisons aussi des exercices pratiques sur les différents aspects de la vie sociale, professionnelle et familiale: fiche de paie, fiche des heures de travail, Sécurité sociale, Allocations familiales, heures supplémentaires, factures...

Nous attachons de l'importance au tracé géométrique, en vue de constructions réalisées à l'atelier: tracés de perpendiculaires, de parallèles, d'angles, mesures d'angles, figures géométriques, notions d'échelle et de plan.

Ainsi, nos adolescents les plus lents peuvent s'entraîner pour automatiser leur tâtonnement mental, ce qui leur donne davantage de sécurité dans les tâches qu'ils accomplissent.

5° Dans la vie, faut-il comprendre les autres? demande R. GIOT. La compréhension des autres et celle du monde adulte en particulier est un élément de l'autonomie; l'ignorance, par contre, favorise la dépendance.

Notre tâche est facilitée du fait que l'adolescent entre de plein-pied dans le monde du travail et qu'il reçoit une formation professionnelle. Il prend davantage conscience des acquisitions souhaitables et il sent que ses efforts



ne sont pas accomplis en fonction de l'école, mais de la vie. Toutefois, cet élan risque d'être freiné si l'éducateur croit que tout doit venir de l'adolescent ou s'il voit dans toute situation un prétexte à calcul.

Ces activités seront d'autant mieux acceptées que l'école saura utiliser des techniques de travail non scolaires, et que l'adolescent sera associé à l'élaboration d'un plan d'activités capable de le stimuler et d'harmoniser son travail.

Le rôle de l'éducateur est donc de créer ce milieu favorable à l'élan vers la vie, et non pas d'encourager une liberté apparente qui pourrait devenir inerte, passivité ou laisser-aller.

## 5. LES ACTIVITÉS PHYSIQUES

"Tant qu'il n'y aura pas une éducation totale de l'être à l'école, rien ne pourra se bâtir de solide" (Dr. LE BOULCH, professeur au CREPS de Dinard).

Dans notre optique (former en l'enfant l'homme de demain vivant dans la société de demain), nous prenons l'éducation physique dans un sens très large et nous lui préférons l'expression "activités physiques", qui recouvre:

- l'éducation physique et sportive;
- les travaux d'expression manuelle;
- les activités d'expression corporelle.

### 1) Education physique et sportive

Nous vous invitons à vous référer aux bulletins 35, 38, 39 de notre commission "Education spécialisée", qui traite plus particulièrement de ce problème. Notre ami BURGUIERE, de Sète, y précise la place de l'éducation physique parmi nos activités:

Cet homme que nous voulons former aura (et nous luttons pour ça) des loisirs. Parmi ceux-ci, le sport, devenu un fait social, le sollicitera. Mais il risque d'être présent dans sa vie d'une façon essentiellement passive: spectateur d'un match de foot-ball, discussions du samedi ou du lundi... C'est dans nos classes qu'il s'agit de transformer ces enfants en sportifs ACTIFS, en les initiant à un grand nombre de sports et d'activités de pleine nature librement choisis.

De plus, le sport s'adresse à l'être humain dans sa totalité; il peut être à la fois un délassement, un divertissement, une culture; il peut constituer en fait, pour nos jeunes inadaptés, la voie la plus accessible à une culture moderne...

Pas plus que la vie dont elles sont une expression, les activités physiques ne se partagent pas en tranches comme le saucisson. Toute activité, même celle qui paraît être la plus simple, est complexe, globale.

Dans la passe "simple", entrent en jeu non seulement de multiples opérations mentales, mais encore la vision, les rapports affectifs avec celui qui doit recevoir la balle, etc.

En résumé, je pense que toutes les activités physiques que nous proposons font que nos enfants se trouvent dans une situation GLOBALE et de rapport avec autrui. C'est cette situation qui les enrichit personnellement, les socialise et les conduit vers l'autonomie.



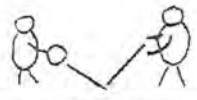
Nos heures d'éducation physique et sportive doivent nécessairement s'intégrer dans l'orientation et les méthodes pédagogiques de la classe.  
 CAR SI L'ENFANT EST UN TOUT, SON EDUCATION L'EST EGALEMENT.

Nous citerons ci-dessous un exemple de séance d'éducation physique montrant la part d'autonomie des élèves dans cette activité (Jean LE GAL):

Actuellement, mes élèves sont capables d'organiser une séance d'éducation physique. Ils font des propositions, après chaque séance, au cours de la critique analytique. Nous analysons les difficultés et tirons des conclusions pour le travail d'entraînement à prévoir. C'est alors qu'ils peuvent, avec de l'imagination, inventer des exercices. Sinon, ils en proposent d'anciens, ou je leur en propose de nouveaux. Voici comment une séance a été prévue sur leur proposition:

Motivation: hand-ball; à travailler: maîtrise du ballon  
 Plan: entraînement - hand-ball - analyse.

Déroulement:

Mise en train	Dispersion avec les ballons Jeu libre Rassemblement		
Passes	- par équipes de 2 on se passe la balle - puis par 3		en marchant puis en courant
Appréciation	2 rangs Un ballon pour deux - lancer une main bloquer deux mains - lancer 2 mains - lancer grapper à terre	X X X X X X	
Dribble	frappe de balle et blocage - - dribble entre les camarades	immobile en marche	
Jeu	hand-ball		le jeu montre que les enfants dont des difficultés d'organisation de l'espace
ANALYSE	en classe. Problèmes posés: - Exclusion de camarades du jeu collectif; - "Egoïsme" de deux qui gardent la balle; - Difficulté pour passer en courant; - Camarades qui crient.  Je pose le problème: Comment 'appeler' la balle sans crier?		



De telles activités doivent être complètement intégrées dans notre éducation coopérative et, comme d'autres, discutées en classe. Elles créent une ambiance dynamique, et nos adolescents vérifient la réalité de leurs progrès réels. On peut décrocher très vite son brevet de 50 m en natation, plonger du haut du plongeur; il n'en est pas de même pour tel "brevet" scolaire.

## 2 Travaux d'expression manuelle libre

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà écrit dans le chapitre: Travail aux ateliers. Nous mettons tout en oeuvre pour que l'adolescent ait à sa disposition le matériel et l'outillage lui permettant de réaliser soit des travaux utiles, soit des oeuvres faisant appel à sa liberté de création et d'invention.

Des camarades s'inspirent du livre: LES ACTIVITES: CONDITIONS NECESSAIRES A LEUR ORGANISATION, de R. LELARGE (éd. Scarabée, rue de la Montagne Ste-Geneviève, 3, Paris 5°). Nous vous indiquons également les ouvrages suivants:

- Collection "Faites-le vous-mêmes", éd. Eyrolles, Bd St-Germain 61, Paris 5°:  
l'électricité - la maçonnerie - peignez, laquez, vernissez - posez les papiers peints.
- Ed. Jacobs, Paris 15°:  
Toile de jute - raphia - sérigraphie - émaux - paille - papier, etc. - les perles à tisser, etc.
- Ed. Dessain et Tolra, 28 rue d'Assas, Paris:  
Le papier - le bois - la céramique, fils et tissus, couleurs et tissus.

ainsi que les SBT (suppléments aux BT) édités par la CEL, qui fournissent des plans d'expériences et de montages.

Outre que la vente des travaux réalisés peut être d'un rapport financier pour la coopérative, ces activités contribuent au plein épanouissement de l'adolescent. Ainsi, nos jeunes se préparent aux activités de loisirs de l'adulte, qu'ils pourront continuer à pratiquer au sein de Maisons de jeunes ou d'organisations d'éducation populaire, de clubs...

## 3 Activités d'expression corporelle

Parmi celles que nous pratiquons, signalons: le chant folklorique, les danses folkloriques ou modernes, pour lesquels nous utilisons les disques de la CEL et ceux du Scarabée.

Nous encourageons les éducateurs à connaître les méthodes, assez proches des nôtres, pratiquées par les Républiques des Sports et dans les stages Malkovski.

Mais nous pensons que là ne s'arrête pas l'éducation corporelle; il y a encore le théâtre, le mime, les marionnettes (voir le bulletin n° 25 de notre commission) et bien d'autres qui mettent en cause notre corps. Nous vous proposons également l'ouvrage du Dr. LE BOULCH: L'ÉDUCATION PAR LE MOUVEMENT A L'ÂGE SCOLAIRE (Ed. Sociale Française, en librairie).

Voici encore un exemple de ce qui peut être fait:



UN JEU DRAMATIQUE

Après un spectacle joué par la Comédie de Lorraine et une rencontre avec deux acteurs de la pièce, mes élèves ont découvert qu'eux aussi pouvaient imaginer des situations et les jouer. Pendant plusieurs séances, avec l'aide de comédiens, un scénario complet a été bâti. Le voici résumé:

1ère partie:

Un ramoneur nettoie une cheminée et maladroitement tord l'antenne de télé. Le réparateur arrive, bouscule le ramoneur qui en tombant détruit la cheminée. Vient le maçon portant ses briques; il se prend les pieds dans les fils de l'antenne, tombe et abîme la toiture. Le propriétaire en colère renvoie tout le monde.

2ème partie:

Le soir arrive et le propriétaire essaie de reconstruire son toit. Il est très maladroit et des animaux viennent l'aider: la cigogne va lui chercher les briques, le chat de gouttière récupère un outil tombé, la chouette en hululant l'empêche de s'endormir. La lune l'éclaire, l'orage éclate pour vérifier l'étanchéité de sa toiture. En contrepartie, chacun lui demande quelque chose: la cigogne, un nid; le chat, un abri pour la nuit servant à la chouette le jour... A l'aube, le toit est reconstruit, mais il a changé d'aspect et semble très fragile.

3ème partie:

Les ouvriers, sur un autre toit, essaient de récupérer leurs outils laissés sur le toit du propriétaire. Ils n'arrivent pas à passer d'un toit sur l'autre et se querellent. Finalement, après bien des rebondissements, ils reconstruiront avec dextérité un toit solide, à la joie du propriétaire et des animaux.

La 1ère partie avança très vite, sans plan général, d'actions en actions, et sans que la fin fût prévue. Des contradictions apparurent dans le déroulement du scénario. Il nous fallut revenir en arrière, corriger et parfois passer outre sans trouver de solutions. Certains enfants éprouvèrent des difficultés à comprendre les contradictions dans le déroulement et plus encore à modifier les actions pour les développer avec une continuité logique.

Le 1er acte se déroulant sous forme de "gags" et se terminant par un drame (le propriétaire rentrant le soir se retrouve sans cheminée et sans toit), ils cherchèrent un second acte plus calme, plus poétique, et aussi de quelle manière les animaux ou les éléments naturels visibles depuis les toits pouvaient intervenir dans l'action. De nombreuses pistes furent exploitées et les imaginations travaillèrent (on choisit la chouette, car elle n'est pas aimée des enfants, et les autres oiseaux, l'orage parce qu'il fait peur)? Ce fut le moment le plus intense et le plus fécond de notre travail.

Pour représenter les animaux, ils jouèrent les parties du scénario déjà en place; le jeu suscita de nouvelles idées qui enrichirent le scénario original; la même scène fut jouée plusieurs fois en échangeant les rôles. Chaque fois le dialogue fut nouveau et chaque élève proposa du même personnage une interprétation différente qui donna des idées aux autres, tour à tour spectateurs et acteurs.

Bien sûr, avec les comédiens nous avons pensé aussi travailler sur les



décors, leurs formes et leurs couleurs, pour éviter un travail uniquement verbal, mais les vacances arrivèrent...

La mise au point de la 3ème partie s'avéra la plus délicate. Ils voulaient que les ouvriers reconstruisent la maison et montrent leur savoir-faire. Ils proposèrent que la reconstruction se fasse d'une manière rapide, rythmée, avec un fond musical et des jeux de lumière et ils souhaitèrent aussi qu'un bon repas avec des rires, et des chants montre bien que tous étaient réconciliés et heureux du travail accompli et pour le propriétaire et pour les animaux.

Ce qui m'a semblé le plus important dans cette élaboration de scénario, c'est, comme le disait Ueberschlag, que "chez les enfants nous retrouvons dans un langage clair, sans détour, une émotion vraie et qu'ils arrivent à nous émouvoir non en admirateurs de l'enfance, mais en tant qu'adultes." La peine d'un homme qui, pour une cheminée bouchée, se retrouve sans toit, la solitude de la chouette, oiseau mal aimé et rejeté, la bonté d'un homme qui même dans l'épreuve ne refuse rien à ceux qui l'aident, la joie de se réconcilier et de travailler ensemble, tout cela, mes élèves l'ont senti et vécu et j'ai vibré avec eux.

Gérard BERBAIN, Section d'Educ. Spécialisée  
CES Bd Scarpone, Nancy

## 6. LES ACTIVITÉS D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Nous souhaitons que le plus grand nombre d'adolescents puisse, comme dans la classe d'Yvette BOLAND (Grivegnée, Belgique) réaliser à profusion des chants libres, des compositions musicales sur xylophones, harpes, cythares, harmonicas, peinture libre. Nous vous invitons à relire le n° 52 d'ART ENFANTIN consacré aux adolescents.

Est-ce perdre du temps que de faire goûter à vos élèves une belle musique ou un joli poème? Pourvu cependant que vous ne l'imposiez pas comme vous imposeriez une autre leçon. Tout dépend du climat, et aussi de la personnalité de l'éducateur. "Dans un monde qui impose ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, saurons-nous être assez logiquement humains pour redonner leur primauté à ces actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués et qui s'appellent: sentir, créer, comprendre, vivre et aimer?" (Extrait de l'article: "Les faux-monnayeurs de l'esprit, in Dits de Mathieu, par C. Freinet).

Le rôle de l'éducateur nous apparaît désormais comme essentiel auprès de nos adolescents qui nous arrivent comme paralysés au niveau de l'expression, conscients de leur impossibilité à s'exprimer par le graphisme et la couleur.

Evitons de les maintenir dans une société infantile, en leur proposant de nouveaux matériaux: pierre, bois, ferraille..., et de leur imposer nos valeurs et nos idées, tant il est vrai que s'agrandit chaque jour le divorce entre les valeurs du passé et celles des jeunes.



## 7. EDUCATION SEXUELLE

Elle n'est pas pour nous un problème particulier, ni fondamental. Elle fait partie de la lutte que mène l'Ecole moderne pour former des individus libres et responsables de leur destinée. Ce problème est toujours débattu dans nos cahiers de roulement; nous en extrayons ces propos de Joëlle JOUNOT (CES de St-Servan):

### INFORMATION OU EDUCATION SEXUELLE

Pourquoi ce double titre? Parce qu'il me paraît important de définir avec le maximum de précision ce que recouvrent ces deux termes vagues et ambigus, employés à tort et à travers jusque dans les publications du Mouvement Français pour le Planning familial.

Informé, c'est renseigner, mettre au courant, apporter des connaissances. Eduquer, c'est former. Parler de la reproduction, des mystères de la vie, de la naissance des enfants, c'est informer. Aider l'enfant à comprendre le problème sexuel dans son complexe de relation humaine, l'aider à mieux l'appréhender dans le milieu social où il vivra, c'est éveiller sa personnalité, c'est éduquer.

L'éducation sexuelle doit aider l'enfant, puis l'adolescent, à vivre ses problèmes sans perturbation, sans traumatisme, et permettre la formation d'un adulte équilibré.

Or, tant que l'enseignement se contente d'instruire, en apportant les connaissances déterminées par les Instructions Officielles, tant qu'il évite d'aborder les sujets brûlants de l'actualité sous prétexte de neutralité, tant que l'école demeure un univers artificiel où l'enfant, être actif et dynamique, ouvert à tous les stimulus du milieu, doit rester silencieux et immobile, tant que l'école demeure cette société où règne le maître fixé dans son attitude autocratique, le problème de l'éducation sexuelle n'apparaît que rarement, et il est souvent éludé sous prétexte qu'il relève de la compétence familiale.

Peu importe si celle-ci n'accomplit pas sa tâche, par ignorance ou abandon de ses responsabilités; peu importe si l'enfant en subira des préjudices: l'Ecole veut ignorer le problème.

Pourtant ce problème existe et l'Education sexuelle est partie intégrante de l'éducation, qui doit faire de l'enfant un homme ayant développé au maximum toutes ses virtualités. Or, si la famille et l'école démissionnent, cette éducation se fera quand même, par une connaissance puisée souvent à des sources malsaines et traumatisantes, donc dans les conditions les plus mauvaises.

Il y a quelques années, lors de mes premières tentatives dans cette classe, qui accueille des adolescentes de 14 à 16 ans, on m'avait mise en garde: "Elles vont vous rire au nez. Elles en savent autant que vous!"

Très rapidement, je me rendis compte qu'en fait elles ignoraient totalement la plupart des aspects de ce problème. Ce n'est pas parce qu'on est capable de faire un enfant (une de mes élèves venait de quitter l'école parce qu'elle était enceinte, ce qui explique peut-être la réflexion de ma collègue), ce n'est pas parce qu'on connaît des mots et des gestes, que l'on possède des connaissances sur la façon de procréer et sur les problèmes que cela pose.



Il est donc nécessaire de suppléer à la carence des parents et d'éviter, par une saine information, des problèmes qui seront source de perversions et de traumatismes. Il est de première importance de vaincre les tabous et l'ignorance, de dédramatiser et de rassurer nos jeunes, sollicités chaque jour par la publicité, les affiches, les journaux et les films. Laisser cette éducation au hasard apparaîtrait à tous les jeunes comme un manque de courage de la part des éducateurs.

Dans ma classe, je n'ai jamais institué un cours d'Education Sexuelle, car il aurait fallu obtenir l'accord des parents, et à l'époque je n'avais aucun contact avec eux. Mais les problèmes se présentaient tout naturellement à l'ordre du jour, au cours de conversations familières, à propos des faits de la vie quotidienne:

- drame de la prostitution (voitures suspectes à la sortie des classes);
- enfant livré à son père, ou que la mère voulait "faire travailler";
- émission "Zoom", etc.

Les préoccupations apparaissaient aussi dans le contenu de la boîte à questions, où chacune pouvait demander des informations en réponse aux questions qu'elle posait.

Cette année, nous avons débuté l'information sexuelle à la demande des enfants. Je leur ai demandé de m'indiquer quel programme de puériculture elles souhaitaient étudier ensemble. "Le bébé et son éducation" fut proposé comme thème, mais aussi "Comment vient le bébé".

Nous avons commencé notre étude par la description de l'appareil génital féminin (chacune ayant un croquis à sa disposition) et une information sommaire sur la menstruation, la copulation, la fécondation, la gestation, l'accouchement, l'allaitement. Elles ont toutes écouté avec une grande attention et se sont déclarées très intéressées par cette causerie, dont j'avais pris moi-même la responsabilité.

La fois suivante, je leur ai demandé de parler elles-mêmes du bébé, les laissant totalement libres de traiter le point qui leur conviendrait, conformément aux principes de travail de notre collectivité autogérée.

Cette année, le climat de la classe est tel qu'elles n'ont pas besoin de la boîte à questions pour exposer leurs problèmes: elles le font directement au cours de nos libres conversations; leurs questions et leurs réflexions laissent apparaître leur candeur et leur insécurité:

- Est-ce qu'on a le droit de se refuser à un garçon?
- Je n'ai jamais encore été embrassée par un garçon; mes camarades se moquent de moi;
- A quel âge est-ce qu'on a le droit de ne plus être vierge?
- Comment sait-on qu'on attend un enfant?
- Comment sait-on qu'on ne risque pas d'attendre un enfant?

Cette candeur et cette insécurité montrent combien les parents démissionnent face à ce problème. Certes, il leur revient de faire cette éducation sexuelle, mais s'ils ne la font pas, devons-nous ignorer le drame de ces adolescentes?



Nous comprenons la difficulté des parents qui, eux, se sont "débrouillés" seuls, qui n'ont pas surmonté leurs propres problèmes, qui ignorent que des modifications physiologiques et affectives dues à la vie moderne entraînent une maturation sexuelle plus précoce des adolescents, alors que leur maturation affective est souvent retardée. Déjà l'éducation des parents a été entreprise, mais il est urgent que les éducateurs apportent leur aide totale aux enfants qui leur sont confiés.

Les réactions des parents de mes élèves ont été diverses: approbation mutisme, réserve, comme le témoigne cette réflexion: "C'est quand même pas à ta maîtresse de parler de ça!"; à quoi l'enfant a répondu: "Non peut-être, mais puisque les parents ne le font pas, je trouve très bien qu'elle aborde le sujet!"

Et à chaque fois le sujet a pu être discuté en classe dans un climat de grande liberté. Certains dessinent ou griffonnent. Lorsque le climat l'impose, je provoque le rire libérateur. Car la confiance a beau être réciproque, le maître a beau aborder de tels problèmes avec équilibre et maturité, les tabous sont si persistants que l'enfant se trouve placé dans un climat de tension dont il faut le libérer. Le rire est alors un moyen efficace de libération et de dédramatisation.

Dédramatiser, démystifier, déculpabiliser par une information honnête et adaptée: c'est le commencement de toute éducation sexuelle à l'école. Epanouir l'enfant, le valoriser, lui faire prendre conscience de ses responsabilités sont des buts vers quoi toute l'éducation doit tendre dès l'école maternelle.

Mais l'éducation sexuelle proprement dite et la pédagogie de l'adolescence ne font qu'un. La crise d'indépendance et d'originalité juvénile doit pouvoir être vécue par le jeune, acceptée par lui et par son entourage grâce à la lucidité de chacun et dans un dialogue confiant. Lui fournir les explications indispensables, l'aider à conquérir sa liberté, en tolérant, en facilitant même de façon progressive les détachements nécessaires, c'est lui permettre d'atteindre à son autonomie, considérée comme un point essentiel de sa maturité affective.

La place de la sexualité dans sa vie d'adolescent lui sera nettement et simplement montrée, pour qu'il accepte pleinement son sexe avec ses caractéristiques, sa force et sa faiblesse, dans une perspective de vie et de progrès, et en comprenant la nécessité d'une hygiène du comportement et de la pensée.

Etre adolescent, ce n'est pas seulement conquérir sa personnalité, c'est se conquérir pour s'adapter au monde et se donner aux autres. Cette sortie de soi, cette place accordée aux autres dans sa vie, cette insertion dans la vie sociale éveillent peu à peu chez l'adolescent le sens de ses responsabilités.

Cette pédagogie de l'adolescence ne peut s'insérer que dans un effort de rénovation de la vie scolaire. Placer la sexualité sous la dépendance de la volonté, suppose une autonomie du comportement qui ne peut être obtenue que dans un climat d'autogestion. C'est une des raisons qui m'ont incitée à instituer ce climat dans ma classe, cette année.

Mais un problème demeure, que je n'ai pas résolu: Faut-il parler des méthodes contraceptives?



Dans ma classe, la plupart des élèves ont un "ami" de leur âge ou un homme marié qu'elles retrouvent périodiquement, avec tous les risques que cela implique. Que font les parents? Le père travaille, et la mère aussi, pour améliorer le SMIG de son mari, et les enfants sont livrés à eux-mêmes.

Faut-il suppléer à la carence de la société, qui laisse ces jeunes filles exposées à tous les risques d'une maternité accidentelle, parce qu'elle refuse de poser clairement le problème?

Faut-il suppléer à la carence de parents mal informés, mal éduqués, et au surplus aliénés par un système social et économique qui les opprime et leur enlève toute disponibilité?

Aider les adolescents à devenir des êtres autonomes, à accepter et à comprendre leur sexualité, est la condition de leur bonheur. C'est là une des nobles tâches de l'éducateur. Mais ne devons-nous pas aussi leur donner les moyens d'éviter un accident susceptible d'hypothéquer toute leur existence?

Dans nos classes, où règne la liberté d'expression, les questions touchant à l'éducation sexuelle viennent d'elles-mêmes. Le rôle de l'éducateur est de les conseiller, de répondre aux questions. C'est cela, la vie de nos classes; l'éducateur y maintient les problèmes à leur vraie valeur, sans dramatiser, mais sans avilir.

## 8. L'ORGANISATION COOPÉRATIVE DE LA CLASSE

Nous vous avons présenté un certain nombre d'activités pratiquées dans nos classes, ou au dehors, qui sont essentiellement coopératives. Cependant toute activité joue d'autant mieux son rôle éducatif qu'elle est agréée, reconnue, assumée par le groupe. Elle ne peut être que librement choisie par une vraie coopérative pourvue de sa propre organisation de travail.

Certes, dans une telle coopérative, les structures se font et se défont suivant les nécessités des tâches à entreprendre. Cependant, nos classes utilisent des techniques qui, sans être figées ni institutionnalisées, aident le groupe à s'organiser. Le document ICEM n° 7: VERS L'AUTOGESTION étudie particulièrement ces formes nouvelles. Notre camarade R. GIOT nous montre ci-dessous comment s'organise sa classe par le plan de travail du lundi:

### PLAN DE TRAVAIL DE LA CLASSE

1° Vérifier et mettre à jour le plan de travail individuel. Pour cela, nous disposons d'un tableau à 4 colonnes:

a) Les prénoms;

b) Une colonne étroite. Celui qui a un texte libre prêt met un T en face de son prénom. Nous savons ainsi combien de textes sont à lire et déciderons ensuite de la date de la lecture, en fonction de la demande. Le lundi, chacun peut mettre un T si le texte n'est pas encore écrit: c'est l'engagement de le rédiger pour la date de lecture prévue;

c) Une colonne large. Du côté droit, nous écrivons ce que chacun choisit comme travail individuel (enquête...); du côté gauche, comme travail pour la collectivité s'il y a lieu (tirages, lettres collectives...).



Mais le fait de commencer le plan de travail par le travail individuel, et non par les besoins de la collectivité, a modifié complètement la répartition des tâches au sein de la classe, en donnant plus d'autonomie aux plus timorés. Pour Jean-Louis et Didier Q., ce sera d'ailleurs une mesure contraignante: ils ne pourront plus attendre de voir les tâches de routine pour prendre leur décision.

### 2° Vérifier ce qui est en route pour la classe:

- imprimerie, limographe, journal;
- magnétophone;
- fiches de travaux atelier;
- correspondance.

Au cours du 1er trimestre, il nous était arrivé de mettre un texte au net alors que le précédent était encore en cours de composition; d'où blocage de nos possibilités pendant deux semaines.

### 3° Plan de travail collectif de la semaine

- enquêtes et conférences;
- correspondants;
- textes libres et enregistrements;
- visites;
- factures à décider;
- sports.

En pratique, nous disposons d'un second tableau à 6 cases. Une case par jour de classe; nous y inscrivons ce qui est prévu pour ce jour-là. La 6ème case est la "réserve": nous y inscrivons ce qui est déjà prévu pour la semaine d'après (visite d'entreprise demandée 2 semaines à l'avance) ou ce qui n'a pu être casé cette semaine (conférence, par ex., parce que cette fois il y avait trop de demandeurs).

La séance du lundi matin prend généralement une heure. Les décisions qui y sont prises peuvent être remises en cause ou complétées durant la semaine; par ex. nous ne pouvons prévoir d'avance quand arrivera un envoi des correspondants; dans ce cas, nous réadaptions notre plan. Les travaux nécessités par notre travail (imprimerie, limographe, factures...) sont inscrits au plan de travail individuel au moment où il est nécessaire de les engager (il est évidemment impossible de prévoir le nombre d'imprimeurs avant de connaître le texte). Ces remises se font rapidement, sauf si elles entraînent des contestations, ce qui a été assez rare.

Chaque élève dispose en outre d'un Plan de Travail individuel, qui sert de bulletin de liaison avec la famille. En pratique, nous en avons utilisé chacun 6 par an (d'un congé à un autre). voir p. 100

La partie classe comporte trois colonnes:

1° Matière. Je n'ai imprimé que: calcul, texte libre, correspondance, imprimerie, limographe; 5 cases restent libres, où chacun peut écrire ce qui est nécessaire: enquête, dessin... ou bien remettre ce qui est déjà plus haut si besoin (au cas de trois T.L.);

2° Nature du travail: les gars y portent soit le titre du T.L., soit le sujet de l'enquête...







3° Observations. Elles sont mises par la classe chaque fois que c'est possible: texte libre, enquête, fiche de calcul "atelier". J'ai laissé le choix à la classe; les gosses ont refusé les notes, refusé le A, B, C, D, E... et pris les traditionnels: Très Bien (ils en mettront peu), Bien et Assez Bien (tous deux fréquents), Passable, Médiocre, Mal (très rarement mis pour un travail de classe, mais infligé pour un travail manquant de sérieux à l'atelier).

Pour les travaux individuels non communiqués à la classe, chaque élève met lui-même son appréciation; et si je la conteste (en bien ou en mal), c'est la classe qui arbitre.

Chacun a également un plan de travail en athlétisme, face à chaque rubrique (60 m, saut en hauteur...), des cases où chacun inscrit la date et sa performance. Chacun suit ainsi ses propres progrès, les "cracks" s'intéressant aussi aux records de la classe ou bien comparant leurs performances à celles du correspondant.

Ainsi, dans nos classes les adolescents préparent le travail pour une semaine ou deux. Ils rédigent leur plan de travail individuel et collectif. L'essentiel est que ces réunions se déroulent sans bavardage inutile, sans perte de temps, mais de façon à permettre à chacun de préciser ses projets.

Mais pour qu'il y ait plan de travail, il faut aussi qu'il y ait possibilité technique de travail. Si quelqu'un choisit de faire un exposé sur l'aviation, encore faut-il qu'il dispose d'une documentation à sa portée et que vous n'hésitez pas à l'aider au besoin (fiche-guide, outils...). "Entrez dans le détail de la tâche prévue. Si vous chargez un enfant ou une équipe de charrier du gravier et que vous ne leur donnez ni brouette, ni pelle, le plan ne pourra être rempli et l'enfant ne sera pas satisfait." (C. Freinet: Dossier pédagogique n° 7: Plus de manuels scolaires, plus de leçons).

De plus, quelle que soit l'activité, le travail choisi doit être à la mesure de celui qui le réalise; tout travail décidé n'a de sens qu'en fonction du niveau et des possibilités de l'exécutant. D'où la nécessité pour l'éducateur de bien connaître le niveau de ses élèves. Il pourra tenir pour chacun d'eux une fiche individuelle; ou mieux, l'élève pourra constater ses progrès, ses lacunes sur un planning ou une fiche qu'il tiendra lui-même. C'est dans ces conditions que la liberté a un véritable sens. Il s'agit d'organiser ensemble la liberté.

#### Le Conseil de travail

Il se tient en fin d'activité, sur un bilan des travaux réalisés. Ce moment de confrontation nous paraît nécessaire: on fait le point du travail effectué ou non fini. Les responsables, l'éducateur interviennent pour rappeler les décisions prises et les faire respecter.

En général, en fin de semaine se tient la réunion de la coopérative: on y examine à fond la vie de l'école, on aménage les responsabilités et les charges de chacun. L'essentiel est que cette réunion débouche sur des perspectives et des engagements.



Lucette MAGNE nous cite un exemple de décisions prises aux réunions de coopérative (novembre et décembre, SES annexé à l'IMP de Bourneville-Limoges):

- Demander aux autres groupes de l'I.M.P. de participer à l'épluchage en cuisine;
- Essayer de dire aux garçons de ne plus monter au dortoir après 8 h 30 pour ne pas déranger les équipes de ménage;
- Ne plus faire le ménage le jeudi;
- Demander aux garçons de rendre le matériel emprunté;
- Ne pas utiliser l'argent de la coopérative (ex.: trolleybus, achats...) sans une réunion de toute la coopérative; en parler auparavant à la réunion du samedi;
- Nous allons chercher un programme de théâtre afin de choisir un spectacle pour le mois prochain;
- Demander l'achat d'une trousse à ongles pour le groupe;
- Avoir une pendule à la cuisine;
- Ecrire aux anciennes élèves: Renée, Chantal, Nicole...
- Commencer une autre peinture collective pour décorer la classe;
- Terminer les couvertures de journaux à imprimer pour une classe de petits;
- Veiller à l'ordre et à la propreté de la cuisine (Note à rédiger: responsable Marie-France);
- Lorsque nous sortons de l'I.M.P., demander un mot des parents pour la maîtressé ou les monitrices;
- Nous proposons d'organiser un voyage à Poitiers pour aller voir nos correspondantes vers Pâques.

C'est par la vie et le travail que s'organise la Coopérative. Chacun doit avoir l'impression que l'école est sa classe. Il faut faire une large confiance aux adolescents. C'est plus facile à dire qu'à réaliser, surtout de la part de l'adulte, victime de la déformation subie durant son enfance et au cours de sa scolarité; et aussi de la part de l'adolescent, qui devra intégrer un minimum de règles de vie; faute de quoi nos efforts de libération deviendront rapidement désordre et laisser-aller; or, on ne peut vivre que dans l'harmonie.

Chacun doit pouvoir dire en toute confiance ce qu'il pense, proposer des changements, exprimer des désirs. La participation de tous est un des impératifs de toute éducation moderne.

#### Formation morale, civique et sociale

C'est par la vie et dans l'action que se fait cette formation. "Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la démocratie debout" (Freinet). L'école est pour nous le chantier de la démocratie, d'une démocratie qui n'est pas innée mais qui s'apprend.

Mais nous ne croyons pas à la vertu des leçons d'instruction civique, ni aux discussions sur la démocratie et le totalitarisme. Développer la camaraderie nous paraît plus important que de connaître les structures sociales et politiques des nations. Ce qui est éternel, c'est la camaraderie, l'amitié, qui sont valables en tout temps et permanentes. Elles existent dans nos classes en fonction de notre manière de vivre et de travailler. Plutôt que de discourir sur le syndicalisme, nous préférons préparer des esprits éveillés



qui sauront au moment voulu s'intéresser aux faits généraux, aux partis, aux syndicats, qui seront aptes à prendre des initiatives et des responsabilités, qui seront capables de lutter quand il le faudra.

Nous faisons nôtre cette pensée de Jaurès, qui résume notre pédagogie: "Dans la société socialiste, on n'enseignera pas la doctrine: aucun formulai- re, pas d'opinion toute faite, pas de matérialisme superficiel. Ce qu'il faut former, ce sont de libres esprits qui ne s'inclineront devant aucun dogma- tisme, la raison seule restant souveraine."

## 9. ÉTUDE DU MONDE ADULTE    1° Les stages

Au cours de leurs stages dans l'entreprise, les adolescents découvrent des notions qui ne trouveraient que peu d'écho si elles étaient seulement ensei- gnées en classe, leçon par leçon. Désormais, il importe de "se débrouiller": Par où vais-je passer pour me rendre au chantier? A quelle heure devrai-je partir de chez moi pour être à 8 heures à l'atelier? A quelle heure arrêterai- je de travailler le matin pour être à midi un quart au C.E.S.?

En cours de stage, certains découvrent leurs insuffisances, qu'ils n'admet- tent d'ailleurs pas en classe: savoir rendre la monnaie, faire son décompte d'heures dans la journée, savoir classer par liste alphabétique. "Un ouvrier travaille 8 heures par jour: combien d'heures travaille-t-il dans la semaine?" Ces chiffres, ces nombres morts sur le cahier retrouvent pour eux une signi- fication: 8 heures à une même machine, c'est long!

Ils sont ainsi amenés à discuter, à poser des questions: le SMIG, les abat- tements de 10 ou 20 %, le contrat d'apprentissage.

Nous constatons, au retour du stage, un regain d'activité, une participa- tion plus grande au travail de la classe et de l'atelier. Ainsi découvrent-ils par tâtonnement les réalités du travail, et aussi ses impératifs: respect des horaires, rapidité, règles d'hygiène, rendement, - notions qui seront plus uti- lement discutées ensuite en classe ou à l'atelier.

## 2° Visites - Enquêtes

Dans la 1ère partie nous avons démontré leur importance dans le cadre d'une formation technique. La motivation à ce niveau est différente de celle d'une enquête scolaire. Il ne s'agit pas seulement de comprendre le fonctionne- ment de telle ou telle machine, mais de se dire: Et si je faisais ce métier... il me faudrait rester 8 heures par jour debout devant cette machine, il me fau- drait vivre dans ce bruit! Ou bien: Voilà quelque chose qui me plairait, mais combien gagne-t-on?

Par une activité plus pleine, l'adolescent découvre le réel humain dans son authenticité. Il apprend à se renseigner, à s'informer, à exercer son esprit critique, à prendre des initiatives, à assumer des responsabilités.

Nous cherchons donc à sensibiliser et à préparer nos adolescents à la vie économique, sociale et culturelle du quartier et de la localité. Et nous com- mençons par l'école, son organisation, les adultes qui y travaillent. Nous effectuons des visites aux Centres sociaux, haltes d'enfants, pouponnières, centres culturels (clubs, Maisons de Jeunes).



Nous apprenons à reconnaître les services publics et administratifs, la mairie, la préfecture, la Sécurité sociale, les Allocations familiales, l'Agence de l'Emploi, la gare, la poste, et tout ce qu'on peut y demander; les grands magasins, les commerces divers.

Nous profitons des manifestations de la localité: floralies, expositions, théâtre, sports, tout ceci en fonction des possibilités financières (crédits, ressources coopératives). Nous exploitons les ressources locales: visites de châteaux, de musées; et nous retenons ce qui nous a plus vivement intéressés, par exemple, à Nantes, l'histoire des négriers.

### 3° Liaison avec le monde "extérieur"

L'ouverture sur la vie se pose avec davantage d'acuité en internat, où nous croyons nécessaire de faire participer les élèves aux sociétés sportives, aux groupements divers, notamment les Eclaireurs de France. Signalons à ce propos quelques initiatives de nos camarades:

- Des comédiens de la "Comédie de Lorraine" viennent aider les élèves de G. Berbain à monter un scénario (SES Jean Lamour, Nancy);

- A Epernay, une quinzaine d'élèves de la SES pratiquent du canoë sur la Marne, avec l'aide de deux maîtres d'éducation physique du service d'initiation de la Jeunesse et des Sports, pendant les horaires de plein air, le jeudi, le samedi après-midi, et même le dimanche;

- Jean-Michel CHARLIER: "Nous allons cette année essayer de donner des prolongements à cette tentative, randonnées pédestres, initiation à l'escalade, avec l'aide des mêmes éducateurs, construction de canoës, kayaks.

Des échanges s'amorcent entre des établissements spécialisés et d'autres institutions éducatives: Maisons de Jeunes, Maisons de la Culture."

- Au Havre, l'IMP Jules Guesde, dirigé par notre camarade J.F. LE CARBOULLEC, bénéficie de l'aide d'animateurs de la Maison de la Culture, ce qui permet d'enrichir les ateliers d'expression organisés deux fois par semaine au niveau de l'établissement.

#### PACAUD (IMP de Lescout à Jégun):

Nous allons véritablement commencer les activités de plein air cette année avec une classe de 15 garçons de 13 à 15 ans, vraisemblablement scindée en deux groupes de 8 et 7 garçons pendant l'activité proprement dite. Le libre choix dans la participation est accordé aux enfants. Au programme: le canoë, la spéléo, dès le printemps arrivé.

1) Canoë - Nous avons 2 canoës construits par nous, avec l'aide technique du responsable plein air du service de la J. et des S. Ils sont en laine de verre et résine; les garçons ont construit les boiseries. C'est l'établissement qui a financé l'achat des matières premières. Les garçons font eux-mêmes les pagaies. Nous en vendons, et avec le bénéfice nous pouvons faire un canoë supplémentaire. Prix de revient d'un canoë: sensiblement 35 000 anciens francs.

2) Spéléo - Matériel prêté par le service de la J. et S. et par des étudiants ou jeunes enseignants membres d'un spéléo-club. Encadrement par ces jeunes, parfois le responsable Plein Air du Service des Sports.



Maurice BURGUIÈRE, à Sète:

Nos grands élèves sont en train de construire en plastique, avec l'aide d'un moniteur bénévole, des kayaks et des "optimistes", ce qui nous permettra d'initier les enfants à la voile à partir du mois de mai.

Signalons encore l'importance des classes de neige (v. bulletin 37.38, consacré aux expériences de P. VERNET), celle des classes de mer et des classes vertes (v. bulletin n° 41).

Dans le n° de VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE: En hommage à H. Wallon, Andrée JADOLLE écrit:

"Chaque fois que l'enfant ou l'adolescent prend contact avec un autre milieu géographique, matériel, humain, c'est pour lui l'occasion de réaliser un nouvel ensemble milieu-individu, susceptible d'éveiller chez lui des disponibilités qu'il ignorait.

D'autre part, le séjour dans ce nouveau milieu est infiniment favorable à l'observation de chaque enfant."

Signalons à nouveau l'intérêt des voyages-échanges entre correspondants, qui s'étalent parfois sur plusieurs jours (v. à ce propos notre bulletin n° 17 sur la Correspondance).

Souhaitons que l'Éducation Nationale, la Jeunesse et les Sports encouragent officiellement toutes ces initiatives, permettent leur réalisation en accordant les crédits nécessaires. L'ouverture sur la vie qu'officiellement on préconise ne doit plus être freinée par des administrateurs plus soucieux, semble-t-il, de règlements désuets que d'éducation. Les instructions du cycle terminal, dont doivent aussi s'inspirer les éducateurs "spécialisés", disent:

"L'introduction à l'école de "spécialistes" qui présenteront de manière personnelle, vivante et concrète, des activités étrangères à la région, ou difficiles à atteindre, pourra également donner lieu à des informations intéressantes et variées."

Notre pédagogie doit être à l'heure de l'époque; elle tient compte de l'évolution des milieux; elle s'adapte pour jouer son rôle, qui est de préparer nos adolescents à entrer dans le monde des adultes. Or l'école ne peut plus être la seule source d'informations et les adolescents ne se sentent pas concernés par les moyens qu'elle propose, même quand ils sont modernes, comme la télé ou le film.

Il faut ouvrir ce monde aux adolescents et non les enfermer - comme c'est le cas, encore plus criant, pour nos élèves - dans une sorte de ghetto. Ils participent à la vie active du milieu et cette ouverture ne peut que régénérer notre travail éducatif.

Que tous ceux qui croient à cette mutation de l'école s'associent à nos efforts et nous apportent leur aide!



VIE PROFESSIONNELLE ET SOCIALE - Samedi 9 mai 1970 - S.E.S. annexée au CES  
des Sablons, à Viry-Châtillon en Essonne

(Jacques AID, âgé de 16 ans, a quitté l'école pour entrer en apprentissage chez un garagiste de Morangis, lundi 4 mai).  
Il est venu nous voir à la S.E.S. et nous lui avons posé des questions. Suzanne distribuait la parole aux élèves de 4ème B:

- WILLIAM - Tu ne travailles pas le samedi?  
JACQUES - Non, les autres jours je travaille de 8 h à 18 h 30.  
WILLIAM - Quel genre de travail?  
JACQUES - Graissage, vidange, freins, manoeuvres des voitures.  
WILLIAM - Tu dois être beau?  
JACQUES - Non; j'ai un chiffon dans ma poche.  
WILLIAM - Combien gagnes-tu?  
JACQUES - 20 000 par mois, pendant 2 mois.  
SUZANNE - Que fais-tu de ton argent?  
JACQUES - Une part pour mon Solex, une part pour moi, une pour ma mère.  
MARTINE - Il est loin, ton garage?  
JACQUES - Dix, onze kilomètres.  
MAX - Tu te lèves à quelle heure?  
JACQUES - 7 heures et demie; j'y suis à 8 heures.  
WILLIAM - Est-ce que tu regrettes l'école?  
JACQUES - Dame, non!  
SUZANNE - Es-tu seul apprenti?  
JACQUES - Nous sommes deux.  
MARTINE - Tu ne te sens pas dépaysé? Ce n'est pas trop dur?  
JACQUES - Ah! bien sûr, je n'ai pas les mains dans les poches, mais aussi j'apprends à conduire.  
WILLIAM - Est-ce que tu restes à l'intérieur du garage, ou est-ce que tu vas faire des dépannages?  
JACQUES - Non, un autre y va à ma place; je ne peux pas prendre le camion.  
LE PROFESSEUR - As-tu un contrat d'apprentissage?  
JACQUES - Le patron n'avait plus de feuille, mais il me le fera pour 3 ans.  
LE PROF. - Comment manges-tu à midi?  
JACQUES - Nous mangeons à trois, à la gamelle.  
WILLIAM - Est-ce que tu fumes?  
JACQUES - Ce n'est pas le patron qui m'empêchera. Je suis assez malin pour ne pas fumer devant l'essence!  
WILLIAM - Combien de temps restes-tu sur une voiture?  
JACQUES - Demi-heure.  
SUZANNE - Regrettes-tu les copains d'école?  
JACQUES - Si, des fois; ça passe, après.  
LE PROF. - Qui regarde ton travail?  
JACQUES - Un ouvrier qualifié.  
WILLIAM - Est-ce que tu auras des vacances?  
JACQUES - Cela dépendra des vacanciers.  
SUZANNE - Tu mets l'essence dans les voitures?  
JACQUES - Non; il n'y a pas de pompe.  
LE PROF. - Comment faites-vous pour les pourboires?  
JACQUES - C'est chacun pour soi.  
MARTINE - Et ta mère, qu'est-ce qu'elle pense de te savoir apprenti?  
JACQUES - Elle dit que c'est bien, que j'ai eu raison de partir.



WILLIAM - Tu continueras plus tard, dans le garage?

JAQUES - Tu prends des habitudes, et après tu ne peux pas décrocher.

MARTINE - Tu vois de belles voitures?

JACQUES - Oui, les couleurs; mais c'est le moteur qui compte.

LE PROF. - Tu es à la Sécurité sociale?

JACQUES - C'est celle de ma mère. Justement, j'ai eu un accident: je me suis enfoncé un clou rouillé d'une caisse sous le pied. Le patron m'a conduit à l'hôpital de Juvisy; mais je n'ai pas voulu d'arrêt de travail.

.....

Il n'y a plus de question. Jacques trouve que nous ne le questionnons pas assez. Alors il nous explique ce que c'est que la vidange, le graissage, le lavage, les fiches du patron. Le plus dur? c'est d'aller chercher des caisses de bière!

Merci, Jacques, et à bientôt!

ENQUETE SUR LE MATERIEL D'ENTREPRISE (cl. de 4ème B, S.E.S. CES J.Lamour, Nancy)

Voici les questions que nous nous sommes posées:

- Pour quels travaux utilise-t-on ce genre de matériel?
- Quels sont les différents engins?
- Depuis quelle date les utilise-t-on?
- Quelle peut être la force d'une pelle?
- A quelle hauteur le bras peut-il élever le chargement?
- A quelle profondeur la pelle creuse-t-elle le sol?
- Quel poids peut soulever le chargeur?
- Quels instruments courants remplacent ce bras mécanique?
- Combien peut peser un engin?

Il faut distinguer 3 engins: le bulldozer, la pelle, le chargeur.

Le BULLDOZER, muni d'une énorme lame, prépare le sol, il arase le terrain, il dégage, il ouvre le chemin. La lame mesure de 1 à 4 ou 5 m de large. Le bulldozer est monté sur des chenilles; il a été mis en service après la guerre de 14-18 sous une forme non définitive.

La PELLE travaille de plusieurs façons: elle creuse le sol, elle ramasse, elle charge, elle peut transporter la terre sur des terrasses, elle ouvre des canalisations. La force d'un godet est fonction de la puissance et du poids du moteur. Elle peut porter une charge variable suivant l'importance de l'engin. Cette charge peut aller de 500 kgs jusqu'à 10 ou 15 tonnes pour un chargeur. Le godet de la pelle s'élève à 10 m au-dessus du sol et descend à une profondeur de 1 à 10 m. La pelle peut tourner sur elle-même: 360° de rotation.

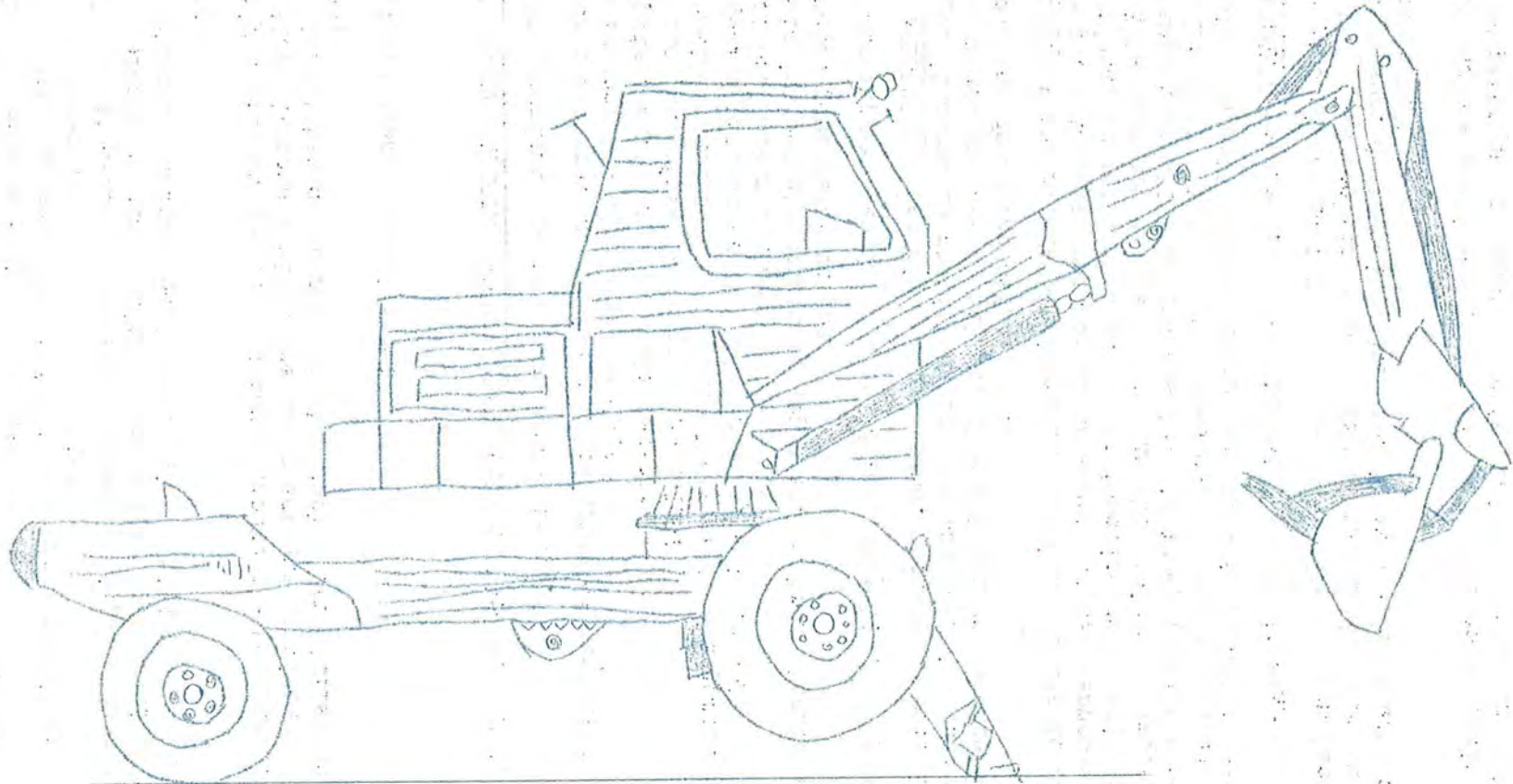
Le CHARGEUR ramasse la terre, les pierres, et il charge.

Ces engins pèsent de 7 à 10 t. Le bras mécanique remplace la pelle, la pioche, le pic. Les modèles en sont différents, en fonction du poids, de la puissance du moteur, du travail à fournir; il existe des engins de 20 Cv comme il en existe de 1000 Cv.

(Cette enquête a été réalisée parce qu'un bulldozer avait attiré notre attention et parce qu'un camarade avait écrit un texte sur le bulldozer).



## UN ENGIN : la pelle



LE BULLDOZER. Par la fenêtre, en face de la maison, un bulldozer dégage un vieux jardin. On va construire une maison. Un camion arrive, un chargeur le remplit de terre, de pierres, d'arbustes coupés ou arrachés. Le camion part, d'autres arrivent. Bientôt une pelle creusera les tranchées. Les murs monteront... La maison prendra forme.

(Texte de J.P. CUNAT)



L' A I G L O N (texte du 23 novembre 1970)

Mercredi 18 novembre, nous avons assisté à la représentation de L'AIGLON au Théâtre Municipal de Limoges.

Nous avons des places au deuxième balcon. Elles étaient réservées depuis deux jours. Nous les avons payées avec l'argent de la caisse de la coopérative.

Les décors étaient très beaux. Les meubles, les tentures, les éclairages, tout rappelait l'époque du fils de Napoléon. Les costumes très riches et colorés faisaient rêver, et il en était de même des bijoux, qui brillaient de tous leurs feux.

Les acteurs interprétaient avec succès leurs rôles. J'ai surtout aimé l'Aiglou, et Flambeau. Ils ont été applaudis. La pièce très triste racontait l'histoire tragique de l'Aiglou, fils de Napoléon 1er et de Marie-Louise.

Emporté par la maladie dans sa pleine jeunesse, ce personnage de l'Aiglou nous a beaucoup émues. Toute l'action se déroulait dans le château de Schoenbrunn vers 1832.

A l'entr'acte, nous avons acheté des bonbons. La pièce s'est terminée vers minuit. Nous étions enchantées de notre soirée.

Chantal LANDAIX  
SES annexée à l'IMP, Bourneville-Limoges

C O N C L U S I O N

Nous nous gardons bien de vous donner des directives ou de vous offrir des recettes; nous sommes comme vous des éducateurs soumis à tous les aléas du métier. Nous savons par expérience que nous ne devons pas attendre de nos adolescents une évolution spectaculaire. Trop de facteurs interviennent pour la freiner: âge mental, déficiences du comportement, passé scolaire, milieu familial, hygiène, alimentation. Il y a un fort courant à remonter.

Il suffit d'avoir conscience de ces difficultés et de se convaincre que l'évolution ne sera pas accélérée par des sanctions classiques et dépassées: système des notes, de notation déguisée. De même, nous ne pensons pas qu'il suffit de détruire pour construire, de supprimer toutes les barrières pour tracer des voies nouvelles.

Nous reconnaissons aussi que la personnalité de l'éducateur est une composante majeure de la vie du groupe. Chacun puisera donc, dans nos réflexions, ce qui lui paraît utile, conforme à son tempérament et à son caractère.

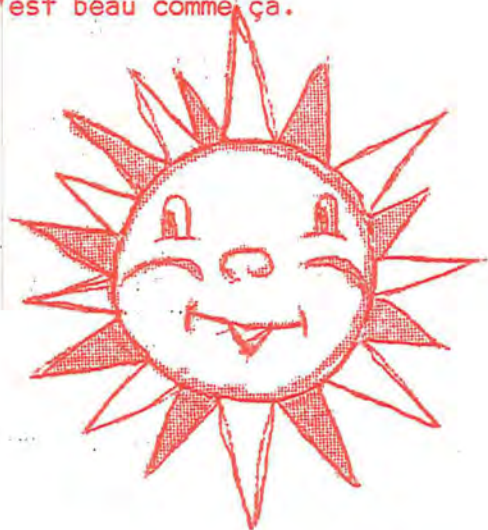
Dans l'esprit que nous avons défini - basé sur des relations d'amitié entre adulte et adolescents et sur des objectifs précis à atteindre -, chaque éducateur dispose aujourd'hui d'un champ d'action assez large pour le maniement de techniques éducatives et la recherche de formes de travail s'appuyant sur la psycho-sociologie de groupe.

Camarades, cherchez avec nous, faites-nous part de vos observations. Ensemble, nous améliorerons notre travail.



JOIE

L'amour,  
toujours avec nous.  
A Paris,  
tout le monde rit.  
Dans le ciel  
les étoiles brillent;  
des lumières  
éclairent le monde.  
Maisons,  
toutes en marron.  
Cheminée  
couleur chinée.  
Papier  
tout doré.  
Le soleil scintille  
sur le sable tout beau.  
Un cavalier  
aimerait se marier.  
L'amour,  
l'humour,  
la joie,  
c'est beau comme ça.



Partons mon ami,  
on ira dans un autre pays,  
par exemple en Italie  
manger des macarons.  
La vie,  
dans le silence,  
avec les oiseaux qui chantent  
que c'est agréable !  
Le portrait  
de la liberté  
et aimer.  
La vie douce  
coule comme une source.  
Le soleil  
dans le ciel  
éclaire le monde entier.  
La terre  
regarde la lune,  
la lune regarde  
l'étoile du berger..



V

COOPÉRATION  
AU NIVEAU DE L'ÉTABLISSEMENT  
ET  
OUVERTURE

LE TRAVAIL EN ÉQUIPE

L'organisation de la vie et du travail dans un établissement pose un certain nombre de problèmes qu'il importe de résoudre en équipe. Ces problèmes ne sont pas nouveaux pour les éducateurs "spécialisés". Ils sont débattus au sein de nombreuses organisations, dont l'A.N.C.E. Ils continuent à être discutés au sein de la commission ICEM "Education spécialisée", en particulier dans le groupe de travail "Communautés d'enfants".

Les textes officiels encouragent désormais institutionnellement les pratiques de coopération entre les éducateurs. L'arrêté du 20.10.67 déclare: "Une liaison en profondeur s'impose entre les activités techniques et la formation générale." La circulaire du 27.12.67 a institutionnalisé en S.E.S. "les réunions de synthèse et les réunions classe-atelier, pour assurer l'harmonisation des thèmes de travail et des progressions."

Enfin, les textes plus récents du 5.10.69 sur l'animation pédagogique, préconisent "le travail en équipe, sans lequel il serait vain de promouvoir pour les élèves une activité collective, à côté d'une activité individuelle qui ne perdra jamais ses droits... Il serait souhaitable que dans chaque école l'engagement de l'équipe des enseignants s'applique non seulement à l'adoption d'une direction commune, mais encore aux modalités progressives d'application."

L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE

On n'est pas une équipe au départ; on devient une équipe dans le travail. Pour bien se connaître, il faut avoir vécu et travaillé ensemble. L'appartenance à une même famille spirituelle ne résout pas le problème de l'équipe, encore qu'une unité de vues sur la philosophie de l'éducation soit un élément indispensable de sa formation.

Au sein de toute communauté, il ne saurait y avoir hiérarchie de personnes. Chaque membre a sa valeur humaine, son expérience propre; il peut apporter quelque chose de neuf à la communauté. Et s'il existe une hiérarchie de fonctions, elle ne consiste pas en un chef qui dirige et des manoeuvres qui suivent. Le travail est construit en commun.

Cette coopération n'est possible que dans le respect mutuel des individus:



être à l'écoute de l'autre, l'accepter, le comprendre, pour mieux s'entendre, afin de bâtir ensemble. Le responsable d'une équipe ne peut imposer son point de vue et ses conceptions.

C'est dans cet esprit que les réunions de l'équipe prennent un véritable sens. Sans aucun caractère administratif, c'est le moment, en réunion, de faire le point tant sur la vie de la maison que sur le comportement des individus, d'organiser ensemble le travail, de coordonner les activités, et, après une libre discussion, de prendre les décisions. Mais comment concrètement réaliser cette coopération?

### LA LIAISON CLASSE-ATELIER

Toute relation est faussée si chacun des membres de l'équipe s'enferme dans sa spécificité.

La réunion classe-atelier est certes le moment de faire le point des travaux exécutés en classe ou en atelier, de dresser les projets de travail. Mais nous pensons que la relation au sein de l'équipe doit dépasser celle qui existe entre "pédagos".

Elle court le risque de devenir routinière. Elle devient réelle si spontanément les éducateurs se concertent, se rendent visite, l'un à l'atelier, l'autre dans la classe; si ensemble ils participent aux mêmes activités: visites, enquêtes, rencontres sportives, réunions avec les adolescents, expositions... Nous citons ci-après un exemple d'essai de liaison classe-atelier en I.M.P. au Centre des Panoyaux, Paris 15°:

L'organisation de l'enseignement général avait été établie en tenant compte des nécessités d'une liaison classe-atelier préconisée par les directives officielles et ressentie comme un besoin par les professeurs.

Nous étions cependant conscients des insuffisances de cette liaison. Elle supposait en effet une grande disponibilité de la part de chaque maître. Malheureusement, quand une section se trouvait en enseignement général, le professeur technique était occupé avec la classe pré-professionnelle. La bonne volonté de tous ne suffisait pas; il fallait aller au-delà. Un voeu unanime avait été émis en Conseil des Maîtres: celui d'aménager les horaires de telle sorte que les professeurs puissent se retrouver ensemble avec les groupes concernés.

Grâce à la compréhension et à l'appui du Directeur, la voeu a pu être réalisé à la rentrée de septembre 1969. L'emploi du temps fut établi de telle manière que chaque semaine, à jour fixe, les professeurs techniques viennent avec leur section en classe. Les conditions matérielles favorables au déroulement de l'expérience étaient enfin réunies.

Il restait à donner un contenu à cette demi-journée et à définir des objectifs communs. C'est ce que nous avons essayé d'exposer dans le tableau de la page suivante, en précisant que nous n'en sommes encore qu'au stade de la recherche et de l'expérimentation. On y verra que les travaux sont menés conjointement par les deux professeurs. Ainsi les adolescents peuvent-ils "percevoir la relation immédiate avec les problèmes techniques posés à l'atelier."



PART DU PROFESSEUR TECHNIQUE	PART DU PROFESSEUR D'ENS. GÉNÉRAL
- Choix du sujet d'étude en technologie	- Evaluation des difficultés et des possibilités d'EXPLOITATION
CHOIX DU MATÉRIEL	
- Etude du thème - Conseils techniques	- Aide individuelle pour la phase d'observation - Préparation des fiches photocopiées - Rédaction des étiquettes de mots-clés - Mise au net des cahiers de technologie
- Présentation des travaux exécutés en atelier et dont le produit de la vente revient à la Coopérative	- Etablissement d'une facture (client, travail, matières premières, main d'oeuvre, mode de règlement)
CONSEIL COOPÉRATIF DE GROUPE	
	- Exploitation du thème en vue de l'acquisition des connaissances scolaires

Volontairement, nous nous limitons à des études très simples: fabrication d'un objet réalisé en atelier, étude de certains outils ou des matériaux utilisés, composition d'un menu... Aucune activité de l'esprit n'est laissée à l'écart. On écrit, on lit, on dessine, on compte, on parle, et tout cela à partir de l'observation des choses.

Du côté des professeurs, la liaison implique une préparation sérieuse de la demi-journée de classe et une connaissance exacte des possibilités et des limites de chacun. Tout cela est évidemment favorisé par le climat habituel de l'établissement, où le travail d'équipe est de règle.

Tous en retirent un grand bénéfice: le maître technique apprend à mieux connaître les objectifs de l'enseignement général et le niveau scolaire de ses élèves; le maître d'enseignement général se voit offrir un plus grand nombre de thèmes à exploiter en vue de l'acquisition des savoirs de base; enfin, les adolescents comprennent qu'il y a continuité et harmonie entre deux types d'enseignement qu'on oppose encore trop souvent.

Les premières réactions et les premiers résultats nous laissent prévoir que nous sommes sur la bonne voie. Le temps nous permettra sans doute, de par l'expérience acquise et les critiques qui nous seront adressées, d'améliorer cette liaison pour mieux nous adapter aux exigences d'un enseignement spécialisé.

C. STAUB, instituteur spécialisé, chargé de l'Enseignement général  
J. GROLIÈRE (ferronnerie) et J.P. SIMON (menuiserie), moniteurs techniques  
(Centre des Panoyaux, 75 Paris 20°)



ACTIVITÉS OU SE PRATIQUE LA COLLABORATION entre éduc. techn. et instituteurs

- Les Clubs. Dans certains établissements spécialisés, chacun des enseignants, suivant ses compétences, anime un club, soit une demi-journée, soit deux demi-journées dans la semaine: marionnettes, pyrogravure, ferronnerie, couture, miroirs décorés, lampes en rhodoïd, aéromodélisme, rythmique, jardinage, peinture, colliers en perles, théâtre, danses folkloriques, sport, lecture, photo, émaux sur cuivre.

Les adolescents choisissent l'activité qui leur convient, et tout travail commencé dans un club doit être terminé.

- La Coopérative, le journal scolaire, les voyages, les rencontres, les expositions, les fêtes scolaires, les enquêtes... sont autant d'activités qui aident à construire une communauté de travail adultes-adolescents.

Il n'est pas toujours facile de parvenir à une collaboration parfaite. Il nous faut, là encore, nous dépouiller de notre vieille peau d'instituteur ou de professeur trop attaché à sa classe, à sa spécificité.

Mais comment prétendre changer la vie ou changer la société si nous ne changeons pas nous-mêmes, ou bien si notre attitude est en contradiction avec notre idéal démocratique?

Cependant, un vaste et riche domaine s'ouvre à notre prospection, ainsi qu'en témoigne notamment l'expérience de la S.E.S. du C.E.S. de Planoise à Besançon. Nous ne reproduisons pas ici le premier bilan de cette expérience, publié dans le n° 43-44, mai 72, pp. 22 à 32; vous voudrez bien vous y reporter. (cf. Dossier n° 10 à demander à B. MISLIN, 14, rue du Rhin 68490

Ottmarsheim)

COOPÉRATION INTERNAT CLASSE-ATELIER

Le problème apparaît encore plus complexe, car il s'agit d'exercer l'action éducative sur tous les plans de la vie de l'enfant grâce à la coopération de tous.

Lucette MAGNE nous montre ci-après comment, avec les monitrices techniques et l'éducatrice, elles ont essayé de réaliser pratiquement cette coopération et de faire passer dans les faits cette volonté de travail en commun au niveau d'un groupe:

ORGANISATION DE NOTRE GROUPE DE VIE (S.E.S. filles annexée à l'IMP de Bourneville, 87 Limoges)

A) Les PERSONNES

Les filles: 15 adolescentes de 13 à 16 ans, déficientes intellectuelles avec troubles associés;  
45 QI 70;  
14 internes; 1 demi-pensionnaire;  
8 anciennes (2ème année) et 7 nouvelles;  
Recrutement dans le département de la Hte-Vienne.

Les adultes: 1 monitrice d'internat - 1 institutrice - 2 monitrices techniques.



B) LOCAUX ET BATIMENTS:

- 1° Installation dans des bâtiments préfabriqués:
  - dortoirs (box de 3 + chambres individuelles) + sanitaires;
  - 1 atelier, 1 classe contigüe;
  - 1 réfectoire (indépendant);
  - 1 salle de réunion;
  - 1 cuisine (dans les anciens bâtiments de l'IMP).
- 2° Installations communes à l'IMP et à la SES:
  - salle d'éducation physique;
  - salle de jeux-récréation;
  - terrain de sport;
  - cuisines;
  - infirmerie;
  - locaux administratifs.

C) UN GROUPE DE 15 GARCONS vit à nos côtés:

- l'organisation de leur temps de travail est totalement différente de la nôtre;
- chaque moniteur a souvent 15 enfants (ainsi que l'instituteur);
- peu de contacts entre l'instituteur et les moniteurs techniques.

D) COOPÉRATION: internat classe-ateliers:

1° Mise au point en commun d'un Emploi du temps des enfants. Nous nous y sommes attachées:

- à équilibrer les temps de travail en petites équipes et les temps de travail commun à tout le groupe de vie;
- à l'adapter aux besoins immédiats de l'IMP (ménage, préparation des repas, entretien des trousseaux);
- à respecter les temps libres de travail personnel ou de détente de chaque fille;
- à respecter les horaires prévus d'éducation physique ou culturelle;
- les filles ont 40 heures de travail par semaine; de plus, cet emploi du temps a été approuvé par les enfants en réunion de coopérative.

A la demande des filles, nous avons été amenées à modifier:

- les horaires de sorties libres;
- les horaires des douches: les filles se douchaient juste avant la sortie libre et n'avaient pas le temps de se sécher les cheveux afin d'être convenablement coiffées pour aller en ville; elles nous l'ont fait remarquer, et nous avons trouvé une solution;
- la durée des stages en collectivité (5 jours pleins consécutifs).

2° Essai de prévision de travail:

- Nous avons réservé 2 heures de synthèse dans l'emploi du temps chaque semaine, pour une mise au point du travail ou de la vie commune:
  - a) prévisions pour la semaine à venir (équipes de travail, modifications à prévoir);
  - b) bilan du travail effectué ou non terminé;
  - c) recherche des solutions des problèmes du moment.

- Nous avons ensuite essayé de prévoir les grandes lignes du travail à faire dans le trimestre, étant bien entendu que nous laissons à chaque fille



la possibilité d'aborder à tout moment une recherche personnelle ou de poursuivre un travail individuel, si nécessité il y a.

- Ainsi, la monitrice technique peut efficacement insister sur des manipulations pratiques, par ex. en atelier de coupe et couture (mesures, utilisation du cm, de la règle de coupe...) si en classe cette question des mesures de longueur a été abordée avec les filles.

- Pareillement, la maîtresse peut apporter son aide aux filles pour une recherche de documents portant sur la constitution de la peau, parallèlement au travail effectué en Secourisme, à propos des plaies, des brûlures, des soins de la peau.

### 3° Essai de mise au point d'un Plan de travail commun classe-atelier-internat

Ce plan à l'usage des filles est mis à jour par elles; il traduit le bilan des activités entreprises dans un temps déterminé. Chacune des monitrices, éducatrice ou institutrice, a son avis à donner quant aux résultats du travail réel des filles; l'analyse commune de ces résultats est donnée en réunion de coopérative.

Ce plan est communiqué aux parents, qui ont la possibilité de réponse. Ils sont d'ailleurs toujours les bienvenus en classe ou atelier; ils viennent discuter chaque fois que c'est possible et voient le travail effectué.

### 4° Réalisation d'un dossier de Technologie:

Chaque fille possède un grand classeur à anneaux où sont rangés tous les sujets abordés en classe ou atelier. Des fiches techniques sont réalisées en classe avec l'aide de la monitrice technique.

Chaque fille peut compléter ou illustrer ce dossier, qui est sa propriété personnelle et constituera un document précieux qu'elle pourra emporter à la sortie de l'établissement.

Un fichier complet de recettes est également constitué par chacune.

### 5° L'éducation artistique et socio-culturelle des adolescentes est une entreprise commune aux 4 adultes travaillant ensemble.

Ainsi la lecture est possible et encouragée, tant en classe (temps libre) qu'en internat (veillées, temps libre) ou ateliers (temps libre).

La bibliothèque est commune.

Pour écouter un disque, pour peindre, apprendre une poésie, danser, il y a possibilité de commencer ou de poursuivre des réalisations dans ces divers domaines, en classe, en internat, en atelier.

Ici, la confrontation des techniques variées apprises par toutes est d'un enrichissement perpétuel, pour l'intérêt évident des filles. Des discussions en réunion de coopérative permettent de choisir tel ou tel spectacle à voir. Les enquêtes et visites sont toujours organisées et effectuées en commun, avec la participation des monitrices, de l'éducatrice et de l'institutrice.

### 6° Les locaux sont à tout moment accessibles à toutes.

Nos relations, basées sur le principe de la confiance adopté en réunion de coopérative, permettent ce libre accès à toutes les salles et placards. En ce domaine, résultats très satisfaisants pour le respect du matériel collectif.



7° Un dossier d'observation continue des filles est complété à tout moment par les éducatrices et l'institutrice. L'appréciation des résultats et l'évolution des filles est faite en commun (tests, bilans mensuels, trimestriels, annuels).

#### E) COOPÉRATION AVEC LES AUTRES GROUPES DE VIE DE LA MAISON

##### 1° Le personnel de service

a) Stages en collectivité. Nous plaçons les filles en stage à la cuisine ou à la lingerie de l'IMP. Ces stages contribuent:

- à mieux faire sentir aux enfants les réalités du travail et les impératifs de la vie en collectivité; ex. respect des horaires, rapidité, règles d'hygiène, rendement;

- à mieux apprécier les possibilités et qualités de nos filles, et par là de susciter un nouvel intérêt de la part du personnel de service, qui les voit là sous un autre angle;

- enfin, par cette façon de faire, le personnel de service contribue pour sa part à la formation et à l'éducation de nos filles; ce personnel constitue un exemple vivant de ce qu'est le monde du travail. Les conseils ou le savoir-faire de ces travailleurs ont une toute autre valeur que nos connaissances trop souvent théoriques.

Nous avons mis au point un essai de Bilan de Stage qui est rempli en fin de stage par le personnel de service.

b) Aide et participation active de nos filles aux tâches supplémentaires imposées au personnel de service lors des visites ou fêtes:

Ce principe de notre aide en cas de besoin a été décidé en réunion de coopérative; il concerne:

- décoration et nettoyage des locaux;
- préparation des tables (nappes, couverts);
- réfection du linge;
- service à table, etc.

Dans cette perspective d'une meilleure participation des filles aux tâches ménagères de la maison, elles ont accepté d'entretenir entièrement leur trousseau (lavage, repassage, raccommodage). Ainsi se trouve en partie résolu le problème du matériel de fonctionnement de nos ateliers.

c) Une autre forme de participation aux activités ménagères:

Quatre jours par semaine, nous avons une heure de travail en collectivité:

- ménage de 9 dortoirs + sanitaires, effectué par 3 équipes de 3 filles;
- travail d'aide à la cuisine, effectué par les filles restantes: épluchage ou tri des légumes ou des fruits selon le menu du jour.

Les équipes tournent chaque semaine. Le tableau des services est mis au point en réunion de coopérative.

##### 2° Les autres enfants de l'IMP, les autres éducateurs:

a) Le fait de "pénétrer" dans les dortoirs pour y faire le ménage nous conduit à prendre conscience des difficultés rencontrées par les unes et les autres quant au rangement, à l'ordre, à la propreté, à la décoration des locaux. Il nous arrive d'offrir certaines de nos réalisations: dessins, peintures, tentures, pour égayer tel ou tel coin de dortoir.



Mais c'est ici que nous rencontrons les plus grandes difficultés de compréhension de la part de certains éducateurs, qui voient en nous des témoins "gênants" de leur inexpérience ou de leur embarras pour surmonter les problèmes éducatifs qui se posent à eux. Les échanges qui, au niveau des enfants, se feraient spontanément sentir, sont souvent dévalorisés, dépréciés par les adultes, qui voient là des atteintes à leur autorité ou à leur liberté d'action.

b) Plus souvent, au niveau des classes, les petits font appel à nous

- pour tirer les couvertures de leurs journaux scolaires;
- pour organiser les jeux en récréation;
- pour le déshabillage et l'entraînement à la piscine.

Il y a là des possibilités pour les grandes d'aider les plus jeunes. Notre recherche en ce domaine est à poursuivre.

c) Relations avec le groupe des garçons (13 à 16 ans):

- Des synthèses au niveau des adultes ont déjà pris forme: confrontation des travaux réalisés et de l'organisation des activités;

- Au niveau des enfants, en réunion de coopérative a été émise l'idée de préparer des réalisations communes: foyer à décorer; réalisation de fauteuils de jardin en bois, fabriqués par les garçons et décorés par les filles (cousins, tissus...)

Cet essai de collaboration sera poursuivi jusqu'à Noël et nous verrons en fin de trimestre ce qu'il y aura lieu de conclure.

#### F) COOPÉRATION AVEC DES GROUPES EXTÉRIEURS A BOURNEVILLE - REGARDS SUR LE MONDE EXTERIEUR:

##### 1° Nos correspondantes:

Nous avons des correspondantes régulières depuis l'année dernière: ENP de Poitiers, avec lesquelles nous échangeons: des lettres individuelles - des textes - des journaux - des questionnaires - des comptes rendus d'enquêtes - des albums - des photos - des lettres collectives - des découpages et critiques sur l'actualité - des réalisations (gâteaux, colliers, etc.)

Un voyage-échange est prévu à Pâques; nous espérons que les fonds de notre caisse coopérative seront suffisants.

##### 2° Nos enquêtes et visites.

Ont déjà été effectués: les métiers (autour de nous) - la crèche municipale de Limoges - la laiterie "Les Fayes" - les Nouvelles Galeries - un salon de thé (en ville) - un grand magasin de tissus: "Nuances".

Ces mois-ci, sont prévues des enquêtes sur: les jouets - Noël - la Poste de Limoges.

##### 3° Echos de la vie des autres classes:

Nous recevons de nombreux journaux scolaires d'autres classes: de la Hte-Vienne - d'autres villes de France. Ces journaux sont lus et les sujets intéressants portés à la discussion générale.

##### 4° Rencontres sportives

Des parties de "ballon prisonnier" sont organisées dans le cadre des rencontres U.S.E.P.



Sorties en piscine 1 fois par semaine, en même temps que d'autres classes des groupes scolaires de la ville.

#### 5° Rencontres O.C.C.E.

Trop peu nombreuses à mon sens. Nous avons réalisé un voyage de fin d'année avec les autres classes de Limoges. Nous avons participé également à des visites ou concours d'albums organisés par l'OCCE.

6° Outre ces rencontres organisées, nos adolescentes sortent en sorties libres une fois par semaine.

Elles ont à leur disposition des moyens d'information sur l'actualité, grâce à la télévision, à la radio, aux journaux...

oOo

Au niveau des Maisons d'Enfants, nous pensons que c'est non seulement la classe, mais la vie tout entière qui doit prendre un tour coopératif. Le travail dans ces Maisons est difficile, certes; il exige une grande part d'engagement personnel qui répond à un idéal. Cette implication personnelle conduit automatiquement à une recherche de communauté. L'essentiel du travail ne peut se faire sans une entente continue, une recherche et un travail commun entre éducateurs. C'est ce lien essentiel entre adultes qui permettra de réaliser l'éducation totale que nous souhaitons.

#### POUR UNE OUVERTURE PLUS GRANDE (en IMP)

Si le travail en équipe entre éducateurs (instituteurs, professeurs techniques, éducateurs en internat) est une nécessité volontiers admise, il semble qu'il se limite à cette catégorie d'éducateurs. Et cependant d'autres personnes sont aussi en contact avec les enfants à des moments aussi importants que la classe ou l'atelier: au réfectoire, aux douches, à la lingerie... Il nous faut tendre vers l'unité pédagogique totale autour de l'enfant.

Jean-François LE CARBOULLEC va nous montrer comment il cherche à aller au-delà de ce travail d'équipe, en donnant à l'équipe une plus large extension, par l'intégration du personnel dans son ensemble, y compris les administratifs et le personnel de service, et une responsabilité plus étendue: partage du pouvoir du directeur, réflexion et remise en cause des rôles de chacun, étude des initiatives, etc. Il nous en fait part dans le compte rendu ci-dessous, lequel - précise-t-il - n'a pas été fait spécialement pour être publié:

#### RÉUNION GÉNÉRALE DU 24.11.70 (IMP Jules-Guesde, Le Havre)

Tout le personnel, permanent ou non, a assisté, au moins en partie, à cette réunion.

#### Place des non-permanents

Astrid (institutrice) pose la question de l'action thérapeutique, qu'elle n'envisage pas de son côté, pour le travail d'expression corporelle qu'elle anime avec Monique.

Jean-Claude S. (chargé d'un atelier d'expression globale hebdomadaire) pense que, grâce à son expérience de l'expression corporelle, il peut être en



mesure de comprendre les messages exprimés par les gestes et les attitudes, plus que ceux qui passent par l'expression verbale. L'action thérapeutique consiste, entre autres, à veiller, dans un scénario conçu par les enfants, à une distribution des rôles telle qu'elle s'adapte aux problèmes particuliers de chacun.

En ce qui concerne la collaboration et l'échange avec l'équipe, Jean-Claude S. n'envisage pas facilement l'extension du nombre des spectateurs à son travail, qui n'est pas un spectacle. Il est d'accord pour participer à une réunion mensuelle qui serait fixée le mardi soir ou le vendredi soir. S'il le peut, il se libèrera pour le mardi, jour qui convient mieux aux autres membres non-permanents de l'équipe (peut-on dire du groupe?).

La discussion sur le rôle et l'intégration de Christian V. (kinésithérapeute) a paru être sans objet. Accord pour la fixation d'une réunion par mois, le lundi à 16 h 30, pour permettre sa participation; il est également d'accord pour assister à celle du mardi soir à 20 h 30.

Odetta (institutrice) estime insuffisantes les possibilités de rencontre avec Mme G. (psychologue) en dehors de la présence des enfants. Pour répondre à ce besoin des éducatrices, Mme G. sera disponible le mardi de 16 à 17 h; elle cherchera également une heure où elle se tiendra à la disposition de tous. Le même problème se pose avec Mme M. (analyste), qui essaiera de trouver une solution.

#### Rôle du Directeur

Il est difficile de rendre compte de cette discussion très poussée qui a mis en cause Jean-François (directeur) dans sa personnalité et son rôle, mais aussi l'ensemble de l'équipe (?) qui, finalement, n'assume pas le partage du pouvoir. L'éventualité du départ de Jean-François en stage d'un an provoque des réactions diverses. Possibilité pour Astrid et Monique de prendre le relais à deux, mais surtout problème du groupe et de sa responsabilité.

Jean-Claude S. pense qu'on travaille en équipe, structure qui postule l'existence d'un chef, et souhaite qu'on arrive à une formule de groupe telle qu'elle remette en cause l'existence même du directeur.

Mme M. met un bémol et pense que le directeur a un rôle structurant important, comme représentant de la Loi. En tout cas, des questions sont posées: qui a le pouvoir? et quel pouvoir? quel sera le rôle du directeur comme absent? La discussion n'est pas close!

#### L'eau

Le problème de la propreté des enfants et de l'importance de l'eau est évoqué à partir d'une proposition d'Astrid d'utiliser les douches par groupes, sans discrimination d'enfants sales ou propres. Proposition acceptée. Astrid avait pensé à la collaboration de Mme S. (infirmière); d'accord, mais il faudrait aussi quelqu'un d'autre, si on veut que chaque gosse passe à la douche une fois par semaine.

Envisager aussi progressivement la possibilité de douche à l'initiative des enfants.



L'aménagement des sanitaires est évidemment à revoir. L'idéal serait de remplacer les deux receveurs de douches par des baignoires-sabots et d'installer en outre une grande baignoire.

#### Problèmes de déshabillage à la piscine.

Jacqueline (femme de service) demande quelle conduite elle doit avoir quand une fillette lui demande d'entrer avec elle au vestiaire. Doit-elle accepter ou refuser? est-ce bon pour l'enfant ou non? La discussion qui s'établit alors est centrée autour de Mme M. qui pense que le problème a été excellemment posé, mais qui, en fait, ne répond pas. A son avis, il faut faire une distinction entre le lieu de parole que l'institution crée en organisant les réunions (où des problèmes doivent être posés), et les entretiens individuels avec Mme G. ou avec elle-même, pour que chacun trouve sa solution.

#### Les médicaments

Jean-François pose le problème des médicaments au niveau de notre accoutumance des enfants tels qu'ils sont: quel rôle donnons-nous aux médicaments? et les familles? et les enfants eux-mêmes? n'y a-t-il pas abus des médicaments?

Le docteur Y. (pédiatre) et Mme Z. (psychiatre) pensent qu'effectivement on peut classer les médicaments en trois catégories:

- ceux qui sont absolument nécessaires;
- ceux qui ont une certaine utilité potentielle;
- ceux qui sont inutiles, et par là-même nuisibles.

Un premier travail serait peut-être à faire dans ce domaine pour éclaircir la situation. De toute façon, problème à revoir.

#### Constitution de commissions de travail

Lecture: Responsable Astrid, avec Colette et Arlette;  
Calcul: Resp. Sylvie, avec Jean-François, Denise et Monique;  
Pathologie: Resp. Odette, avec Renée, Colette, Michèle, Irène, Nicole;  
Psychomotricité (rythme): Resp. Christian, avec Françoise, Odette et J.Claude.  
Travail ménager avec les enfants: Jacqueline se propose de faire avec les enfants du travail ménager. C'est d'accord. Pour l'organisation, on reverra en réunion de personnel.

#### Relations avec les familles

Classes ouvertes - En feront avant Noël: Astrid, Odette, Sylvie, Colette; au 2<sup>o</sup> trimestre: Renée, Arlette;

Visites aux parents - Jean-François suggère que chacun profite des occasions qui peuvent se présenter pour rendre visite aux familles. Mme G. pense que l'attitude envers les enfants change quand on connaît leur milieu. Odette se propose de faire ces visites, en compagnie de Nicole, notre stagiaire assistante sociale.

Réunion générale - La 2<sup>ème</sup> du 1<sup>er</sup> trimestre aura lieu le 12 décembre. Une réunion sur les problèmes d'éducation sexuelle pourrait être organisée au 2<sup>ème</sup> trimestre.



Jean-François signale qu'une réunion de bureau du Conseil des Parents d'élèves aura lieu le samedi 5 décembre à 14 h 30. Y aura-t-il une représentation des éducatrices?

#### Films

Une série de titres intéressants a été tirée du catalogue Sandoz. Fixer une date début janvier avec le médecin (Mme G.).

#### Ateliers

Sylvie (éducatrice) demande qu'on organise le travail jeudi en atelier. Astrid constate que, malgré l'échec relatif de la première expérience, cette forme de travail répond vraiment à un besoin. Odette estime qu'il n'y a pas lieu de parler d'échec, car finalement ces ateliers n'avaient pas si mal marché.

En fait, accord pour une nouvelle expérience. Les ateliers commenceront à 9 h et se termineront à la récréation, qui sera retardée de 15 minutes (10 h 45). Voici les ateliers à mettre sur pied:

ACTIVITÉS	RESPONSABLES	LIEU
Expression corporelle	Monique, Renée	Salle de Psycho
Sports (grands garçons)	Daniel	
Sports (filles-garçons)	Odette, Jean-François	
Décoration Noël	Denise, Odile	Réfectoire
Activités ménagères	Arlette, Jacqueline	Réfectoire
Musique	Sylvie, Odette	Classe de Sylvie
Fabrication bougies	Colette, Astrid	Classe de Colette
Atelier	Jean-Claude	

Présenter les diverses activités aux enfants dans chaque classe et faire une liste des choix. Les ateliers pourront fonctionner à partir du 3 décembre.

Jean-François LE CARBOULLEC

oOo

#### AVEC LES PARENTS

Si les enfants reçoivent une partie de leur éducation à la maison, il est évident que la coopération entre éducateurs, parents et enseignants ne peut que leur être bénéfique.

Nous voulons associer véritablement les parents à la vie de l'école, non pas en les réunissant une fois l'an en assemblée générale, ou en réunissant leurs délégués en conseil de classe, ou bien en les faisant participer uniquement à la fête de fin d'année, mais en les invitant dans nos classes et nos ateliers, pour qu'ils se rendent compte de la manière dont les enfants y travaillent et qu'ils connaissent l'atmosphère qui règne dans nos écoles.

De plus en plus nombreux sont nos camarades qui, en maternelle, en école primaire, au CES, pratiquent la classe avec les parents. Nous y accueillons deux ou trois parents à la fois. Nous étalons cette opération "ouverture" sur une durée de 15 jours environ; c'est à ce niveau que les échanges sont fructueux.



Certes, nous ne parvenons pas à déplacer TOUS les parents. Nous le regrettons, mais nous le comprenons. Et par ailleurs les enseignants sont-ils sous prêts à cette coopération? Certains points positifs de ces rencontres nous sont signalés:

J.-F. LE CARBOULLEC:

- Les parents constatent que certains enfants parviennent à des activités scolaires. Les progrès dans ce domaine présentent pour nous une importance qu'ils sous-estiment quand on tente de les persuader de l'immaturation de leurs enfants, quand on leur explique qu'ils n'ont rien à gagner à les bousculer.

- Certains parents viennent plus volontiers aux "classes ouvertes" qu'aux réunions générales.

- Les conversations avec eux, si elles sont souvent étrangères à la classe elle-même, représentent pour certains une possibilité de confidences, d'expression de soucis et de difficultés qui leur est bénéfique et nous permet à nous de mieux comprendre l'ambiance familiale.

- Même si les réactions des parents en classe sont parfois gênantes, elles constituent un sujet intéressant d'observation et peuvent donner une idée de ce que peut être la nature et la qualité de la relation entre parents et enfants.

- Enfin, la classe ouverte permet un contact très efficace entre les parents eux-mêmes, certains exerçant une influence bénéfique sur les autres.

Eliane FLORET (Montceau-les-Mines)

De nombreuses explications sur l'organisation du travail, sur les méthodes, sur la nécessité d'une période de déconditionnement... les rassurent. Ce sont des parents qui resteront après la réunion pour visiter les classes, consulter les plans de travail, s'intéresser aux réalisations, demander des renseignements.

Ces "nouveaux parents" ont tendance à ne voir que les difficultés de leur enfant; sans cesse ils essaient d'accaparer notre attention pour nous parler de lui ou d'elle: "Ma Thérèse... Ma Lydia..." Tous sont d'accord pour participer à une autre réunion avant la fin de l'année.

La plupart ont attaché beaucoup plus d'importance au climat de la réunion qu'à son contenu. Peut-être ont-ils eu l'impression de se réconcilier avec une école qui leur avait toujours fait un peu peur.

Dans nos établissements professionnels, ce sont les ateliers que nous leur faisons visiter. Nous les invitons à venir voir comment travaillent leurs enfants dans la journée. Les progrès sur le plan technique sont plus réels que dans le domaine scolaire, ils s'en rendent très bien compte.

Outre ces visites, certains événements contribuent à renforcer les liens entre parents et enseignants: les expositions, les voyages-échanges, les contacts avec l'employeur pris en commun accord.

Enfin, des problèmes tels que le sommeil, la télévision, l'éducation sexuelle, la nourriture, l'autorité dans la famille, les loisirs, ne sont pas sans



incidence sur la vie et le travail à l'école. La nécessité d'une action éducative unifiée (parents-enseignants) apparaît plus que jamais.

La participation ne peut être un domaine réservé à une minorité de parents. Ils doivent tous pouvoir s'exprimer sur la vie de l'école. Encore faut-il que celle-ci leur demeure ouverte, que les enseignants sachent les accueillir, les écouter, et que l'Administration favorise le dialogue.

oOo

### COOPÉRATION OU SÉGRÉGATION?

Nous dénonçons la tendance à hyper-catégoriser les enfants, ainsi que le grignotage progressif de l'enseignement normal par l'enseignement "spécial classes de perfectionnement", mais aussi classes de transition.

Certes, des classes spécialisées seront toujours indispensables pour certaines déficiences véritables, mais des études scientifiques reconnaissent de moins en moins l'importance de la déficience. Le texte récent sur les classes d'adaptation devrait permettre de transformer bien des classes de perfectionnement en classes d'adaptation où les enfants ne resteraient qu'un certain temps. Dans notre société actuelle, certains établissements spécialisés seront toujours nécessaires pour les cas sociaux.

Cependant, si on veut mettre un terme à l'aggravation des retards scolaires, c'est aux causes premières qu'il faut s'en prendre, et on ne peut se satisfaire de remèdes partiels. Sans négliger l'importance du milieu socio-culturel et des relations familiales, nous pensons qu'un grand nombre d'échecs scolaires sont la conséquence d'un système éducatif dirigiste et d'un système désuet d'organisation scolaire (structures et programmes).

Il nous paraît urgent de généraliser une pédagogie que l'on estime actuellement seulement valable pour les enfants en difficulté.

Toute démocratisation de l'enseignement passe par la réalisation, à tous les niveaux, d'une pédagogie plus naturelle et plus humaine, par l'établissement de programmes mieux adaptés aux besoins et aux intérêts de l'enfant, par de réelles possibilités de travail (20 enfants par classe maximum), par des conditions normales de fonctionnement de l'école (crédits, postes budgétaires).

La SES annexée au C.E.S. pouvait constituer une amorce de démocratisation. Malheureusement, les conditions de fonctionnement des C.E.S. ne la favorisent pas. L'incompréhension de certains administrateurs, ou de certains enseignants, est un obstacle supplémentaire. L'esprit de ségrégation existe, hélas, en permanence. C'est une forme de racisme larvé qui établit une hiérarchie entre les hommes et les enfants. Nous ne l'acceptons pas et nous travaillons de toutes nos forces à le faire disparaître. Comment cela se traduit-il dans notre attitude?

Nous donnons ci-dessous quelques exemples fournis par les enseignants des S.E.S. qui ont participé à notre document:

- Réunions pédagogiques sur des thèmes comme: le dessin, l'étude du milieu, la relation enseignant-enseigné;
- Echanges de documents entre enseignants;



- Aide technique apportée à ses collègues par un professeur de dessin du C.E.S.;
- Outils prêtés à ses collègues du C.E.S. par un professeur technique;
- Locaux de la S.E.S. où peuvent venir les enfants et professeurs des autres classes;
- Participation des enseignants du C.E.S. à la vie éducative de la S.E.S.: danses folkloriques, activités sportives;
- Animation des clubs du foyer socio-éducatif par les enseignants de la S.E.S.: danses, chant choral, théâtre, UNESCO.

Cet esprit de coopération entre les enseignants, étendu au conseiller d'orientation, à l'assistante sociale, au médecin scolaire, ne peut être que bénéfique pour nos jeunes.

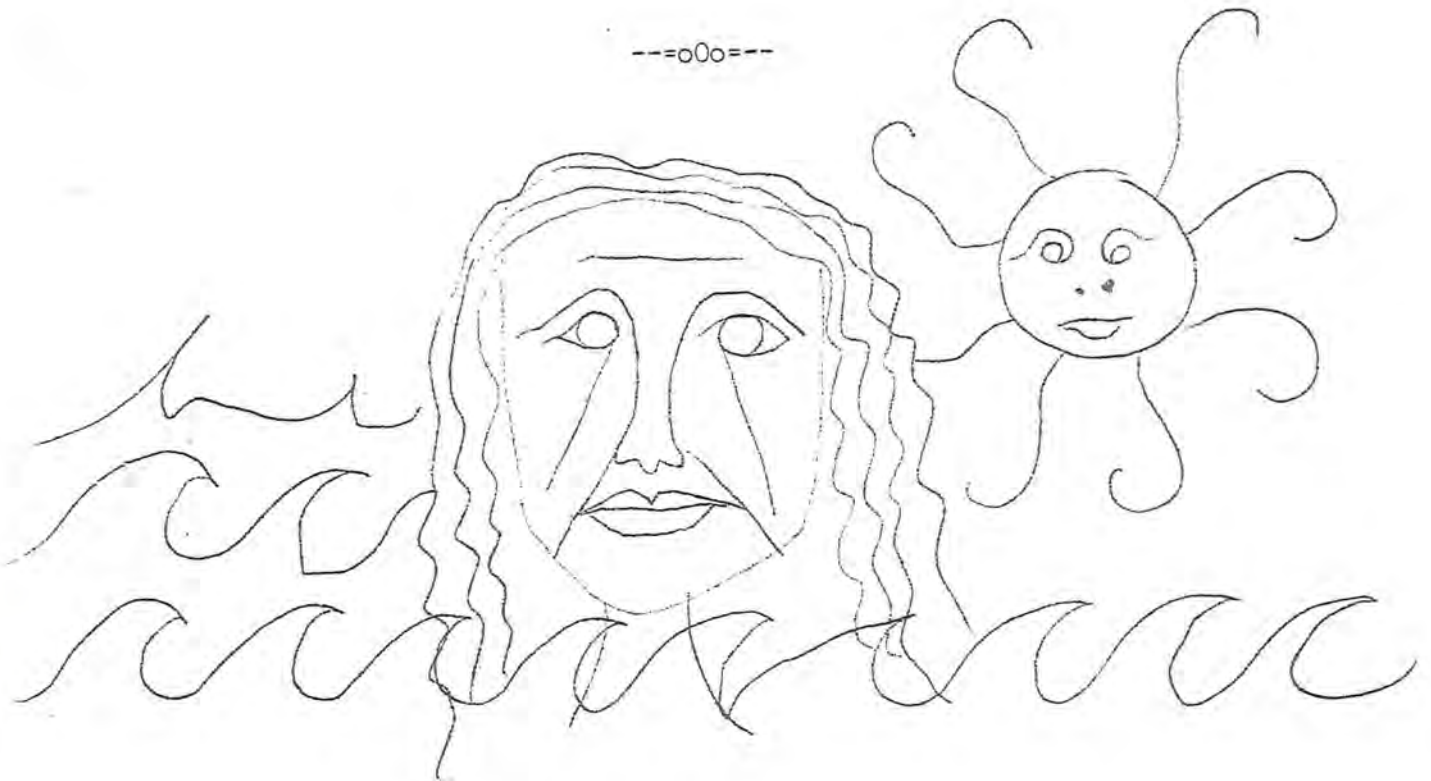
Mais les tentatives d'intégration restent encore timides: il faudrait songer à les généraliser en créant les conditions favorables à l'évolution.

A l'ICEM, nous ferons en sorte que le maximum de débilés, de caractériels, de dyslexiques de tout genre échappent aux ghettos actuels et retrouvent leur place dans un enseignement normal démocratisé.

Telle devrait être, à notre avis, la préoccupation majeure actuelle des éducateurs (enseignants, parents d'élèves, administrateurs) et de tous ceux qui ont le souci d'une réelle démocratisation de l'enseignement.

---o0o---

---o0o---





SOLEIL DE J.A.M.O.R

Soleil de la gaieté

Soleil de l'oiseau

tout en fleurs

Soleil

Soleil de la joie

Soleil du printemps

Soleil du bonheur



Catherine R.  
G<sup>e</sup>SES



## LES "ACTIVITÉS-CLUBS"



à l'E.N.P. de RENNES

La pratique des clubs permet d'aider au perfectionnement  
et à l'éclatement de cette part d'intelligence  
qui est beaucoup mieux répartie que ne le prétend  
l'école de la passivité, du livre et du discours .



LES  
ACTIVITES  
"CLUBS-72"

S.E.S. "Diderot"  
BESANCON PLANOISE

tissage de perles



Tapisserie



VI

L'ADOLESCENT  
DÉFICIENT INTELLECTUEL  
DANS LA SOCIÉTÉ  
PORTÉE DE L'ÉDUCATION

Dans ce document, nous avons porté toute notre attention sur une nouvelle conception de l'école, basée sur la pratique coopérative du travail. Notre recherche et notre progression en ce domaine partent de l'expérience, de la réalité de nos écoles, de la réalité des adolescents, de la réalité du métier.

Mais toute rénovation pédagogique exige des crédits. On peut, en haut lieu, faire l'éloge des Sections d'Éducation Spécialisée. Mais dans la pratique, on tend à les considérer comme des C.E.T. au rabais: manque de professeurs techniques, impossibilité d'utiliser les professeurs du C.E.S., eux-mêmes en nombre insuffisant (en éducation physique, artistique et musicale).

Les constructions nouvelles d'établissements restent à bien des égards catastrophiques et sont conçues pour une mise en condition des élèves.

Les salles de classes réduites au minimum, conçues pour une pédagogie du passé, la sonorité des locaux nuisent à toute activité véritable et réduisent toute liberté d'action.

Les règlements désuets d'une administration trop tâtilonne et méfiante sont un obstacle aux initiatives pédagogiques visant notamment à l'ouverture vers le milieu et vers l'appel à des personnes compétentes de l'extérieur susceptibles de jouer un rôle éducatif au sein de l'école.

L'effectif trop important de certains établissements avec internant nuit à toute relation humaine et affaiblit l'unité de l'équipe éducative.

La différence de statut, la hiérarchie sociale au sein d'un même établissement ne facilitent guère la coopération, chacun s'enfermant dans sa spécialité.

Des établissements trop éloignés des centres sont coupés de la vie sociale et moderne. On y pratique une éducation et un apprentissage en "vase clos".

Dans ces conditions, nous ne pouvons que vous proposer des amorces de solution, réalisées dans les actuelles conditions difficiles de l'enseignement. Des brèches sont ouvertes, des pistes sont déblayées. Chaque éducateur peut à son tour en ouvrir de nouvelles, dans le sens d'une ouverture plus grande vers le milieu, de l'éclatement du groupe-classe, du travail en équipe.



Quelle peut donc être la portée de nos efforts éducatifs?

En supposant que soient remplies les conditions nouvelles de fonctionnement, le problème de l'éducation reste posé. Et c'est bien pourquoi nous consacrons une grande part de nos efforts à une organisation nouvelle de l'école, sollicitant la participation des jeunes à leur propre éducation, à la gestion de leur travail, de leurs loisirs, au partage démocratique des tâches, avec l'aide bienveillante des adultes.

Education dans le travail et par le travail: encore faut-il que ce travail corresponde aux goûts et aux possibilités de l'adolescent, "les chemins de la vie et du travail ne passant point toujours par les lois de la facilité" (C. Freinet). Nous retiendrons à ce sujet le propos de notre camarade G. GAUDIN:

"L'esprit éducatif doit être à base de liberté, de respect de l'enfant, d'indulgence, d'organisation progressive de l'auto-discipline et du respect réciproque des enfants entre eux. Cela ne signifie pas absence de discipline ou d'obligations, mais les unes et les autres fondées sur un climat d'acceptation et sur le dynamisme de l'exemple permanent de l'adulte. Les enfants et les adolescents s'éduquent et se disciplinent en vivant à l'image des adultes valables."

oOo

Mais sur quoi débouche cette action éducative? A plus ou moins longue échéance, elle débouche sur la vie professionnelle. Or, le dévouement des éducateurs ne saurait suffire, dans une société plus soucieuse d'exploitation et de rentabilité que d'humanité.

On peut s'interroger sur le rôle que vont jouer les S.E.S., les E.N.P., les I.M.Prof., par rapport à la récente loi du 16.7.71 portant rénovation de l'apprentissage. L'humain sera-t-il mis en cause et obéira-t-il aux données théoriques du plan des économistes, au service du patronat?

Quel que soit le dessein des technocrates, nous refusons une société comportant des sous-hommes n'ayant pas droit à la dignité du vrai travail. Nous défendons, pour ces adolescents déshérités, la nécessité d'une solide formation technique, d'autant plus que la preuve est désormais faite qu'ils sont aussi aptes que d'autres sur le plan manuel.

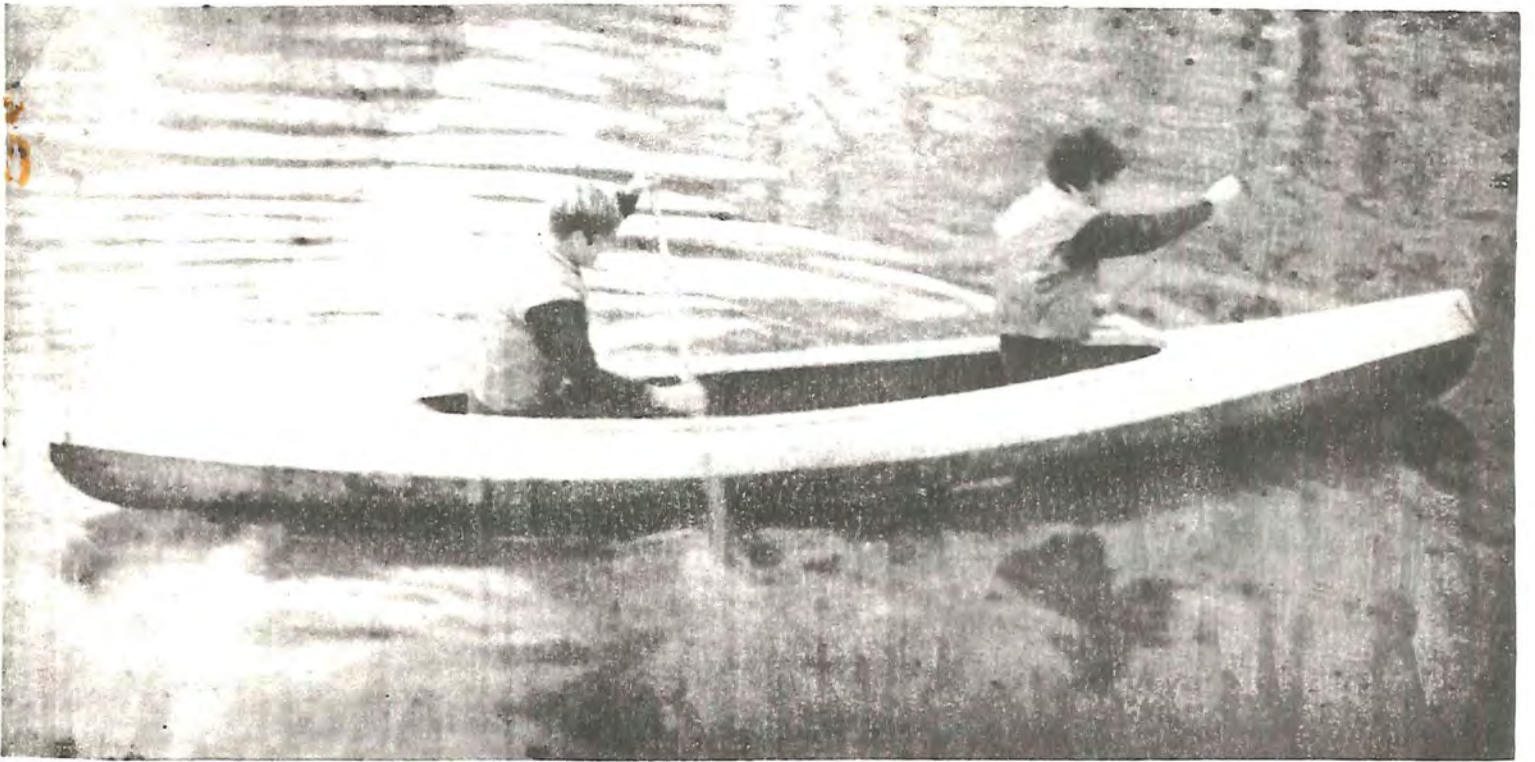
Educateurs responsables, nous refusons que nos adolescents soient pénalisés à cause de leur appartenance à un milieu social démuné ou à un milieu familial perturbé, causes bien souvent de leur déficience intellectuelle.

Nous luttons pour la reconnaissance suprême de l'humain, pour la construction de la démocratie du travail, où se réalisera la prévision de P. Eluard, dans un texte sur Picasso:

"ON DIRA PROCHAINEMENT UN HOMME, QUELQUE METIER QU'IL FASSE."

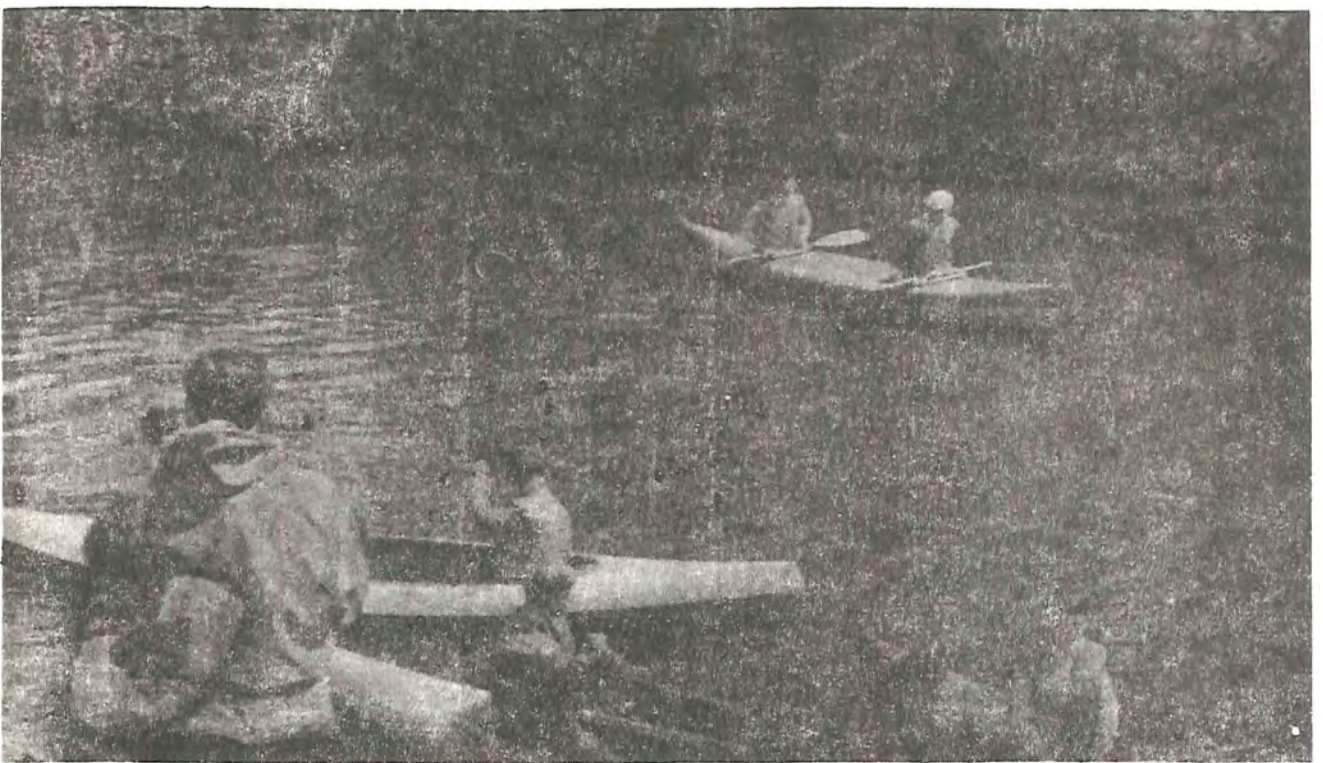






Ouvrir l'école vers le monde extérieur  
diminue les dangers de la suradaptation due à l'internat.

ENP Rennes



ENP Rennes





"CLUBS" à l'E.N.P. de Rennes

l'atelier "peinture"



Directeur de la publication : D. VILBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING  
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060  
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE